

LE PAPIEL ACTUALITTÉ #4

Sueurs froides autour du livre numérique

Le Sénat adopte la loi Prisunic

Le prix du livre numérique
par Claude-Etienne Armingaud et Etienne Drouard

La boulette d'Hervé Gaymard

- « Le sexe n'a pas sa place en littérature »
- Des iPads pour les sumos
- Les voyages dans le temps enfin réalité ?

Interviews :
Bettina Rheims
John Connolly
Hugues Marchal

Nos chroniques livres, BD, manga

Des groupes de lecture dans les asiles anglais

Malraux, BHL et Israël

Bilal s'empare du théâtre du Rond- Point

Mensuel - N°4 - Novembre 2010 / Gratuit / www.actuaLitte.com - ISSN 2111-4285



Combattre le piratage

Le marché est formel. En tout cas, Lagardère Publishing le reconnaît : avec 9 % de son chiffre d'affaires généré par les ventes de livres numériques, la réalité s'impose. Proposer une offre numérique n'a plus rien d'une fantaisie primesautière de joyeux farfelu. C'est un impératif. Non, mieux : une économie qu'il n'est plus envisageable de faire.

Produire et commercialiser des ebooks, pour combattre le piratage. Justement.

Le prix Goncourt décerné à Michel Houellebecq l'a démontré : refuser de vendre des livres numériques revient à s'exposer benoîtement au piratage. Et non, cela n'arrive pas qu'aux autres. Le MOTif a présenté une étude dans laquelle on découvre, sans trop d'étonnement, que si l'offre numérique est absente, les internautes s'organisent pour mettre en ligne le fichier. Au détriment des ayants-droit peut-être, mais surtout en vertu de ce que la Nature a horreur du vide.

Ce fut valable pour Houellebecq. Un fichier circule sur la toile, parce que son éditeur n'a pas pris soin de mettre en vente la version ebook de *La carte et le territoire*. Grand mal lui en a pris : le fichier ePub de ce livre permet bien de disposer du texte numérisé, mais quelle qualité !
Horresco referens !

Rowling a vécu la même chose, avec toutefois des fichiers de bien meilleure facture, évidemment. On compte plus de lecteurs ebook sur les territoires anglo-saxons, ou pratiquant l'anglais, qu'en France. Forcément, les ouvrages numériques proposés par les fans reflètent le respect de l'œuvre, mais avant tout celui des futurs lecteurs. Dans le cas de Houellebecq, c'est pour pallier un manque, avec les moyens du bord…

Combattre le piratage, avec une offre légale, certes, mais avant tout attractive financièrement, où le consommateur n'a pas l'impression de cavaler sous le feu des plombs, comme on canarde un lapin de Garennes…

Combattre le piratage, en proposant des fichiers de qua-lité, homothétiques ou non, mais vérifiés, corrigés.

Parce qu'en laissant sur la Toile traîner des fichiers de qualité passable voire médiocre, c'est l'intégrité du livre que l'on frappe. Et si cela commence avec quelques erreurs de typographie, comment empêcher que cela se poursuive avec une véritable détérioration du texte ? Voire de son contenu même ?

Et soudain, La carte et le territoire deviendrait La Carpe et le Tamanoir ?

ActuaLitté, le Papiel

Directeur de la publication : Nicolas Gary (ng@actualitte.com)
Rédacteur en chef : Adrien Aszerman (aa@actualitte.com)
Rédacteurs : Cécile Mazin (cecilem@actualitte. com), Clément Solym (clements@actualitte.com), Mario Geles (mario.g@actualitte.com), Victor de Sepausy (victordesepausy@actualitte.com)
Ont collaboré à ce numéro : Claude-Étienne Armingaud, Étienne Drouard, Sophie Adriansen, Clémence Malmejean, Raphael Tillet, Mimiche
Maquette : Laure Strauss
Secrétariat de rédaction : L.S. et A.A.

Vous pouvez joindre l'ensemble de la rédaction à cette adresse : contact@actualitte.com

Merci à tous ceux qui nous supportent. Désolé à ceux qu'on insupporte.
Shibolet time !

ActuaLitté.com
55/57, rue de Montreuil
75011 Paris
numéro ISSN : 2111-4285

Sommaire

cliquez sur le titre de la rubrique pour naviguer dans le magazine

La France, tu l'aimes ou tu la kiffes

Des actes politiques pour faire avancer le livre numérique ?

Une tribune de haut vol, assurément



Les quatre représentants des grandes organisations professionnelles du livre viennent de signer une tribune dans Le Monde concernant le livre numérique. Fort heureusement, ces gentils garçons l'ont intitulée *« Le bon accord reste à trouver »*. Manquait plus que ça...

Bibliothécaires, éditeurs, libraires et auteurs s'accorderaient, c'est beau : *« Ceux-ci sont tout autant convaincus de l'avenir de leur métier traditionnel que de la nécessité de participer au développement du numérique, afin de le mettre au service de la diversité de la création et de la lecture ouverte au plus grand nombre. »* Sauf que le numérique, ça reste le diable, potentiellement, à même de créer *« le pire comme le meilleur »*, et pour s'accomplir, il nécessite des *« actes politiques audacieux et rapides »*.

Prix unique, littéralement et surtout dans tous les sens

L'introduction est faramineuse. Le politique serait donc le levain de la lecture numérique, et non l'innovation des uns, l'audace des autres. Évidemment pas : l'édition vient de rappeler qu'elle est fédérée et unie et ne laissera rien passer. Un blog, massif, qui fait front : si la main-mise n'est pas assurée sur le numérique, personne n'y touchera. Et de défendre de nouveau une loi, pourtant largement caduque, comme souligné à plusieurs reprises, sur le prix unique du livre numérique.

« La proposition de loi allie simplicité et souplesse, deux qualités cardinales dans l'univers numérique. » Fichtre de nouveau : les bibliothécaires ont pointé les défauts caractérisés, des acteurs du monde du Creative Commons ont relevé des risques menaçant la création...

Bien évidemment, donner aux éditeurs le pouvoir de déterminer le prix de vente des livres permet surtout d'éviter les écueils de diffuseurs numériques trop gourmands. Mais en l'état, la proposition de loi des deux sénateurs a montré plus que des faiblesses. Pourtant, la tribune est claire : *« Elle conçoit par ailleurs que la tarification des offres autour d'une même oeuvre puisse être modulable, selon les fonctionnalités de lecture ou le type d'accès que l'éditeur rend possibles au consommateur final. »* On en perdrait son latin...

Enfin, c'est tout de même contre l'avis de l'Autorité de régulation que les signataires sont convaincus que la loi *« donnera un coup d'accélérateur au marché du livre numérique en France »*. Étonnant : les pirates de livres numériques estiment plutôt que c'est avec un tarif réellement attractif, qu'ils achèteraient des ebooks. À condition que l'offre évolue et s'étoffe également...

TVA passée à la poële

L'autre point, celui de la TVA réduite fait en revanche l'unanimité : alors que le livre papier est à 5,5 %, l'ebook est taxé à 19,6 %. Ce qui est amusant, c'est de voir comment l'on se dédouane des prix proposés, en pointant l'État qui *« incite dans le même temps les éditeurs à abaisser le prix de vente TTC des livres numériques pour constituer des offres légales attractives »*. Reste à savoir qui sont ces fameux *« acteurs économiques »*, qui se rémunéreraient moins, dans ce cas de figure. De toute manière, sur ce sujet, c'est avec l'Europe, qu'il faut traiter...

Gallica contre Google, encore

Enfin, les signataires évoquent de concert Gallica, encore une fois posé en projet à même de répondre à Google et ses *« agissements illégaux »*, menés *« avec la complicité des grandes bibliothèques américaines »*. Complicité... ça, c'est épatant... Mais que Gallica soit en mesure de rivaliser avec Google Books, voilà qui à nouveau prêterait à sourire. Évidemment qu'il faut des alternatives, pour que le marché se développe, un foisonnement d'acteurs, mais devant le géant américain...

Enfin, n'oublions pas que, si Google a effectivement scanné des oeuvres illégalement, la majeure partie des oeuvres numérisées est tout de même libre de droits. N'inversons pas non plus complètement la donne en diabolisant la société américaine.

« Il devra être l'expression des préoccupations solidaires des éditeurs, des bibliothécaires, des auteurs et des libraires ; et par là, encore une fois, des lecteurs. Éditer, imprimer ou numériser afin de démocratiser l'accès à la culture, c'est toujours de cela qu'il s'agit. ». Que le bon accord reste à trouver, certes, mais est-il vraiment nécessaire de le seriner, plutôt que de s'employer à mésinformer ?

N.G

Les signataires

Jean-Claude Bologne, *président de la Société des Gens de Lettres*
Benoît Bougerol, *président du Syndicat de la Librairie Française*
Antoine Gallimard, *président du Syndicat National de l'Édition*
Pascal Wagner, *président de l'Association des Bibliothécaires de France*

Le Sénat adopte la loi Prisunic pour l'ebook, Mitterrand se félicite

Catastrophe n°1, catastrophe n°2 : personne ne semble réagir

Alors que le député de Savoie est toujours empêtré dans sa fondue, le ministre de la Culture vient de délivrer son sentiment sur l'adoption à l'unanimité par le Sénat de la proposition de loi sur le prix unique du livre numérique.



© Nicolas Gary

En dépit de tous les avertissements lancés par les professionnels, la proposition de loi a été adoptée sans aucune modification, avec ses contradictions, ses erreurs et ses graves lacunes.
« En assurant aux éditeurs la maîtrise de leurs prix, cette loi garantira le développement d'une offre légale attractive et diversifiée de livres numériques au bénéfice des lecteurs et de l'ensemble des acteurs du livre (éditeurs, libraires...) », se réjouit le ministre de la Culture.

En dépit des doutes dont nous avions pu faire part au ministre, notamment sur la problématique de bibliothèques, ce dernier a laissé se dérouler le fil politique et légal, sans prendre le temps de se faire conseiller ni d'intervenir. Fallait-il à ce point s'en douter ?

Dans un communiqué officiel, la rue de Valois estime donc que cette adoption *« s'inscrit pleinement dans la politique du ministre de la Culture et de la Communication qui vise à créer les conditions d'un essor équilibré du marché du livre numérique ».*

Dans l'interview publiée par La Tribune d'hier, Hervé Gaymard précisait que la législation sur *« le prix unique du livre numérique »* était une législation impérative. Et principalement *« pour que de nouveaux acteurs comme Google ou Amazon sachent à quoi s'en tenir. Ces derniers y sont allés au culot et face à la résistance des éditeurs français, ils sont obligés aujourd'hui de négocier ».*

Avec cette loi, ce n'est pas une négociation qui va démarrer. C'est tout simplement un verrouillage définitif et une main mise par ceux qui contrôlent déjà le marché qui s'instaure. C'est certain, Google et Amazon savent à quoi s'en tenir : ils doivent même déjà sabrer le champagne.
N.G.

Brèves

Max Gallo ne veut pas de la Culture
« J'ai déjà tâté du gouvernement il y a quelques années. Ça ne m'intéresse pas de recommencer. » C'est net et précis. Les rumeurs annonçant Max Gallo rue de Valois sont balayées d'un revers de galopin.
http://www.actualitte.com/actualite/22403-culture-ministere-remaniement-mitterrand-gallo.htm

Mémorables au goût du jour
L'éditeur Perrin republie des oeuvres de grands hommes, avec notamment De Gaulle, Clémenceau ou Renan. Une collection Mémorables, pour « décrypter le monde d'hier et d'aujourd'hui ».
http://www.actualitte.com/actualite/22291-memorables-collection-oeuvres-politiques-edition.htm

Le Petit Prince se numérise
Sept textes de Saint Exupéry sont désormais vendus en version ebook, pour le plaisir de retrouver l'aviateur sur l'appareil que l'on veut. Les tarifs ne sont en revanche pas très commodes. Monsieur, dessine-moi une offre attractive !
http://www.actualitte.com/actualite/22279-numerique-petit-prince-exupery-epub.htm

Paris en toutes lettres
La troisième édition est annoncée : du 5 au 8 mai, la capitale française mettra les livres à l'honneur. Bibliothèques, librairies et habitants seront mis à contribution.
http://www.actualitte.com/actualite/22274-paris-capitale-livres-toutes-lettres.htm

Livre numérique : Réglementer signifie plutôt verrouiller

Quand des libraires eux-mêmes se demandent ce qu'on essaye de leur faire avaler

À l'occasion des Assises du numérique, nous avons eu l'occasion de revenir en off avec quelques acteurs sur les récentes déclarations de Benoît Bougerol, président du Syndicat de la Librairie Française.

Ce dernier avait déjà livré plusieurs réflexions dans Livre Hebdo de la semaine passée, mais nos confrères du Point.fr ont remis le couvert en interrogeant M. Bougerol, concernant la tribune signée par trois autres organisations professionnelles, le SNE, la SGDL et l'ABF. Cette dernière tournait autour du prix unique du livre numérique et de la TVA à 5,5 % pour l'ebook.

« Ce sont des dossiers sur lesquels nous tous, représentants de l'édition, de la librairie, des bibliothèques, nous nous battions depuis longtemps, et il nous a paru important de montrer que nous étions sur la même longueur d'onde aujourd'hui sur ces questions », explique en effet le président du SLF.

Mais surtout, ces deux projets de loi permettront, selon lui de *« réguler le marché et, du coup, le développer. Avec une réglementation d'ensemble, on évite que le marché ne soit capté par une poignée de gros acteurs, comme Apple, Google ou Amazon. Ce qui est nécessaire pour assurer la diversité de l'offre culturelle. »*

Coupler papier et numérique, chose impossible
Des déclarations, qui, chez certains libraires, ne font pas sens du tout. Sous réserve d'anonymat, ils ont accepté de nous livrer leur sentiment. La première vague concerne le projet du prix unique. Certains ne comprennent pas vraiment l'intérêt d'une loi fixant le prix de vente des livres numériques. *« Dans mon idée, il serait au contraire bien plus intéressant de permettre des ventes couplées, associant livre papier et numérique, pour une somme X supplémentaire. Chose qui sera impossible avec une telle loi. Or, pour faire avancer le numérique et conserver une forte position du livre papier, il serait intéressant de permettre aux libraires de vendre des ouvrages de la sorte. »*

Mieux encore, nous précise un autre : *« Évidemment, que je surveille de près ce qui se passe, pour voir comment je vais pouvoir vendre des livres numériques dans ma boutique, ou sur mon site internet. Ce que je trouve pénible, c'est cette association entre réglementation et développement. C'est tout le contraire. Ils veulent réglementer pour s'assurer de garder le contrôle. Des déclarations de ce genre montrent plutôt une angoisse réelle de leur part. De toute manière, la peur était palpable dans la salle aujourd'hui* (Ndlr : durant les Assises, phénomène noté par plusieurs



autres personnes). *Dans leur esprit, réglementer signifie verrouiller en leur faveur. »*

Des positions pas si étonnantes, si l'on entend bien les propositions commerciales qui les étayent.
N.G.

Chronique juridique



« Le livre numérique français aura-t-il un prix ? »



Claude-Etienne Armingaud

Etienne Drouard

Avocats, cabinet Morgan, Lewis & Bockius.

Le Sénat a adopté en première lecture dans la nuit du 26 au 27 octobre 2010 une proposition de loi sur le prix unique du livre numérique[1], initiée par les sénateurs Catherine Dumas et Jacques Legendre, qui entendaient s'inspirer de la loi « Lang » instaurant depuis 1982 le système du prix unique du livre en France.

Les acteurs de ce marché de l'édition et de la distribution de livres, en librairies physiques ou par Internet, ont bien compris que leur avenir dépendra de leur capacité à développer le marché du livre numérique dans des conditions ouvertes mais viables, afin de ne pas reproduire les erreurs commises au cours des dix dernières années par l'industrie musicale. Un projet de texte avait été préparé durant près d'un an dans le cadre de réunions interprofessionnelles organisées sous l'égide du ministère de la Culture. L'objectif de cette concertation était d'obtenir un large consensus entre les professionnels[2], devant permettre d'aboutir à l'adoption rapide d'une loi consensuelle. Le 20 octobre, une tribune[3] signée dans Le Monde par certains des syndicats ayant participé à ces discussions, appelait à la recherche d'un « bon accord ».

Contre toute attente, le Sénat n'a pas eu la sagesse qui le caractérise habituellement. Fut-ce parce que le projet de loi sur les retraites avait imposé jusqu'au soir du 26 octobre trois jours de travail sans relâche aux sénateurs et à leurs conseillers ? Toujours est-il que le Sénat a totalement bouleversé les critères d'application de la future loi. Selon les sénateurs, le principe d'un prix unique du livre numérique devrait s'imposer, quel que soit son éditeur (y compris chinois ou américain), à tout distributeur, quel que soit son pays d'établissement, du moment qu'un livre numérique serait commercialisé auprès d'un internaute « situé » en France – si cette notion signifie quelque chose, s'agissant de fichiers numériques.

Voici donc une proposition de loi française qui voudrait s'imposer partout dans le monde, y compris à des éditeurs étrangers, du moment qu'un internaute français voudrait leur acheter un livre numérique. Un tel régime serait totalement contraire au droit européen. Et inapplicable à l'égard d'éditeurs ou de distributeurs basés hors des frontières européennes. Au point que certains voient dans le vote du Sénat le résultat d'un complot ourdi par les plates-formes américaines de distribution en ligne, qui auraient convaincu des sénateurs un peu crédules qu'on pourrait défendre l'édition française en se mettant le reste du monde à dos.

On aurait pu comprendre qu'une loi française s'applique à tout livre numérique édité par un éditeur français et qu'un prix unique soit librement fixé par ce dernier, moyennant certains aménagements, et respecté par tous les distributeurs de ce livre, où qu'ils soient situés. L'éditeur mettrait alors à disposition des distributeurs l'intégralité de son catalogue, moyennant des facultés de remises laissant place à la concurrence.

On aurait également pu aménager des dérogations au prix unique du livre numérique, notamment pour les éditions professionnelles ou scientifiques ou l'usage collectif (scolaire, bibliothèques). Ainsi, il n'y aurait pas un seul prix pour un livre, mais plusieurs prix, selon le mode de distribution du livre concerné et son public : vente à l'unité, abonnements, accès à des bases de données, vente aux professionnels, etc.

À défaut d'organiser le marché, le livre numérique français pourra-t-il être vendu comme un produit d'appel, à perte ou être financé par la publicité ou les ventes de matériels informatiques, comme la musique ? Espérons que l'Assemblée nationale viendra rétablir un peu d'ordre dans ce débat… alors que les plates-formes américaines de distribution le discréditent déjà auprès de certains députés[4] et de la Commission européenne.

Le texte a été transmis à l'Assemblée nationale, qui devrait probablement repousser son examen après l'adoption de la loi de finances pour 2011, vers la fin novembre. À suivre, donc.

---

1 - http://www.senat.fr/dossier-legislatif/ppl09-695.html
2 - Ces discussions préparatoires ont réuni des auteurs, représentés par la Société des Gens de Lettres de France (http://www.sgdl.org/), les éditeurs, représentés par le Syndicat National de l'Edition (http://www.sne.fr/), les libraires indépendants, représentés par le Syndicat de la Librairie Française (http://www.syndicat-librairie.fr/fr/accueil), les réseaux de librairies, réunis au sein du Syndicat des Distributeurs de Loisirs Culturels (http://www.sdlc.fr/) et l'Association des Bibliothécaires de France (http://www.abf.asso.fr/).
3 - http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/19/livre-numerique-le-bon-accord-reste-a-trouver_1428237_3232.html
4 - http://www.pcinpact.com/actu/news/60211-lionel-tardy-contribution-livre-numerique.htm



COLOMBIENS

LES BELLES ÉTRANGÈRES
www.belles-etrangeres.culture.fr

centre national du Livre

En partenariat avec





BnF : Bruno Racine confirme un régime de rigueur sur les budgets

Pas de prime de fin d'année !

Les mouvements de protestation à l'intérieur de la BnF se poursuivent. Le FSU avait en effet tiré la sonnette d'alarme, concernant les salaires des employés, mais également des restrictions budgétaires multiples.

Dans une réponse du président de la BNF dont nous nous sommes procuré copie, et qui confirme les craintes financières exprimées par le syndicat. Bruno Racine y rappelle que l'intersyndicale a été reçue par la directrice générale le 15 octobre, avec un DRH et des DGA, au cours de laquelle *« cette réunion vous a permis d'exprimer vos préoccupations et de recueillir un certain nombre de précisions ».*

Parmi ces précisions, le président explique que lors du Conseil d'administration qui interviendra le 26 novembre, les « lignes budgétaires » seront évoquées. Il confirmera alors des « modifications » pour 2010, concernant les acquisitions, conservations et reproduction desdites lignes. Les éléments portés à la connaissance du syndicat *« auront permis de mesurer qu'il s'agit pour l'essentiel d'une adaptation en cette période de l'année aux besoins essentiels de l'établissement, n'affectant pas de manière significative les missions considérées ».*

En plus clair : suppression de la prime de fin d'année, et pas pour faire des économies, nous commente le FSU. Or, ce sont les restrictions budgétaires qui apparaissent ensuite, pour la période 2011-2013.

Ce plan *« est lui-même inscrit dans le cadre de la RGPP et des mesures destinées à restaurer l'équilibre des finances publiques, comportera nécessairement une poursuite des mesures d'économie budgétaire et des suppressions d'emploi à un niveau lié au nombre des départs en retraite prévus pendant cette période »*, précise le président.

Et de poursuivre :
Sans sous-estimer les difficultés d'ajustement que cela exigera, je tiens à souligner que la tutelle, prenant en considération de nos arguments, a modéré la baisse prévue en 2011/13 de nos crédits de fonctionnement par rapport à d'autres grands établissements de la Culture, en raison notamment de la faiblesse des ressources propres de la BnF.

Pour examiner comment cette évolution de nos ressources et de nos effectifs pourra se répercuter sur notre organisation et notre fonctionnement, en tenant compte notamment des projets de réorganisation déjà engagés, ainsi que sur nos perspectives de recrutement dans la période à venir, une réunion sera organisée avec les organisations syndicales représentées au CTP avant notre Conseil d'administration de fin novembre.

Comme la directrice générale vous l'a indiqué, le contrat de performance fera l'objet d'une mise à jour, portant sur les indicateurs, en concertation avec les tutelles et en fonction des évolutions nécessaires.



Je dois vous confirmer également la décision prise par le ministère de la Culture de ne pas verser de reliquat indemnitaire de fin d'année, la politique indemnitaire du ministère privilégiant désormais d'autres modes de revalorisation et de modulation des primes ; il convient que la BnF se conforme à l'ensemble de ces dispositions.

« Il est confirmé que cette prime n'est pas supprimée afin de réaliser des économies », estime alors le FSU.
N.G.

Brèves

Max Gallo ne veut pas de la Culture
« J'ai déjà tâté du gouvernement il y a quelques années. Ça ne m'intéresse pas de recommencer. » C'est net et précis. Les rumeurs annonçant Max Gallo rue de Valois sont balayées d'un revers de galopin.
http://www.actualitte.com/actualite/22403-culture-ministere-remaniement-mitterrand-gallo.htm

Mémorables au goût du jour
L'éditeur Perrin republie des oeuvres de grands hommes, avec notamment De Gaulle, Clémenceau ou Renan. Une collection Mémorables, pour « décrypter le monde d'hier et d'aujourd'hui ».
http://www.actualitte.com/actualite/22291-memorables-collection-oeuvres-politiques-edition.htm

Le Petit Prince se numérise
Sept textes de Saint Exupéry sont désormais vendus en version ebook, pour le plaisir de retrouver l'aviateur sur l'appareil que l'on veut. Les tarifs ne sont en revanche pas très commodes. Monsieur, dessine-moi une offre attractive !
http://www.actualitte.com/actualite/22279-numerique-petit-prince-exupery-epub.htm

Paris en toutes lettres
La troisième édition est annoncée : du 5 au 8 mai, la capitale française mettra les livres à l'honneur. Bibliothèques, librairies et habitants seront mis à contribution.
http://www.actualitte.com/actualite/22274-paris-capitale-livres-toutes-lettres.htm

La fin épuisante des épuisés
« On parle moins de problèmes de réimpression, et que dès lors qu'ils seront disponibles sur des fichiers, s'il y a des lecteurs qui veulent les consulter et nous les acheter, ils seront immédiatement disponibles. » Belle démonstration d'Alain Kouck, concernant le livre numérique. Il en aura fallu du temps !
http://www.actualitte.com/actualite/22263-livre-epuise-stock-numerique-fnac.htm

L'ebook, ou le pari de Pascal, tous embarqués, faut parier (Gallimard)

Les Assises du numérique, ouvertes par leur président

Ouvrant ces Assises du numérique sous l'égide de leur créateur, Serges Eyrolles, Antoine Gallimard aura ouvert la séance en rappelant que voilà quelques années, quand tout débuta, les *« réflexions étaient bien moins avancées »*. Charmant, elles le sont assez peu aujourd'hui encore.



Dans tous les cas, le président du SNE constate que devant l'invasion des écrans de nos jours et leur importance, l'implication vis-à-vis du numérique n'est pas pour tous la même. Comme le disait Pascal, c'est l'heure du pari, et les acteurs sont tous embarqués, il faut désormais parier, constate le président.

C'est aussi l'heure d'une accessibilité partagée. *« Nous devons être acteurs à tous les niveaux »*, précise Antoine Gallimard, qui prône la valeur d'une offre légale et attractive. Notant également la *« magnifique avancée du numérique, notamment le livre augmenté »*, le président du SNE aura souligné l'importance essentielle d'une rémunération juste pour tous les acteurs de la chaîne du livre.

Les auteurs de BD apprécieront cet appel du pied.

« Loin d'être une entrave au marché, la propriété intellectuelle est garante d'un juste marché », rappelle également le président du SNE, notant que la bonne qualité du dialogue avec les pouvoirs publics permet des avancées rapides. Et justement, alors que l'on assiste depuis plusieurs semaines à une multiplication de l'offre, avec l'ouverture croissante d'ebookstores français, Antoine Gallimard salue cette progression, qui montre selon lui, le développement d'une offre attractive. Alors là, correction : légale, certes, mais attractive, pas vraiment, le prix reste majoritairement un obstacle, et une réflexion à avoir, comme le dira M. GfK par la suite.

En saluant également la *« digitalisation accélérée des catalogues »*, on pardonnera au président du SNE d'oublier qu'en France, on numérise, on ne digitalise pas. Cela signifierait donc que de plus en plus d'oeuvres devraient être disponibles. Tant mieux.

Mais dans tous les cas, c'est sur la crainte du piratage, comme d'autres industries l'ont vécu, que le président du SNE achève son discours d'inauguration. Et ce, afin de donner toutes les chances à ce nouveau secteur.

N.G.



Académie française : limitation de vitesse fixée à 75 ans

Mais sans mesure rétroactive

Le quai de Conti va subir un petit lifting, une décision qui a été votée majoritairement, pour empêcher avant tout que les Immortels ne se présentent un peu trop âgé pour tenter d'obtenir un siège.

Il faudra avoir moins de 75 ans pour briguer un des fauteuils des Immortels, à compter de maintenant, d'après Hélène Carrière d'Encausse, académicienne. *« C'est une mesure de pure sagesse, il faut équilibrer la pyramide des âges de l'Académie. Et ce sera aussi plus favorable aux femmes dont on considère souvent qu'elles peuvent attendre avant d'être élues »*, explique-t-elle à l'AFP, alors que 73,5 % des académiciens ont voté en faveur de cette modification.

Parce que les temps changent et que le régime des retraites est en cours de réforme, l'Académicienne souligne que l'institution se devait de s'adapter.

En outre, *« cela permettra d'accélérer l'élection de nouveaux venus. Il y en a trop qu'on faisait attendre. Autant que les gens soient élus plus jeunes et en profitent »*.
Élu en 2008, Jean-Christophe Ruffin est aujourd'hui le plus jeune des membres, du haut de ses 56 ans, mais en son temps, Jean-Marie Rouart avait lui aussi été élu à l'âge de 54 ans.

Outre le rajeunissement du cheptel, c'est également un alignement sur la décision de l'Académie des sciences qui en 2002, avait décidé de suivre cette voie. *« La moitié au moins des postes ouverts à chaque session étant réservée à des candidats âgés de 55 ans au plus au 1er janvier de l'année de l'élection »*, rappelle le Figaro.

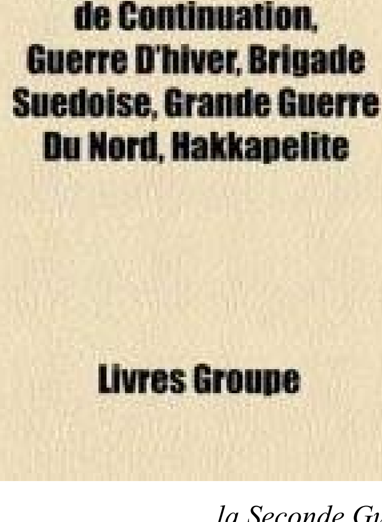
Bien évidemment, la décision ne sera pas rétroactive, et les plus anciens, qui avaient été élus, une fois l'âge limite aujourd'hui fixé, peuvent rester en poste. Parmi ces heureux veinards, Max Gallo, élu à 75 ans, pile-poil, Dominique Fernandez, à 78 ans, ou encore Simone Veil, qui à 82 ans, est entrée cette année.
R.T.

Arnaque : refourguer des articles de Wikipedia compilés pour 11 €

Facile, de faire de l'argent... plus douloureux de se faire prendre ?

Exclusif : Qu'est-ce que le Livre Groupe ? Ce sont des ouvrages, à foison présentant sur un thème précis, plusieurs articles compilés et vendus pour 11 € peu ou prou, en version papier.

Art, musique, cinéma, histoire, actualité, littérature, santé, sciences humaines ou techniques, scolaire et parascolaire, tout y passe et en quantité, puisque l'on dénombre depuis trois mois 60.131 livres proposés dans les colonnes d'Amazon.



Un tel foisonnement fera tiquer l'écrivain connaissant son sujet et l'éditeur, Books LLC, ne manque donc pas d'une manne et d'une plume massive. Mais en creusant un peu plus le nom de ces ouvrages, et surtout en cherchant un extrait, on tombe sur quelque chose d'assez intéressant...

Prenons par exemple Histoire militaire de la Finlande, contenant 108 pages, vendu 10,46 €, dont on peut trouver un extrait à cette adresse.

La guerre de Continuation (En finnois Jatkosota, en suédois Fortsättningskriget, en russe Войнáпродолжéние pour la traduction, mais guerre soviético-finlandaise pour l'appellation), est un conflit qui opposa la Finlande et l'Union soviétique du 25 juin 1941 jusqu'au 19 septembre 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Royaume-Uni déclara la guerre à la Finlande le 6 décembre 1941, mais ne prit pas part activement au conflit. L'Allemagne nazie par contre, déjà engagée dans la guerre contre l'URSS, fournit un important soutien matériel et sa coopération militaire à la Finlande, cette dernière se trouvant de facto en état de cobelligérance avec le Troisième Reich.

Nom de nom ! Cela rappelle furieusement quelque chose déjà lu... sur Wikipédia. Tiens, cherchons donc l'article Guerre de Continuation.

La guerre de Continuation (en finnois Jatkosota, en suédois Fortsättningskriget, en russe Войнá-продолжéние pour la traduction, mais guerre soviético-finlandaise pour l'appellation), est un conflit qui opposa la Finlande et l'Union Soviétique du 25 juin 1941 jusqu'au 19 septembre 1944, pendant la Seconde Guerre Mondiale.
Le Royaume-Uni déclara la guerre à la Finlande le 6 décembre 1941, mais ne prit pas part activement au conflit. L'Allemagne nazie par contre, déjà engagée dans la guerre contre l'URSS, fournit un important soutien matériel et sa coopération militaire à la Finlande, cette dernière se trouvant de facto en état de cobelligérance avec le Troisième Reich. Ce conflit fut formellement clos avec le traité de Paris de 1947.

Mince, un simple copier-coller... Finalement, voilà une personne qui a trouvé le filon : vendre des articles de Wikipedia au chaland, en les faisant passer pour des livres savants. Avec des thèmes aussi variés que les cuisiniers britanniques ou les bateaux de guerre chinois, pour sûr, inutile de travailler des années !

Et dans d'autres langues ?

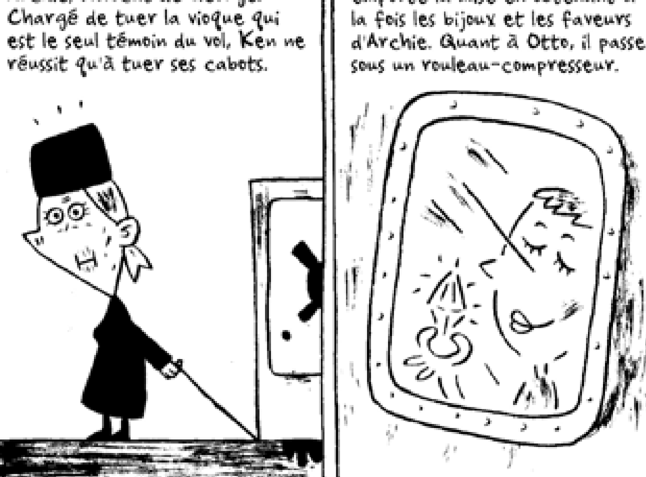
Chose fantastique, la même chose existe en version anglaise, sous le nom General Books, avec exactement les mêmes couvertures moches, et un catalogue de 33.043 ouvrages.

Il n'est pas certain, dans ce cas précis que l'on retrouve des articles copiés-collés de Wikipedia, mais également des personnes qui cherchent à publier des ouvrages en autoédition. En l'occurrence, nous avons effectué une recherche selon le nom de l'éditeur.
En revanche, avec une recherche Books LLC Wikipedia, comme le propose gentiment Amazon ; on tombe sur des choses bien plus proches...

Nous avons contacté Wikimedia France, pour obtenir une réaction...
N.G.

Un poisson nommé Wanda (1988)
Charles Crichton, 1910-1999





Moralement discutable, légalement juste

C'est un peu moche tout de même...

Légalement réalisable, mais moralement discutable. C'est un peu avec dépit que la fondation Wikimedia nous explique son point de vue sur cette initiative visant à récupérer des articles de l'encyclopédie, les compulser et les vendre par la suite.

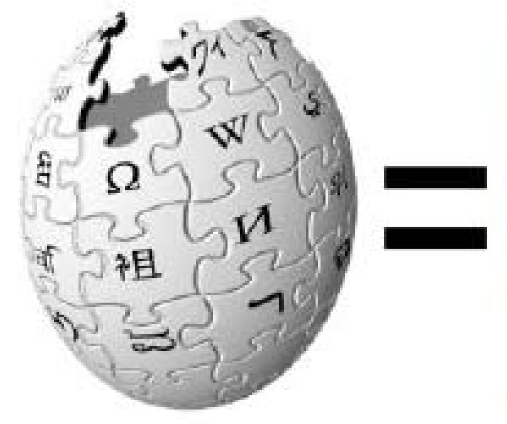
Livre Groupe, c'est sous cette appellation que l'on retrouve plusieurs dizaines de milliers de livres traitant de thèmes divers et variés, vendus sur Amazon, entre 10 et 20 €. À l'intérieur, le lecteur assez consterné pourra tomber de haut : il accédera à des articles copiés-collés depuis l'encyclopédie Wikipedia, sans aucune édition ni valeur ajoutée.

« *Nous étions au courant de ces publications. Mais finalement, elles sont respectueuses des critères de fonctionnement de l'encyclopédie. Dans les pages intérieures des livres, on retrouve les crédits nécessaires et les renvois à l'encyclopédie. En fait, le respect des conditions d'utilisation de Wikipedia est complet* », nous explique la Fondation Wikimedia. Diantre... La seule arnaque, au sens strict, serait donc de ne pas en avertir ouvertement le lecteur avant qu'il n'achète les livres en question. « Légalement, ils font ce qu'il faut, c'est moralement que l'attitude est plus douteuse. »

Et de nous rappeler des initiatives comme celle de PediaPress, qui propose d'imprimer des articles choisis par l'internaute, à partir de Wikipedia, toujours, « *mais qui reverse un pourcentage, parfois juste symbolique, mais au moins participant au fonctionnement de l'encyclopédie* ».

« *En fait, on ne peut pas légalement les condamner pour ce qu'ils font. Ce n'est pas dramatique, c'est simplement dommage que cela se passe ainsi, et qu'ils ne fassent pas comme d'autres, en proposant de reverser une partie à la fondation, en bonne intelligence.* »

Oui. Ou simplement qu'ils fassent preuve d'un peu de sens moral...
N.G.



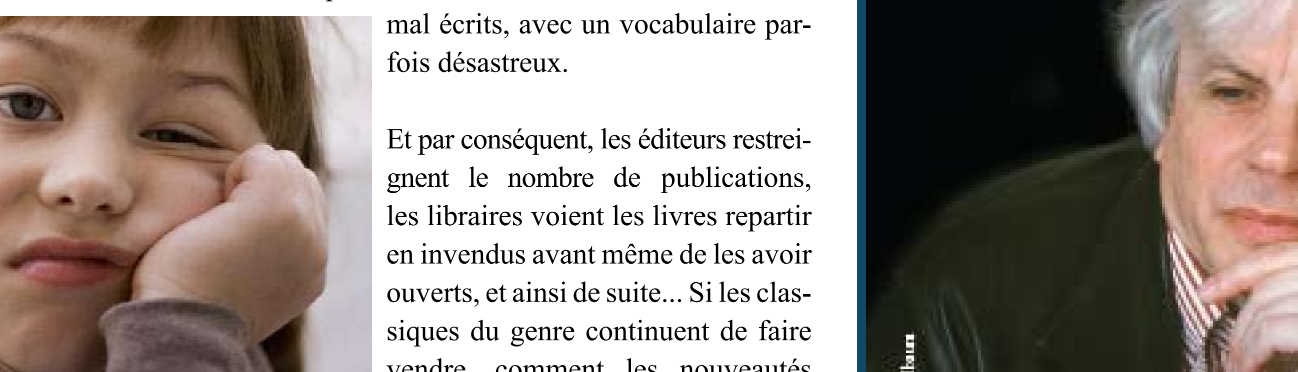


Mon fils, tu liras *Les Mémoires d'Outre-Tombe*, qu'importent tes 6 ans...

Ou alors Les Misérables... voire Guerre et Paix...

Les parents qui font la lecture à leurs enfants sont une espèce en voie d'extinction et par là même, à préserver. Parce qu'une autre variété de géniteurs surgit : ceux qui veulent que leurs enfants lisent tout seuls.

Souvenez-vous de Petit Ours Brun, des aventures de Martine à Tombouctou (en prévision pour 2017) ou de tous ces livres illustrés, voire composés presque exclusivement d'images. Quel bonheur ! Eh bien non, décident les parents, qui, comme l'explique un article du New York Times, semblent décidés à ne plus acheter ces titres à leur progéniture, mais bien plutôt des ouvrages avec du texte, du vrai et des lignes, bien noires...



Selon certains, dont les bambins n'ont pas encore plus de 4 ans, les livres d'images ne sont plus nécessaires. Et bilan des courses, en librairie, les ouvrages pourtant de jeunesse ont une durée de vie qui se racornit comme peau de chagrin. Avec un prétexte fallacieux : mes enfants valent mieux que cela.

Et pour répondre à la pression de voir ses têtes blondes réussir dans la vie, les adultes les poussent à apprendre à lire plus rapidement encore, tout en délaissant des lectures de découverte ou d'émerveillement pourtant essentielles à la maturité de bébé...

Mais... c'est n'importe quoi !

Or, les libraires protestent : ce n'est pas parce qu'un livre contient du texte qu'il est forcément plus intéressant pour l'évolution dudit bambin. Certains disposent d'ailleurs d'un vocabulaire bien moins intéressant, voire riche, que celui de titres illustrés, justement conçus pour éveiller bébé. Et sans parler de certains autres, volontairement mal écrits, avec un vocabulaire parfois désastreux.

Et par conséquent, les éditeurs restreignent le nombre de publications, les libraires voient les livres repartir en invendus avant même de les avoir ouverts, et ainsi de suite... Si les classiques du genre continuent de faire vendre, comment les nouveautés pourraient-elles s'insérer dans cette nouvelle économie ?

Et surtout, comment faire comprendre aux parents qu'il ne sert à rien de mettre la charrue avant les boeufs ? Les enfants ont besoin de progresser à un rythme que l'on peut rendre un peu plus soutenu, mais jamais ils ne passeront de Mimi Cracra à La Condition humaine, par un simple claquement de doigts.

N.G.

« Gallica est un projet que Microsoft veut suivre »

Et même en mettant un pied dedans, pour le coup

Hier soir, la salle de la BnF était tendue : Steve Ballmer, président de Microsoft, allait-il lancer une chaise sur l'assistance comme à son habitude ? Bon, essayons de ne pas le contrarier...

D'autant plus, comme le précisait Bruno Racine, qu'il s'agit de la troisième tentative entre la BnF et Microsoft de parvenir à un accord - sauf que celle-ci est réussie. Avec 1,25 million de documents et 7 millions de visites prévues pour 2010, Gallica est un portail qui prend de l'ampleur. Et nécessitait donc que l'on s'occupe bien de lui.

Pour ce faire, l'accord entre Microsoft et la BnF va concerner, évidemment, le contenu libre de droit, sans que ne se pose de conditions financières entre eux. Bing, le moteur de recherche de Microsoft, servira au référencement des ouvrages, en profondeur, et non simplement en surface, avec le titre ou quelques mots clefs. Pour Steve Ballmer, ce qui compte, est de proposer *« un contenu pertinent, fiable et significatif »* pour les internautes et faire de Bing, en France, un outil important.



Steve Ballmer, tout sourire, aux côtés de Bruno Racine

Alors que le géant du logiciel a arrêté sa politique de numérisation, interrogé par ActuaLitté, Steve Ballmer précise que les perspectives de la société ont simplement changé. *« Nous voulons aider les sociétés, et les bibliothèques d'autres pays, mais pas dans le côté numérisation. Aujourd'hui, ce partenariat montre ce que nous souhaitons par exemple mettre en place : prendre part à des projets de grande envergure, sans forcément parler de numérisation. »*

Et quand on lui demande plus précisément, quand est-ce que Bing sortira en France, pour que la BnF puisse profiter d'un accord qui a commencé hier, pour une durée d'un an, Ballmer répond simplement : *« Dans les prochains mois, je ne peux pas vous en dire plus. »* Mince...

N.G.

Grosse boulette : le député Gaymard en pleine fondue

Ou plutôt un massif de fonte qui lui tombe sur le râble







Ouh, la boulette. Pas vraiment du genre de celle que le Clochard pousse du bout de la truffe à la Belle, quand ils sont en plein plat de spaghettis... Mais qui a fait gentiment glisser le député de Savoie.

Mais faut le comprendre Hervé Gaymard ! Enfin, quand le président du SNE et la cohorte des organisations professionnelles signent une tribune dans Le Monde, en vous qualifiant d'homme *« auquel rien du livre n'est étranger »* (sic !) forcément, ça colle une pression d'enfer. L'homme de la TVA réduite pour l'ebook s'est ramassé sur le parquet, avec l'armoire normande qui vous tombe dessus.

Intoxication élémentaire

Eh oui. Quand il explique que NUMILOG est délocalisé au Luxembourg, parce que Hachette Livre, son propriétaire compte faire des économies, il manque tout bonnement une occasion de se taire. Et surtout il patauge en pleine diffamation.

Contacté par nos confrères du Point, Ronald Blunden, directeur de la communication du groupe bondit, au point que son sang n'ait « fait qu'un tour ». *« Numilog a été créée en 2000 et les statuts de la société sont déposés au greffe du tribunal de commerce de Bagneux, ville qu'elle n'a jamais quittée »*, ajoute-t-il. Diantre. Mais voilà ce serait une simple confusion : on aurait trompé le député à l'insu de son plein gré, puisqu'il avoue de lui-même avoir été *« intoxiqué »*.

Ses conclusions sont que quelqu'un souhaitant nuire à Hachette lui a susurré une mauvaise information. Et pour autant, le communiqué qu'il a envoyé à l'AFP n'est toujours pas relayé au moment où nous écrivons ces lignes. Bon, certes, il est un peu tôt, mais tout de même... Que fait le service public ?

D'autres pistes ?

Intervenue dans les colonnes de ActuaLitté, la journaliste de La Tribune qui est à l'origine de l'interview où M. Gaymard se prend les pieds dans la fondue - savoyarde, évidemment - nous assure qu'elle *« n'a fait que retranscrire les propos du député »*. Il n'y avait donc pas d'erreur de sa part, comme nous l'avions espéré, tant l'énormité semblait inconcevable.

Et un de nos lecteurs, surnommés Columbo d'ajouter que probablement le député a croisé l'équipe de Numilog aux jardins du Luxembourg, qui sont sur la ligne B *« pas loin de Bagneux »*. Et pour cause, la ligne possède un arrêt au nom de la ville.

Que tout cela est compliqué pour un homme avec tant de responsabilités...

N.G.

Aphorismes

Le poète est quelqu'un qui gâche beaucoup de papier, parce qu'il ne va pas jusqu'au bout de la ligne.

L'amour de l'écriture, certes. Mais, si les livres étaient anonymes, y aurait-il autant d'auteurs ?

Il n'utilisait que des cahiers quadrillés, pour que ses mots ne s'échappent pas.

Écrivain opposé à la société de consommation, il cassait la gueule à ceux qui voulaient acheter ses livres.

Un type nommé Pérec avait écrit un livre sans employer la lettre « e ». Lui décida d'aller plus loin en écrivant out un bouquin sans employer le moindre mot.

Dans le métro, le type qui lisait la même revue culturelle que lui avait une gueule de crétin.



Libraires

Mémoranda

L'alliance des nourritures terrestres et intellectuelles

À l'angle de la rue Froide et de la rue des Croisiers à Caen,se dresse Memoranda, bouquiniste original qui étale sa devanture bleue aux yeux de tous. De l'extérieur on ne voit rien, seulement des centaines de livres entassés qui obstruent le passage de la lumière. Intrigante, donc, que cette librairie aux allures de grenier fourre-tout.

On pousse la porte et on découvre… le sanctuaire de tout lecteur passionné. Dans tous les sens, sur des étagères, dans des cartons, érigés en tours s'étalent un nombre incalculable de livres d'occasion, vieux et neufs, petits et grands, pavés et fins, tout ça pour nous, ignorants devant tant de connaissance. Un bazar ? Oui, mais un bazar organisé, car les livres sont classés par ordre alphabétique et par thème.

> **E. Lawrence**
> **La sélection de Chantal**
> **Les Sept piliers de**
> **la sagesse de Thomas**
> **La montagne magique**
> **de Thomas Mann**

Quatre libraires sillonnent les rayons comme des fourmis et se démènent pour aider tout un chacun à trouver son bonheur. *« À l'étage, nous indique Chantal - une employée - se trouve un salon de thé, car ici on allie les nourritures terrestres et intellectuelles ».* Il y a même un repas servi entre 12h et 13h. De quoi faire de cette librairie un modèle unique dans la région ! Ce que confirme Chantal : *« Des librairies comme celle-là ? Il n'en existe que quelques unes, toutes à Paris et à Londres ».*

Au commencement, ce n'était qu'une pièce. Puis les années passant, la fréquentation grandissant et les livres s'accumulant, la gérante, Sylviane, rachète les appartements mitoyens et c'est aujourd'hui un véritable dédale fait de recoins et de pièces cachées. *« Depuis sa création, il y a 25 ans, Memoranda ne cesse de s'agrandir »*, affirme Chantal.

On y trouve de tout car à Memoranda, il y en a pour tous les goûts. Des manuels scolaires, des romans, des biographies, des bandes dessinées et même des perles rares appréciées des bibliophiles, comme des exemplaires numérotés d'œuvres de Flaubert, un livre signé de Georges Duhamel ou une édition originale d'un Jules Verne.



La crise a profité au bouquiniste, avec une augmentation importante des ventes de manuels scolaires en début d'année et une hausse du nombre de personnes qui viennent brader leurs vieux livres.



La richesse de son catalogue est donc une source de succès pour Memoranda : elle n'a pas de réelle concurrence dans la région, car elle propose des services différents de la Fnac locale et des autres librairies. Ainsi les clients peuvent peut-être mieux qu'ailleurs *« profiter des conseils de libraires aguerris, s'asseoir et lire autour d'un thé et d'une pâtisserie et repartir avec des livres sans se ruiner ».*

Alors quand on demande à la libraire si elle craint pour l'avenir des librairies avec l'avènement du numérique, elle répond simplement que *« le livre existera toujours, et qu'il a pour l'instant un bel avenir devant lui ».*

Clémence Malmejean

© Clémence Malmejean

Around the world

L'ebook, vecteur de savoir pour les pays en développement (Negroponte, OLPC)

Et qui supprimera le papier, trop lourd à distribuer

Le fondateur de l'organisation One Laptop Per Child, Nicholas Negroponte, vient de donner une interview à CNN, évoquant la disparition prochaine des livres de papier. Scandale !

« Ce sera dans cinq ans. Le médium physique ne peut pas être distribué à suffisamment de personnes. Quand vous allez en Afrique, un demi-million de personnes souhaite des livres... Vous ne pouvez pas leur envoyer des objets physiques », explique-t-il.

Facilité de distribution

Finalement, l'ebook ne tuerait pas le livre papier, pour son adoption par les Occidentaux, mais s'imposerait alors comme un geste de solidarité, permettant au plus grand nombre d'accéder facilement aux oeuvres, essais... en somme, à la connaissance. *« Nous avons mis 100 livres sur un ordinateur portable, mais nous avons aussi envoyé 100 ordinateurs portables. Ce village dispose maintenant de 10.000 livres »*, se félicite Nicholas Negroponte.

L'envoi de 10.000 livres papier serait bien plus complexe et coûteux, sans compter le temps de distribution. Et en l'occurrence, les appareils développés par l'OLPC, les XO, vendus 199 $, ont été conçus tout particulièrement pour les pays présentant des conditions d'utilisation pas vraiment optimums.

Des pays plus enclins à se décider

Des jours comptés, tout particulièrement dans les pays en voie de développement, et bien plus rapidement que dans les pays dits déjà développés. Ah, oui, c'est certain, quand on assiste à des discours de normalisation et de mésinformation, en France, on peut se poser des questions sérieuses...

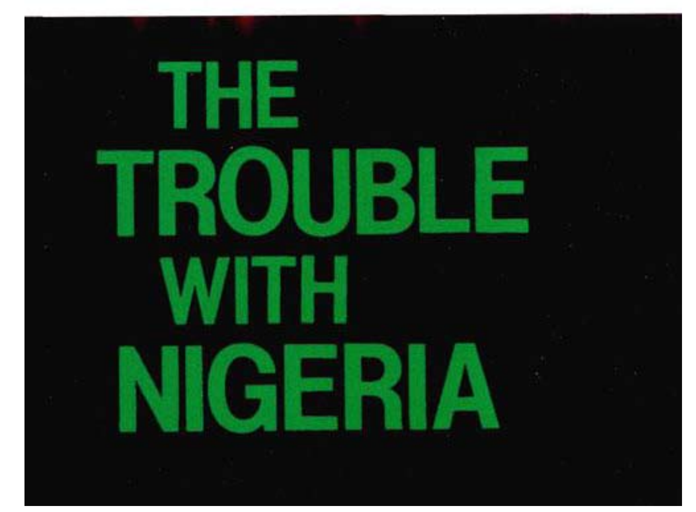
« C'est ce que les téléphones portables ont réalisé. Leur popularité a été plus grande au Cambodge et en Ouganda, car ils n'avaient pas de téléphone, tout court. Nous trouvions des téléphones portables dans ces pays, et nous étions en retard dans cette transition [NdR : depuis les lignes fixes, vers les lignes de portables]. *Ils vont ainsi adopter les ebooks beaucoup plus rapidement que nous le faisons. »*

C.S.

Nigéria

50 ans d'indépendance pour une terre de désolation





Comme si le désespoir était un mode de vie

Le Nigeria célèbre cette année les 50 ans de son indépendance. Mais cette fête a de tristes réson nances, tant la situation dans le pays est loin de ce qui était attendu de cette libération...

L'auteur et homme politique Chinua Achebe l'a déclaré durant une interview : la vérité, c'est que le Nigeria actuel déçoit ses habitants. *« Quand est-ce que quelque chose de bon arrivera ? »*, questionne l'auteur, qui aura 80 ans dans un mois.

En cinquante ans, le Nigeria aura accumulé autant d'années de déceptions, alors que les attentes étaient incroyablement chargées d'espoir. *« C'est comme si le lieu s'était soudain illuminé et que nous nous étions attendus à des miracles. Mais les miracles que j'ai vus sont des miracles de déception »*, déplore-t-il.

Cet homme, longtemps - et encore aujourd'hui - en conflit avec le gouvernement nigérian, a condamné dans ses livres la corruption et l'oppression qui règne. Ses satires sont virulentes et ses convictions profondes, au point qu'il a refusé la deuxième plus grande distinction du pays, de Commandeur de l'Ordre de la République fédérale, pour manifester son désaccord à l'égard de la politique menée par le président Olusegun Obasanjo.

« Nous n'avons simplement pas les bonnes personnes aux bonnes places, et c'est devenu une habitude. C'est presque comme si on demandait de nous laisser dans le désespoir », rapporte l'AP.
Selon lui, le plus grand des espoirs serait de réveiller la conscience de la population, mais rien n'est plus compliqué, au regard de la situation.

Régulièrement, Achebe est évoqué parmi les candidats potentiels au prix Nobel de littérature, qu'il aura cette année encore manqué. Qu'importe : *« Les prix ne sont pas importants, au point que je me demande chaque jour lequel je vais gagner. »*

Modeste, en plus.

C.S

Océanie

La Turquie a une dent contre Apollinaire

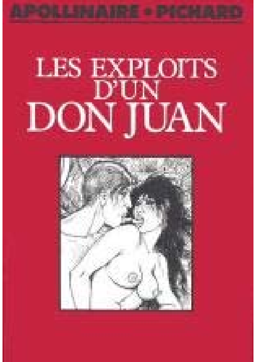
Une récompense remise par les éditeurs internationaux sanctionne le pays qui censure le poète

La Turquie n'a pas fini de s'en prendre à Apollinaire, qui n'avait pourtant rien demandé. L'éditeur qui avait publié *Les Onze mille verges* avait connu les affres de la procédure judiciaire, pour avoir choqué le pays.

En février dernier, l'Europe était intervenue : Strasbourg avait pris la défense de l'éditeur et du livre, en condamnant fermement la décision de la Turquie de censurer le livre. La Cour Européenne des Droits de l'Homme *« considère que la reconnaissance accordée aux singularités culturelles, historiques et religieuses des pays ne saurait aller jusqu'à empêcher l'accès du public d'une langue donnée, en l'occurrence le turc, à une oeuvre figurant dans le patrimoine littéraire européen »*

Eh bien que la Cour se rassure, l'auteur a été indirectement vengé, et pas avec le dos de la cuillère.
Alors qu'Irfan Sanci, propriétaire de la maison d'édition Sel est poursuivi pour violation de l'article 226 du Code pénal turc, visant l'obscénité, il vient de recevoir le prix spécial décerné par l'Association Internationale des Éditeurs, depuis son siège, à Genève. Cet éditeur a fait paraître *Les exploits d'un jeune Don Juan*, un autre titre d'Apollinaire.

« Je suis sanctionné dans mon propre pays, mais je suis également gratifié par un prix international. Cette situation est tragique. De tous côtés, le livre d'Apollinaire, qui est une part du patrimoine culturel mondial, est jugé pour avoir blessé le public. » Rappelons que l'éditeur fait face à neuf années de prison dans le cadre de sa procédure judiciaire, comme l'explique le président de l'Association, Bjørn Smith-Simonsen. *« C'est potentiellement une forme de censure politique. Nous demandons ainsi l'acquittement de Sel. »*



Cependant, Irfan n'est pas seul dans ce cas. Près de 70 éditeurs et auteurs en Turquie sont malmenés et accusés de diffamation ou d'injures diverses à l'égard d'institutions turques, ou encore relativement à la situation des Kurdes.
C.S.

Canada

Les Éditeurs dans une désagréable situation

Le genre de chose qui ne file pas un large sourire quand on se lève

Pris à la gorge par les éditeurs canadiens, ou simplement dans une alternative d'une proposition qu'ils ne pourront pas refuser, pour reprendre la célèbre formule ?

C'est une tradition aux États-Unis : les sociétés investissent une partie de leur chiffre d'affaires annuel dans différents secteurs tiers, et généralement des coopératives, permettant de développer tel ou tel secteur dans le pays. Et depuis quelque temps, Amazon Canada enjoint les éditeurs du pays à prendre part à cette tradition qui n'a rien d'obligatoire pour vendre sur Amazon, rappellent-ils, mais qui est fortement encouragée.

L'ACP a ainsi fait parvenir à Carolyn Wood, sa directrice exécutive, un rapport interne, accompagné de différentes questions sur les intentions du marchand et sa future politique au Canada. *« Quand vous parlez avec desclients d'Amazon, ils sont très conscients de si un éditeur a signé ou non, et pour combien de temps ; ils prennent alors leur décision d'acheter en conséquence »*, explique le rapport.



Et les éditeurs qui prennent part au programme de coopération d'Amazon reçoivent bien plus qu'un gain de visibilité. En fait, le marchand lie plusieurs niveaux de services à cet accord, notamment la possibilité de mettre à jour ses informations plus rapidement. Un principe essentiel, dans l'hypothèse où le site afficherait qu'un livre est indisponible avant plusieurs semaines. Alors que ce n'est pas le cas...
Des négociations ont été entamées avec Amazon Canada autour de ces points, pour savoir quels éditeurs souhaitaient rejoindre le programme de coopération d'Amazon ou non. Et savoir qui voudrait bien dépenser les 3 à 4 % de son chiffre d'affaires annuel dans cette solution. Une situation qui ne met pas furieusement les professionnels en liesse, mais représente un investissement pour continuer à faire du commerce.

Quill & Quire qui rapporte cette situation n'a pas réussi à obtenir beaucoup de réactions de la part des éditeurs. Pas plus que de la part d'Amazon cela dit...

C.S.

Océanie

La Nouvelle-Zélande subventionne la traduction de ses auteurs

Éditeurs, soyez à l'écoute



Pour diffuser ses oeuvres à l'étranger, la Nouvelle-Zélande vient d'annoncer un programme destiné à faciliter la traduction de ses auteurs dans le monde.

Répondant aux questions sur la visibilité de ses écrivains dans le reste du monde, le New Zealand Book Council a estimé que la mise en place d'un programme international pourrait seul promouvoir sa littérature. Ainsi, il a voté la création d'une enveloppe destinée à subventionner la traduction de ses auteurs.

La Sky Tower d'Auckland La Publishers Association of New Zealand (PANZ) qui pilote ce programme a décidé qu'il contribuerait à la hauteur de 50 % par titre au coût de la traduction, et pour un maximum de 5000 $. Pour Stephen Wainwright, directeur exécutif du Creative New Zealand, cette décision est primordiale pour donner à la littérature du pays une voix dans l'édition mondiale. Et surtout, pour lui trouver un public par-delà les frontières de la langue.

« Nous augmentons nos efforts pour promouvoir la littérature de Nouvelle-Zélande à l'international et c'est là l'une des initiatives de financement qui soutiendra nos meilleurs écrivains pour leur donner une exposition maximale. Les connexions établies avec les éditeurs internationaux aideront à développer le marché mondial pour la littérature du pays ».

Le programme, intitulé Translation Grant Scheme, sera présenté durant la Foire du livre de Francfort la semaine prochaine. Toutes les informations relatives sont disponibles sur le site du PANZ.

En France, un programme similaire a été impulsé par le Centre National du Livre, qui a mis en place plusieurs actions pour simplifier le travail des traducteurs, que ce soit vers la langue française ou depuis les oeuvres d'auteurs français (les subventions pour l'intraduction et l'extraduction).

Dans le cas de l'extraduction, cela peut simplifier la vie d'un éditeur français qui cherche à vendre les droits d'un ouvrage à un éditeur étranger, en lui assurant que les frais de traductions seront en partie pris en charge par la subvention.

N.G

Argentine

Des e-books sexys encore trop rares

L'offre dérisoire et parfois absolument improbable



Buenos Aires, capitale d'une Argentine ouverte, et joyeuse. Et pourtant, les habitants ne se baladent pas vraiment avec une tablette Android à la main, un lecteur ebook... Pourtant, la lecture numérique s'est largement développée.

Avec 40 millions d'habitants, on compte 50 millions de téléphones portables. Et si l'on veut lire des livres numériques, c'est direction les sites de Peer-to-Peer, pour télécharger des fichiers qu'on lira sur téléphone Java... Des ebooks rares, donc, mais assez prisés, et dont les personnes sont curieuses.

Un désir né de la rareté...

Nos confrères de Publishing Perspectives ont publié un grand article faisant état du secteur numérique en Argentine. Alors qu'en avril, le revendeur argentin Musimundo a mis en ligne son ebookstore, l'ouverture s'est déroulée durant la Foire du livre de Buenos Aires, avec un catalogue de 20.000 titres pour commencer... Dix fois ce qui était disponible sur Libranda à la même époque - avril 2010.

Congrès national à Buenos Aires

Mais pour 20.000 exemplaires, combien de fichiers PDF ? Une très grande majorité. Et les quelques rares ePub sont des ouvrages sous DRM, improbables et particulièrement chers.

Largement insuffisant, reconnaît Andrès Zaied, directeur des opérations numériques de la boutique, mais tout reste entre les mains des éditeurs, qui bloquent en masse l'arrivée de contenu. Et comme une grande partie, de la production provient aussi de ce que contrôlent les trois grands éditeurs espagnols... Et même les institutionnels, comme la guilde indépendante des éditeurs argentins, qui avait en avril fait part de ses réflexions sur une plateforme numérique, lancée par leur soin, n'a rien donné. Depuis avril, plus aucune nouvelle.

Entre faux espoirs et petites colères des consommateurs, les Argentins sont encor très loin du vent de révolte qui a soufflé en Espagne contre Libranda, projet que certains qualifient de mort-né.

Certes, les ebooks sont sexy et attrayants, mais le pays va devoir attendre quelques mois encore, pour découvrir une offre...

États-Unis

Les États-Unis achètent du polar français à prix d'or

Mince, il y aurait de l'argent

En pleine période de Foire, les cessions de droits pour des ventes de livres à l'étranger peuvent faire les choux gras de l'éditeur qui a déniché la perle rare. En l'occurrence, les romans de Franck Thilliez semblent avoir très bonne presse outre-Atlantique...

L'éditeur, Fleuve noir, vient d'annoncer que les droits de deux ouvrages, *Le Syndrome E* et *Gataca*, viennent d'être cédés, pour un montant à six chiffres. Un phénomène rare pour un auteur français, suffisamment pour que cela soit noté...
Ils paraîtront tous deux chez Vinking, une filiale de Penguin, lequel a acheté les droits pour l'ensemble de la zone anglaise (US, UK, Australie et ainsi de suite).



La chose la plus étonnante, c'est que *Le Syndrome E* ne sera dans les librairies en France, qu'à compter du 14 octobre. Pour l'éditeur, la manne est d'autant plus remarquable : *« Un tel deal, ce n'est pas fréquent aux États-Unis pour un auteur français, à part Marc Levy et quelques autres. »*

L'éditeur P.O.L. a d'ailleurs indiqué à l'AFP que la situation cette année était plutôt très bonne. *« C'est une excellente nouvelle que de la littérature française puisse s'exporter, en particulier aux États-Unis »*, explique-t-on, alors que le livre *La vie est brève et le désir sans fin*, de Patrick Lapeyre, comptant dans la rentrée littéraire, vient justement d'être acquis, pour les USA et l'Italie.



Tout ne va donc pas si mal...

Japon

Un format numérique commun et gratuit pour l'industrie japonaise



Supprimer des coûts de création de fichiers selon les plateformes , pas vraiment idiot...

Les perspectives autour des formats de livres numériques dépasseront bientôt les enjeux PDF/ePub/Kindle, suivant la tendance. On assistera en effet bien plutôt à une géographie des formats existants, propres à chaque territoire.

À ce titre, alors que la Chine a annoncé qu'elle travaillait à un format de livres numériques pour son territoire, c'est autour des professionnels du Japon d'annoncer la création d'un format nouveau, qui pourrait être lu sur n'importe quel dispositif de lecture, à compter du mois d'avril.
Pour le moment, les éditeurs doivent s'acquitter d'une charge financière supplémentaire quand ils numérisent une oeuvre pour qu'elle soit disponible dans les différents formats du marché et pour l'ensemble des appareils de lecture. Ce qui a largement participé à limiter le nombre de livres numériques disponibles pour l'ensemble du parc des appareils.

Sharp Corp et le créateur de logiciels Voyager Japan Inc, soumettront prochainement leur format gratuit à l'Association des éditeurs de livres numériques du Japon. Réunissant 41 éditeurs importants, la création du format commun s'achèvera alors fin mars. Le gouvernement subventionnera le projet à la hauteur de 150 millions de yens, soit 1,33 million €.
Ce nouveau format devrait être une solution idéale, puisque gratuit et compatible avec l'ensemble des appareils propriétaires des fabricants. Cependant, un proche de la rédaction nous signale que dans ce cas de figure, on peut redouter que l'industrie modère grandement son processus de numérisation, en attendant que le format soit présenté.

En effet, pourquoi continuer d'investir dans des formats multiples et coûteux, attendu que d'ici quelques mois, un standard sera créé. Il y a d'ailleurs de fortes probabilités pour que ce format repose sur la norme XMDF, sur lequel Sharp travaille depuis 2009. Plus de 29.000 titres étaient déjà disponibles, issus des catalogues de grands éditeurs, en juillet dernier, annonçait la société.



Chine

Victor Hugo à Pékin, contre les Deux Bandits

La Chine rend hommage à la clairvoyance d'un auteur omnipotent, ou presque

Ceux qui ont eu l'occasion de visiter les jardins de l'ancien Palais d'été de Pékin, voilà 150 ans, n'étaient autres que militaires de France et de Grande-Bretagne. Et la Chine, pas rancunière, alors que l'on file en douce des prix Nobel de la paix à ses dissidents enfermés, vient d'inaugurer et célébrer cette période de l'histoire.

Et pour commémorer ce cent cinquantenaire, la Chine a fait poser un buste de Victor Hugo en plein milieu des jardins. Pourquoi lui et on l'archiduchesse Tartempouille ? Parce que cette dernière n'a pas eu la clairvoyance du dramaturge qui avait condamné à l'époque l'acte d'ingérence des deux pays, venus mettre leur nez là où on ne les avait pas conviés.

En effet, la date du 18 octobre 1860, est celle où le haut-commissaire britannique en Chine, Lord Elgin, réclama que fussent brûlés et détruits le palais et les jardins impériaux. Ces derniers avaient été édifiés par les empereurs Yongzheng et Qianlong (dynastie des Qing).

« Deux bandits » avait accusé Hugo dans une lettre célébrissime, adressée un an et quelques plus tard au Capitaine Butler, reproduite ici dans son intégralité. En célébrant ce saccage, symbole d'une réelle humiliation vécue par les Chinois d'alors, le pays cherche à montrer qu'il est aussi parvenu à évoluer...

« Hauteville House, 25 novembre 1861

« Vous me demandez mon avis, Monsieur, sur l'expédition de Chine. Vous trouvez cette expédition honorable et belle, et vous êtes assez bon pour attacher quelque prix à mon sentiment ; selon vous, l'expédition de Chine, faite sous le double pavillon de la reine Victoria et de l'empereur Napoléon, est une gloire à partager entre la France et l'Angleterre, et vous désirez savoir quelle est la quantité d'approbation que je crois pouvoir donner à cette victoire anglaise et française.

Puisque vous voulez connaître mon avis, le voici :

Il y avait, dans un coin du monde, une merveille du monde ; cette merveille s'appelait le Palais d'été. L'art a deux principes, l'Idée qui produit l'art européen, et la Chimère qui produit l'art oriental. Le Palais d'été était à l'art chimérique ce que le Parthénon est à l'art idéal. Tout ce que peut enfanter l'imagination d'un peuple presque extra-humain était là. Ce n'était pas, comme le Parthénon, une œuvre rare et unique ; c'était une sorte d'énorme modèle de la Chimère, si la Chimère peut avoir un modèle.

Imaginez on ne sait quelle construction inexprimable, quelque chose comme un édifice lunaire, et vous aurez le Palais d'été. Bâtissez un songe avec du marbre, du jade, du bronze, de la porcelaine, charpentez-le en bois de cèdre, couvrez-le de pierreries, drapez-le de soie, faites-le ici sanctuaire, là harem, là citadelle, mettez-y des dieux, mettez-y des monstres, vernissez-le, émaillez-le, dorez-le, fardez-le, faites construire par des architectes qui soient des poètes les mille et un rêves des mille et une nuits, ajoutez des jardins, des bassins, des jaillissements d'eau et d'écume, des cygnes, des ibis, des paons, supposez en un mot une sorte d'éblouissante caverne de la fantaisie humaine ayant une figure de temple et de palais, c'était là ce monument. Il avait fallu, pour le créer, le lent travail de deux générations. Cet édifice, qui avait l'énormité d'une ville, avait été bâti par les siècles, pour qui ? Pour les peuples. Car ce que fait le temps appartient à l'homme.

Les artistes, les poètes, les philosophes, connaissaient le Palais d'été ; Voltaire en parle. On disait : le Parthénon en Grèce, les Pyramides en Egypte, le Colisée à Rome, Notre-Dame à Paris, le Palais d'été en Orient. Si on ne le voyait pas, on le rêvait. C'était une sorte d'effrayant chef-d'œuvre inconnu entrevu au loin dans on ne sait quel crépuscule, comme une silhouette de la civilisation d'Asie sur l'horizon de la civilisation d'Europe.

Cette merveille a disparu.

Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser. Tous les trésors de toutes nos cathédrales réunies n'égaleraient pas ce splendide et formidable musée de l'Orient. Il n'y avait pas seulement là des chefs-d'œuvre d'art, il y avait un entassement d'orfèvreries. Grand exploit, bonne aubaine. L'un des deux vainqueurs a empli ses poches, ce que voyant, l'autre a empli ses coffres ; et l'on est revenu en Europe, bras dessus, bras dessous, en riant. Telle est l'histoire des deux bandits.

Nous, Européens, nous sommes les civilisés, et pour nous, les Chinois sont les barbares. Voila ce que la civilisation a fait à la barbarie.

Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre. Mais je proteste, et je vous remercie de m'en donner l'occasion ; les crimes de ceux qui mènent ne sont pas la faute de ceux qui sont menés ; les gouvernements sont quelquefois des bandits, les peuples jamais.

L'empire français a empoché la moitié de cette victoire et il étale aujourd'hui avec une sorte de naïveté de propriétaire, le splendide bric-à-brac du Palais d'été.

J'espère qu'un jour viendra où la France, délivrée et nettoyée, renverra ce butin à la Chine spoliée.

En attendant, il y a un vol et deux voleurs, je le constate.

Telle est, monsieur, la quantité d'approbation que je donne à l'expédition de Chine.

2ème marché mondial, la Chine veut réguler la vente d'ebooks

On arrête de faire n'importe quoi est on pose un cadre bénéfique pour tous



Il faudra à un moment se demander pourquoi la presse s'enthousiasme tant pour les ventes de livres numériques. Après tout, pour l'heure, on ne parle la plupart du temps que de livres homothétiques, donc des versions numérisées de livres papier existant. Rien de créatif, rien de nouveau, rien d'insolite encore...

Mais voilà, avant de répondre à cette grande question, continuons notre tour du monde, pour constater une fois de plus que la Chine aime l'ebook. Le gouvernement n'apprécie peut-être pas son prix Nobel, mais dans tous les cas, les consommateurs consomment du livre numérique à foison.

Pour preuve, il se serait vendu 3,82 millions ebooks dans le pays durant l'année 2009 et pour la première moitié de 2010, les ventes seraient évaluées à 20 % du total mondial. Une statistique difficile à avaler comme telle, étant donné la difficulté à appréhender l'ensemble du marché, mais également l'absence quasi totale d'outils pour mesurer les ventes.

Or, le pays fait également face à un autre problème : celui de la protection du droit d'auteurs et par corollaire de la propriété intellectuelle. L'absence de normes et de règles fixes dans les standards utilisés par l'industrie chinoise freinerait non pas l'adoption, mais la rentabilisation.

L'administration chinoise souligne également que l'industrie du livre ne promeut pas massivement - ce serait plutôt le contraire - l'ebook.

Instaurer des normes et des règles

En revanche, dans les prochaines semaines, le pays devrait découvrir une norme nationale, avec la présentation d'une feuille de route définissant le format, la qualité et la gestion des droits d'auteur pour ces oeuvres. De quoi cadrer un peu le marché et lui permettre, selon les pieux voeux de l'administration chinoise, de lui offrir un essor meilleur encore.

Cette régulation, appelée par les plus grandes entreprises du pays, veillera également à ce que le marché se développe dans une concurrence saine et loyale entre les acteurs, explique Liu Yinjian, président de la société Hanwang. L'unification des dizaines de sociétés vendant des livres numériques pourrait alors donner au secteur une plus grande force de vente.

Aujourd'hui, l'un des défauts majeurs reste encore la qualité des ebooks mis en vente, élément essentiel dans la réussite du marché, auprès des consommateurs.

Asie

Google et la NASA numérisent les manuscrits de Qumrân

Un projet qui aboutira dans cinq ans.

Ah, oui, c'est facile de condamner l'oppresseur Google, travaillant illégalement à la numérisation illégale, *« avec la complicité de grandes bibliothèques américaines »*... N'empêche que certains autres projets oublieront gentiment d'être salués.

Rectifions donc cela : les manuscrits dits de Qumrân, ou de la Mer Morte, sont les plus anciens écrits bibliques à ce jour connus. Et dans une coopération entre Google et les autorités israéliennes, un projet de numérisation d'un montant de 2,5 millions € a été mis en place pour proposer aux internautes ce qui sera le projet offrant le rendu le plus propre jamais connu de ces textes.

Et le tout avec pour objectif de les rendre gratuitement accessibles. Ça ne méritait pas d'être un peu salué, ça ? Si.

Pnina Shor, directeur de projet à l'Autorité des Antiquités d'Israël, le confirme auprès de l'AFP : *« C'est la plus importante découverte du XXème siècle et nous allons la partager grâce à la technologie la plus avancée du siècle prochain. »* Parce que si Google fait partie des partenaires, les moyens techniques mis en place sont sidérants. Littéralement. Et pour cause.

La technologie en question un développée par l'US National Aeronautics and Space Administration (oui, la NASA), qui passe d'ordinaire son temps dans les étoiles, et permet de produire des images de haute définition. Un outil précieux qui ne gommera aucun mot ni lettre, lesquels peuvent d'ordinaire disparaître ou ne pas être visibles.

Google interviendra ensuite avec la mise en ligne d'une base de données, doublée d'outils de traduction, et de bien d'autres choses. *« Imaginez un monde où tout le monde avec une connexion internet est capable d'accéder aux oeuvres les plus importantes de l'histoire humaine »*, évoque Yossi Mattias Said, directeur R&D de Google Israël. Et les efforts déployés par Google Books pour rendre accessibles les oeuvres numérisées seront les mêmes que pour ces manuscrits ancestraux.

Le projet ne sera achevé que dans cinq ans, mais les premières images seront mises en ligne dans les mois qui viennent.

Près de 900 manuscrits bibliques avec 30.000 fragments ont été découverts entre 1947 et 1956 dans les grottes Qumrân. Les langues que l'on y retrouve sont de l'hébreu, de l'araméen et du grec. Les plus anciens datent du IIIème siècle av. J.-C. et jusqu'en 70 après.

Une autre initiative a été mise en place voilà quelque temps, pour rendre accessibles ces documents.



Inde

En Inde, censure et autodafé appliqués en université

Et l'auteur canadien d'origine indienne, Rohinton Mistry, se défend vigoureusement



Such a Long Journey (Un si Long Voyage), de Rohinton Mistry a gagné le Governor General' s Literary Award, ainsi que le Commonwealth Prize. Publié en 1991, il raconte l'histoire d'une famille Parsi qui se bat contre la pauvreté dans l'Inde des années 1970.

Le livre figurait sur la liste des lectures des étudiants de l'université de Mumbai (anciennement Bombay). Le livre, qui fait référence à la violence du parti nationaliste Shiv Sena, a été enlevé de la liste sur ordre du vice-chancelier de l'université, le docteur Rajan M Welukar.

La campagne contre le livre de Mistry est menée par Aditya Thackeray, petit fils du créateur de Shiv Sena. Une opportunité pour le jeune homme de lancer sa carrière. Alors qu'il décrit les propos du livre de « non acceptables », il a avoué ne pas l'avoir lu en entier.

Rohinton Mistry, nommé pour le Booker Prize lors de la sortie du livre en question, a tenu à remettre en place le jeune homme : « Que doit-on ressentir à son égard ? Pitié, désappointement, compassion ? Vingt ans, une bonne éducation, et il est sur le point de prendre le chemin tout tracé de Shiv Sena, pour finalement ressembler, comme ceux avant lui, à tout ce qu'il y a de pire dans la nature humaine ».

Les partisans de la branche jeunes du Shiv Sena, emmenés par Thackeray, ont brûlé le livre sur le campus de l'université. « Un spectacle désolant » selon l'auteur. Il a aussi attaqué le vice chancelier de l'université, pour avoir du jour au lendemain succombé aux pressions du Shiv Sena.

Le parti se distingue par une politique agressive envers les musulmans. Après avoir tenté d'interdire un film avec un acteur de confession musulmane, il a récemment proposé d'interdire le port de la burqua.

Sa popularité, malgré la publicité que rapportent ses campagnes douteuses, est en baisse. Mais son influence reste forte.

R.T

Source : The Guardian

Brèves

L'Inde se palme !
Délicate opération de numérisation : 12.000 manuscrits écrits sur feuille de palme seront passsés sous les scanners de l'université de Calicut, dans l'État de Kerala. Délicate, parce que particulièrement fragile...
http://www.actualitte.com/actualite/22278-numerisation-inde-feuilles-palmier-textes.htm

Paris en toutes lettres
La troisième édition est annoncée : du 5 au 8 mai, la capitale française mettra les livres à l'honneur. Bibliothèques, librairies et habitants seront mis à contribution.
http://www.actualitte.com/actualite/22274-paris-capitale-livres-toutes-lettres.htm

La fin épuisante des épuisés
« On parle moins de problèmes de réimpression, et que dès lors qu'ils seront disponibles sur des fichiers, s'il y a des lecteurs qui veulent les consulter et nous les acheter, ils seront immédiatement disponibles. » Belle démonstration d'Alain Kouck, concernant le livre numérique. Il en aura fallu du temps !
http://www.actualitte.com/actualite/22263-livre-epuise-stock-numerique-fnac.htm

Copie privée de rémunération
Les professionnels ne paieront pas la redevance pour copie privée, a estimé la cour du Luxembourg. Pas de surcoût à prévoir, donc, pour les lecteurs ebook et autres tablettes que l'on pourrait acheter...
http://www.actualitte.com/actualite/22252-lecteur-ebook-copie-privee-luxembourg.htm

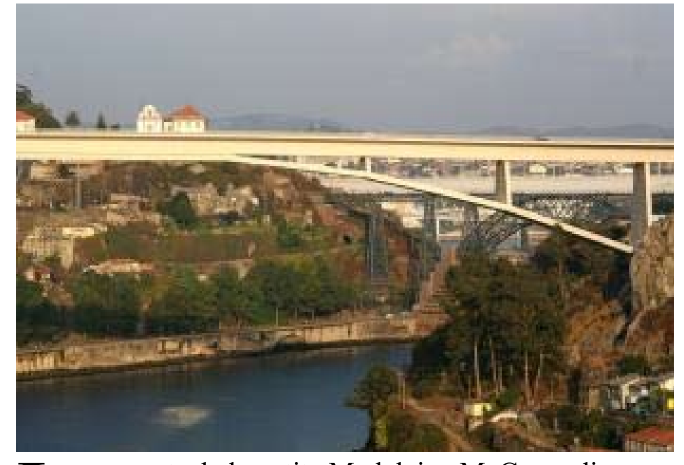
CIA-t-il la branche qui le tenait ?
Le Bureau de renseignements s'en prend au livre d'un de ses anciens agents, paru en 2008. Deux ans après, la CIA se rend compte qu'il y aurait peut-être des problèmes. Une belle publicité, puisqu'un procès est à la clef.
http://www.actualitte.com/actualite/22229-justice-cia-agent-ecrivain-secrets.htm

Starbucks vend de l'ebook...
Complétant son offre de WiFi gratuite, la chaîne Starbucke propose désormais d'acheter de la musique, des livres, des films entre deux cafés. Avec une offre gratuite pour inciter le client. Uniquement outre-Atlantique...
http://www.actualitte.com/actualite/22222-starbucks-ebook-yahoo-itunes-wifi.htm

Portugal

La justice portugaise autorise un livre sur une histoire d'enlèvement

Et les parents de Madeleine se disent particulièrement déçus



Les parents de la petite Madeleine McCann, disparue en 2007, viennent de subir un revers judiciaire devant une cour de justice portugaise, contre un agent de police, auteur d'un ouvrage sur cette affaire.

L'ancien inspecteur Gonçalo Amaral, qui avait dirigé l'enquête durant les cinq premiers mois, fit paraître trois ans après un ouvrage. Il expliquait que la fillette était morte accidentellement dans l'appartement de vacances d'Algarve que ses parents avaient loué à Praia da Luz. Selon lui, ses parents avaient alors inventé l'histoire de l'enlèvement - ce qui a provoqué leur plainte pour diffamation, on s'en doute.

Porto, au Portugal

Le livre avait, dans un premier temps, été interdit à la vente, le procureur général du Portugal ayant estimé que les parents étaient innocents. Mais dans le second temps de la procédure, le tribunal a considéré que l'interdiction de vente allait à l'encontre du droit à la liberté d'expression.

« Le contenu du livre ne porte pas atteinte aux droits fondamentaux des plaignants », a estimé le juge. Et l'ancien inspecteur d'affirmer qu'avec une pareille décision, la démocratie au Portugal avait gravi un échelon, attendu que l'interdiction relevait d'une décision profondément anticonstitutionnelle.
Un porte-parole de la famille assure que de leur côté, les parents ne laisseront pas tomber pour autant la plainte pour diffamation. Et peut-être même interjetteront-ils appel de la décision de remettre l'ouvrage en vente. Lorsque celle-ci avait été décidée, les parents avaient assuré que le livre avait gravement nui à la recherche de leur fille.

« Aussi douloureux et dommageable sur le plan individuel qu'aient pu être les calomnieuses déclarations de M. Amaral et de ses partisans, pour nous et notre famille, notre objectif premier a toujours été, et sera toujours, de retrouver Madeleine, grâce à notre propre travail d'enquête », déclaraient alors les parents.

C.M.

Source : Guardian

Brèves

Stone comme un guitariste
Les mémoires de Keith Richards brossent un tableau des années Rolling Stones. Avec un Mike Jagger en véritable diva, drogues et rock & roll... Finalement, du grand classique...
http://www.actualitte.com/actualite/22151-keith-richards-jagger-rolling-stones.htm

Plainte pour plagiat acceptée contre Rowling
Les histoires de magiciens entrant dans une école ont-elles toutes inspiré Rowling, au point de la poursuivre en justice ? Allez savoir, mais la haute cour de justice de Londes a décidé de recevoir une plainte portée contre elle... pour plagiat.
http://www.actualitte.com/actualite/22117-potter-plagiat-rowling-juger-proces.htm

Marché et trotté
Lalie Walker contre le Marché Saint Pierre, l'affaire dure. Pour avoir assassiné quelques dames dans son roman qui y prend place, celle-ci est poursuivie en justice. Attention, fiction en danger...
http://www.actualitte.com/actualite/22132-marche-saint-pierre-justice-diffamation.htm

Paris numérique
Le Conseil de Paris a examiné les 18 et 19 octobre plusieurs délibérations, notamment pour un programme numérique. Un espace dédié dans la capitale sera ouvert, pour développer ce secteur.
http://www.actualitte.com/actualite/22122-conseil-paris-livre-numerique-projet.htm

Royaume-Uni

Les bibliothèques à l'Angleterre : mayday, mayday, MAYDAY !

Près de 1000 établissements menacés de fermeture lancent un appel à l'aide urgent

Fini de rire, la situation est passée de doucement grave, à méchamment sérieuse pour les bibliothèques anglaises. Les autorités locales pourraient faire fermer mille boutiques sur le territoire d'outre-Manche...

L'initiative de protestation et d'invitation à la mobilisation générale est sans précédent : puisqu'au XXème siècle, il faut plus que jamais rappeler la valeur indispensable des bibliothèques, alors la profession se mobilise massivement.

Que l'on s'accroche, les partenaires sont nombreux : the Society of Authors, the Royal Society of Literature, the Publishers Association, the Booksellers Association, Campaign for the Book, the Chartered Institute of Library and Information Professionals (CILIP) and the Society of Chief Librarians (SCL). Un inventaire à la Prévert, auquel le Guardian ajoute d'autres encore, pour montrer à quel point la mobilisation est à la hauteur du danger.

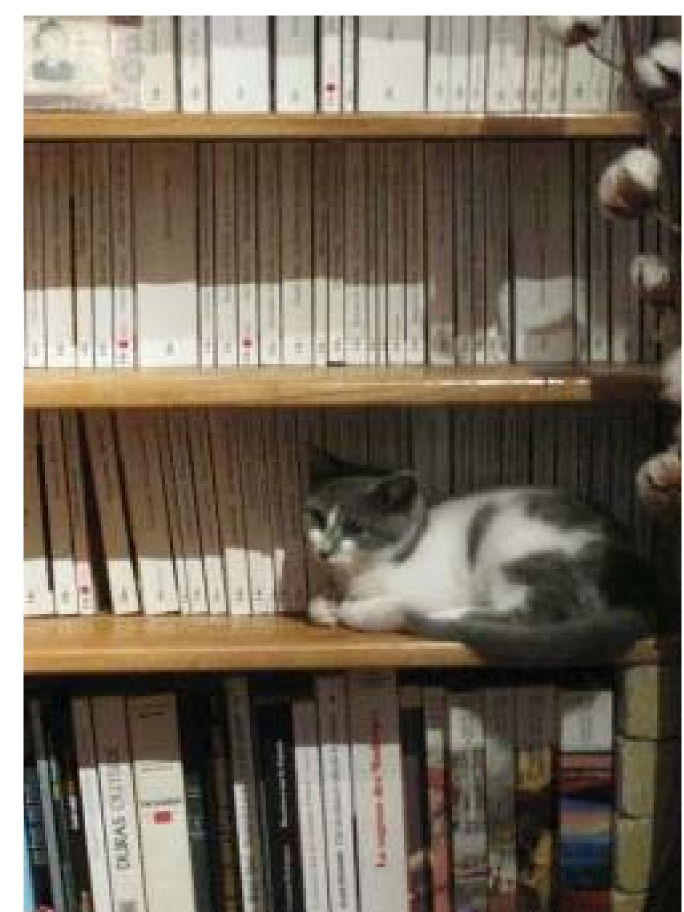
Mais quel est-il ? Tout simplement celui des coupures budgétaires qui menacent de fermeture des établissements. *« Même ceux qui ne les utilisent régulièrement se préoccupent de ce qui leur arrive parce qu'ils reconnaissent leur utilité. Qu'elles sont là pour assurer que tout un chacun puisse accéder à la culture, la scolarité, aux livres et aux informations dont ils ont besoin pour leurs aider à rendre leurs vies meilleures et réussies »*, lance une lettre ouverte signée par l'ensemble des organisations.

Outils servant à diminuer la fracture numérique, à améliorer l'alphabétisation, l'éducation, la qualité de vie, depuis l'enfance à la vieillesse, les bibliothèques sont un centre névralgique de la vie sociale et un espace citoyen par essence assurent-ils, dans un manifeste de sauvegarde.

Que la situation devienne économique tendue dans le pays, c'est une chose, mais 40 % de la population anglaise utilise les bibliothèques publiques, explique Roy Clarke, directeur du Museums, Libraries and Archives Council. Par conséquent, des millions de personnes comptent sur ces ouvertures et leurs services pour profiter de leurs rayonnages. Et d'internet, entre autres.

Et d'ajouter : *« Malheureusement, ce que nous avons vu ces derniers mois, ce sont des conseils de la ville qui réduisent les horaires d'ouverture, coupent les budgets pour acheter des livres, ce qui indiquent qu'ils souhaitent fermer les petites bibliothèques. »* À ce rythme-là, fermeture de mille établissements dans les trois prochaines années est assurée...

C.M.



International

Amazon aime casser les prix et saigner les éditeurs

Son but ? vendre tous les e-books à 9,99$

Apple a contre-attaqué avec le contrat d'agence, rapidement rejoint par Hachette. Ce qui n'est pas pour plaire à de nombreux distributeurs, particulièrement Amazon, le leader des petits prix. Il fallait réguler le domaine de l'ebook, ça ne pouvait pas se faire sans heurts. C'est parti.

Le contrat d'agence par Apple, c'est l'aubaine, la bouée de sauvetage attendue par les éditeurs. En clair, les éditeurs fixent leur prix (dans une certaine marge décidée par Apple) et la société à la Pomme les vend tels quels sur l'iBookstore. Mieux, tous les autres distributeurs doivent aussi respecter ce prix. Hachette a sauté sur l'occasion. Et a annoncé dans la foulée qu'ils feraient respecter ce contrat partout, Royaume-Uni compris.

Anarchy in the UK

C'est là que le bât blesse. Beaucoup de distributeurs anglais n'ont aucune envie d'expérimenter le prix fixé par l'éditeur. Waterstone's, Tesco, WH Smith et The Book Depository ont tout simplement arrêté de vendre les livres Hachette. C'est maintenant Amazon UK qui est monté au créneau, par le biais d'un email adressé à ses clients sur le forum Kindle.

« Nous pensons que les éditeurs vont augmenter les prix des ebooks au-delà de l'acceptable. Pour plusieurs raisons, nous pensons que cette approche est dangereuse, pour les auteurs, distributeurs, et éditeurs. Nous continuerons de nous battre contre des prix élevés pour les ebooks au Royaume-Uni ». Amazon a aussi déclaré que les ventes d'ebook sous contrat d'agence aux États-Unis sur leur plateforme étaient 50 % moins hautes que celles des autres distributeurs US. Et qu'en contrepartie, Amazon US était en pleine croissance.

Bien sûr, il est évident qu'en gardant des prix aussi bas, Amazon va vendre. Mais combien de temps encore pourront-ils résister ? Amazon ne peut se retrouver en situation de monopole, et ne peut se retrouver sans éditeurs. Lancer le débat sur la place publique... Est-ce là le dernier râle d'une bête aux abois ?

L'ebook est une révolution dans le monde littéraire. Révolution qui n'est pas encore terminée, loin de là, certains pays comme la France n'ayant pas encore été gagnés par la fièvre numérique. Mais comme le livre numérique est, tout porte à le croire, à l'aube d'une longue vie, il faut maintenant poser les bases à long terme. Il va en découler, comme pour toute révolution, une période trouble, ou plusieurs régimes seront expérimentés. Peut-être le contrat d'agence, bien qu'autoritaire, est-il nécessaire dans un premier temps pour retrouver un peu d'ordre... et d'entente cordiale.

R.T.

Source : FutureBook



Espagne

Libranda, la plateforme espagnole pour e-book : mort-né ou fiasco ?

Entre les deux, le choix reste assez mince...



Les temps sont durs, les livres numériques se multiplient, mais manifestement de l'autre côté des Pyrénées, la presse se déchaîne contre la plateforme Libranda, et les intentions des sociétés qui la poussent...

Ce ne sera pas tombé dans l'oreille d'un sourd : les journalistes espagnols seraient pires que ceux de la rédaction ! Il paraîtrait même que lorsque Libranda est arrivée, ils ont tiré à boulets rouges contre la plateforme dédiée à la vente de livres numériques... Avec quelques recherches, ce ne sont pas simplement des boulets rouges, mais plutôt des missiles atomiques...

Libranda, pour mémoire, représente un consortium de sociétés : Planeta, qui en détient 30 %, Random House Mondadori, Santillana, Wolters Kluwer, SM, Grup62, Roca Editorial, Anagram, Ediciones Ediciones Maeva et Siruela. Avec elles, huit boutiques en ligne qui proposent leur catalogue. Il y avait 1130 ebooks en juillet, au lancement, il y en a 8000 de prévus en fin d'année.

Poussez pas mémé dans les e-orties

Mais voilà : faut pas prendre le consommateur espagnol pour une paëlla faisandée. En matière de pouvoir d'achat, on ne la lui fait pas et 20 % voire 30 % de réduction sur le prix d'un livre numérique, ça fait rugir dans les canards du pays. Depuis le lancement, Publico.es a donné le ton : trop chers, clairement.

Mais la suite est d'autant plus hilarante, que commune aux éditeurs du Vieux Continent. On trouve en effet des fichiers truffés de DRM, même si cela ne sert absolument à rien, au moins l'éditeur est rassuré. Quand on lui dit que de la sorte, on combat le piratage, lui qui n'en a qu'une vision parcellaire, souvent inhérente à celle de la musique, il est rassuré.

eMarasme

L'autre écueil, c'est l'achat de livres numériques. Ici, on semble replonger dans le marasme où barbote l'application Eden Livres pour iPad... Libranda, de la même manière, ne vend pas directement de livres numériques : on doit se connecter pour acheter dans l'une des huit boutiques présentes. Une complexité lourde, épuisante, qui fait même dire que Libranda est un fiasco, tout simplement.

Pour certains, si l'objectif était que le livre numérique ne décolle pas en Espagne, on est dans la parfaite perspective. Si l'on enlevait le prix, les verrous numériques, l'achat d'une terrible lourdeur, il resterait encore le catalogue dérisoire. Non seulement le portail arrive avec des années de retard (coucou, on nous prépare la même chose en France avec un truc nommé 1001 libraires...), mais en plus l'utilisation de Libranda fait conclure à une seule chose : il est plus facile de pirater que de télécharger légalement.

Un produit mort-né, n'hésite pas à commenter un blogueur.

Angleterre

Hercule Poirot n'était qu'une vache à lait

Agatha Christie était fatiguée de son personnage



Hercule Poirot est l'un des personnages les plus célèbres de la romancière britannique Agatha Christie. Le retraité de la police belge apparaît dans pas moins de 33 romans et 51 nouvelles.

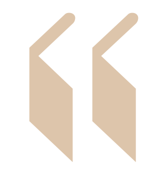
Mais selon le petit-fils d'Agatha Christie, Mathew Pritchard, qui s'est confié au magazine Radio Times, la romancière aurait bien volontiers fait disparaître son personnage, si agents et éditeurs n'avaient pas fait pression pour garder en vie cette « vache à lait ».

« Ses agents et ses éditeurs, qui tenaient les cordons de la bourse, étaient très enthousiasmés par Poirot : c'était le personnage le plus populaire ». Quand à l'auteur des Dix Petits Nègres, *« elle n'était jamais à court d'idées pour ses livres, mais certaines d'entre elles n'allaient pas avec le personnage de Poirot. Elle tenait vraiment à écrire d'autres histoires, avec d'autres personnages ».* Agatha Christie aurait même voulu réaliser un « auto-exorcisme » pour se débarrasser du héros du *Crime de l'Orient Express* (1934), fatiguée d'écrire *« encore un Poirot ».*

Selon le Guinness World Records, Agatha Christie est l'auteur le plus vendu de tous les temps, avec plus de deux milliards de livres écoulés. Hercule Poirot, apparu dans la Mystérieuse affaire de Styles, est l'un des personnages les plus célèbres de l'écrivain, avec la Britannique Miss Marple.

R.T.

Source : The Independent



Aphorismes

Ce qu'elle préférait c'était les buffets d'intellectuels. Pendant qu'ils discutaient, elle se gavait de canapés et de tartelettes.

La littérature est-elle soluble dans l'eau ? La question lui parut dérisoire, incongrue, pour tout dire ridicule, jusqu'au jour où il oublia son dernier manuscrit sous la pluie.

Jeune écrivain, il reçut sa première lettre de lecteur. Il la classa dans une grosse chemise cartonnée où il inscrivit "Lecteurs". Le "s" s'avéra de trop.

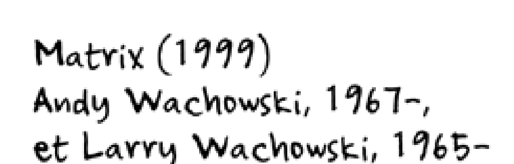
Montre-moi le clavier de ton ordinateur, je te dirai qui tu es. La touche du point d'interrogation est plus usée chez les hésitants.

Son livre s'intitulait "Je ne changerai jamais". Son éditeur lui demanda de modifier le titre. Il accepta.

Il faut avoir la lucidité et le courage de s'arrêter de créer quand on commence à décliner. À 16 ans, j'ai bien vu que je n'avais plus l'allant de mes débuts.

Il fit tant pour devenir anonyme qu'il finit par attirer l'attention et devint célèbre : "L'homme qui voulait rester anonyme".

Denis Langlois





Le monde de l'Hibouq

FnacBook, le lecteur tactile de FNAC en précommande

Et les stocks seront à la hauteur des commandes

Il ne coûte que 199 €, est déjà disponible en précommande, et se connecte en 3G grâce à SFR, gratuitement, ou en WiFi.
Le FnacBook est la réponse de FNAC à la future offre de Chapitre et France Loisirs au téléchargement de livres numériques.

Présenté hier à la presse, le FnacBook, au nom probablement assez mal choisi, pour son évocation trop corporate propose d'acheter directement l'un des 80.000 ebooks de l'ebookstore de FNAC, directement en sans-fil. Nous attendons encore de pouvoir tester cette fonctionnalité avant de nous prononcer sur l'ergonomie et l'expérience utilisateur, mais dans tous les cas, les précommandes sont ouvertes.

La FNAC a assuré que dans ce domaine, les stocks disponibles seraient en mesure de gérer la demande - sans cependant évoquer de chiffres pour permettre de se faire une idée des attentes de la société, que ce soit en termes de ventes ou de téléchargements.

En partenariat avec Sagem, qui avait présenté son modèle, le Binder, durant le Mobile World Congress, en mars dernier, alors qu'il n'était encore qu'un prototype, le modèle est ici vendu en marque semi-blanche au profit du vendeur français.

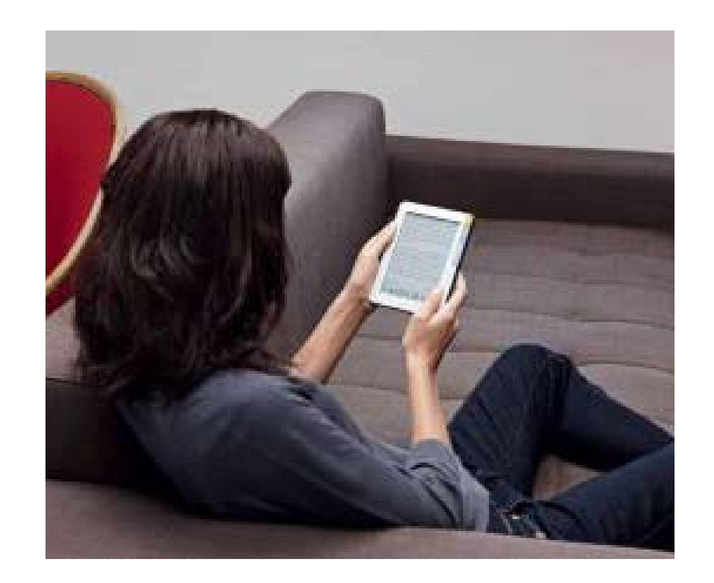


Christophe Cuvillier, directeur général de la FNAC, avait, durant la conférence, tenu à rassurer tout un chacun : pour sa boutique, décrite comme le plus grand libraire de France, *« l'imprimé et le numérique ne sont pas antinomiques, mais complémentaires »*.

Problématique des tarifs

Et de soutenir les éditeurs et organisations professionnelles dans leur combat. Selon FNAC, les attentes des consommateurs en termes de tarifs sur les livres numériques ne sont en effet pas en adéquation avec les réalités des coûts pour les éditeurs.

Pour autant, GfK a pu déterminer les attentes des consommateurs dans le domaine. Pour un livre papier, ces derniers acceptent de payer jusqu'à 18 € en moyenne, mais le prix maximum estimé, et pour que l'acte d'achat soit acceptable, pour un ebook, bascule en revanche à 7 €...



- Hauteur : 153 mm
- Largeur : 123,51 mm
- Épaisseur : 11,38 mm
- Poids : 240gr
- Technologie SiPix
- Zoom, accéléromètre
- Écran tactile
- Lecteur MP3
- 3G gratuit (France Métropolitaine) et Wi-fi (pas besoin d'ordinateur)
- 15 jours d'autonomie
- 2 000 livres en stockage (extensible jusqu'à 20 000 livres)
- 50 titres préchargés



« La littérature garante de notre liberté, gare aux technologies» (Vargas Llosa)

Le Nobel vient de fraichement donner le ton...

Cela deviendra-t-il une tradition chez les Nobel de littérature, que de déplorer, voire condamner l'univers numérique qui les entoure fait aujourd'hui tant de dégâts ? Peut-être. Personne n'a oublié le cinglant plaidoyer de Doris Lessing, Nobel de 2007, contre internet et la junk culture. Eh bien tout fraîchement nobelisé, Mario Vargas Llosa, qui ne s'y attendait pas, a fait part de ses appréhensions sur la dimension numérique, avec un point de vue cependant bien plus sobre. *« Mon espoir est que la nouvelle technologie ne banalise pas le contenu d'un livre »*, assure le romancier de 74 ans.

Attention à ne pas perdre l'oeuvre

Pour le moment, le numérique n'a pas trop bousculé sa vie. En tout cas, en France comme partout dans le monde, on ne trouve qu'un exemplaire ou deux de son oeuvre en version ebook. Et si le prix Nobel ne changera ni son écriture, ni sa vie - il continuera d'écrire, c'est promis - il considère qu'il existe un véritable danger d'appauvrissement de la culture, au contact des nouveaux appareils, dont on fait plus grand cas que des oeuvres qu'ils permettent de lire.
S'il reconnaît ce changement comme inévitable, Vargas Llosa ignore pour l'instant s'il s'en réjouit. *« Mon idée de ce qu'est un livre est celle du livre papier. »* Dans tous les cas, il faut que la littérature reste connectée à l'humain, à l'essentiel de ce qui fait notre existence, à nos problématiques. *« Je pense qu'il y a un danger de paupérisation par la technologie des contenus des livres. Mais cela dépend aussi de nous : si nous voulons garder la littérature comme ce qu'elle est, son avenir est entre nos mains. »*

La littérature, notre libertée, notre avenir

L'enseignant de philosophie de la littérature à Princeton ajoute un vibrant hommage à la chose livresque, rapporte l'AFP. *« La lecture doit être encouragée auprès des nouvelles générations et les jeunes en particulier doivent être convaincus que la littérature n'est pas juste l'acquisition de connaissances, que la littérature n'est pas un simple moyen pour accumuler des notions ou des idées, mais qu'elle représente un plaisir immense. »*

La bonne littérature, ajoute-t-il, est fondamentale pour que nous puissions vivre notre futur en toute liberté. *« Rien ne réveille tant l'esprit critique dans une société que la bonne littérature. C'est pourquoi la première chose que tous les régimes dictatoriaux tentent de faire, qu'importe leur orientation, est d'imposer une censure. Ils tentent de contrôler ce qui est la vie même de la littérature, parce qu'ils voient dans la vie littéraire les graines de dangers contre le pouvoir. »* Et de conclure que la littérature saine, en éveillant l'esprit critique, fabrique des citoyens lettrés qui sont en effet moins commodes à manipuler que les autres...

À l'égard d'internet, on pourra reprendre les paroles de Le Clezio, particulièrement optimiste...

N.G.

La demande en e-books piratés en hausse ? Pas si vite...

Petite contre-analyse pour expliquer combien les sociétés vendant de la peur méritent que l'on croise ses sources

L'inédit, l'improbable, l'impensable : des versions numériques de livres contrefaits, jetées en pature aux logiciels de partage de fichiers... l'édition venait de rencontrer sa bête noire : le piratage.

Depuis plusieurs années, la préoccupation majeure des maisons s'est axée sur la protection des ebooks, avec une réponse forte : DRM. Sur le modèle de la musique et du film - dans leurs premiers temps numériques -, tout le monde s'engouffre dans cette voie. Combattre les BitTorrents, les eMule et consorts devient une obsession. Et l'occasion de voir des sociétés comme Attributor proposer des services de surveillance des réseaux... aboutissant à des études saugrenues.



Combattre le pavillon noir à tête de mort

D'autre part, les appels contre le piratage pour traquer les flibustiers se multiplient un peu partout. Le président de Macmillan, en janvier, aurait presque remplacé les voeux de bonne année, par un manifeste passionné. Soit les éditeurs se mobilisent, soit les pirates leur feront passer de sinistres heures, au point de ruiner toute la création et l'entreprise qui la soutient...

On avait ainsi vu un Attributor affirmer que le piratage de livres coûtait aux éditeurs 3 milliards $ annuellement. C'est pas croyable ! Et justement, en revenant sur le dernier rapport en date d'Attributor, TeleRead propose une lecture un peu plus nuancée, et surtout, moins alarmiste.

On va tous mourir, ou presque

Selon les données présentées, tous les voyants seraient au rouge. On se demandait même si le monde n'allait pas s'écrouler peu après. À une nuance près : Attributor a basé ses recherches sur un seul outil : Google Trends, qui mesure la fréquence des termes recherchés via le moteur de recherche. Il suffit donc qu'un internaute saisisse ebook avec free et download, ajoutés au nom du livre et hop, la demande en matière de piratage augmente, selon Attributor. Certes, mais si le livre était une oeuvre libre de droit ?

Mieux : si l'utilisateur avait ajouté Torrent, pour être redirigé vers le réseau de partage, justement afin de trouver son ebook libre de droit et le télécharger plus rapidement ? Eh bien, hop, de même, c'est la fin des haricots, les pirates auront notre peau. Du moins explique Attributor, société spécialisée dans la surveillance de la contrefaçon de fichiers pour les éditeurs... Eh oui, tout de même...

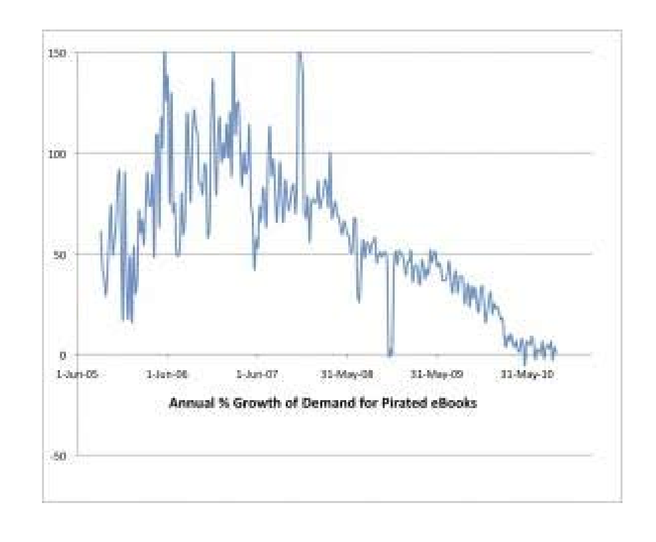
Ou alors, on devrait ouvrir les yeux ?

La contre-expertise s'impose. Et elle fait un peu mal, parce qu'elle permet d'annoncer tout le contraire de ce qu'Attributor présente. En partant de cette recherche, on peut voir qu'en effet le mot ebook associé à un nom de site de partage ou de réseau a pas mal augmenté depuis la fin 2004.
En affinant même la recherche avec les termes ebooks pirated, on aboutit à un contre-intérêt : les recherches baissent complètement, inlassablement depuis mars ou avril... 2008. Et n'ont jamais cessé de baisser jusqu'en mai de cette année. Et pour cause : de plus en plus d'offres, des plateformes de vente légales, des sorties d'appareils de lecture qui se sont multipliées... Autant d'éléments qui permettraient de comprendre que les consommateurs aient délaissé les ebooks contrefaits, pour profiter de la qualité de ce qui est vendu...

Moralité ?

En tout cas, voilà de quoi se souvenir que les conseilleurs - et les oiseaux de mauvais augure - sont plus souvent les payés, que les payeurs...

N.G.





France Loisirs et Chapitre lancent l'Oyo, lecteur e-book

La France se lance enfin dans le lecteur numérique

Oyo veut être la révolution du monde des lecteurs ebooks. Petit, simple, efficace et pas cher.

Commençons par les dimensions : moins de 16 cm, pour 240 g, ce qui est moins que le Kindle d'Amazon. L'appareil propose 2G de mémoire, plus la possibilité de rajouter une carte SD. Il dispose en outre d'une batterie conséquente, de 8000 pages environ. Le lecteur Oyo est au niveau de ce qu'il se fait de mieux sur le marché des lecteurs ebooks purs et durs. Un écran tactile 6 pouces, epaper (ce qui entend que vous pourrez lire en plein soleil) avec 16 échelles de gris. L'appareil prend en compte les formats classiques, EPUB, PDF, Text et Word. Il possède une mémoire d'environ 1500 livres.

Niveau technique, rien à redire donc. Le prix est fixé à 149 €. France Loisirs et Chapitre l'annoncent comme le meilleur prix du marché. Petite précision : en France. Les Kindle, Nook et Kobo sont déjà descendus en dessous. Qu'à cela ne tienne, c'est un prix très attractif pour une liseuse à écran tactile, et qui plus est est soutenu par le contenu chapitre.com.
Le lecteur est Wi-Fi et à l'instar des plus grands, dispose donc sa propre librairie, celle de Chapitre.com, accessible depuis l'appareil. Même mode de fonctionnement qu'Amazon, on se connecte, on achète, on télécharge. Le plus étant que l'Oyo est disponible à la vente dans toutes les librairies France Loisirs, plus toutes celles affiliées Chapitre.com.

C'est une première en France, qui en outre se place au niveau des meilleurs. Mais ce ne devrait être qu'un début, un FnacBook étant attendu. On vous éclaircira sur ce point sous peu.

L'Oyo devrait être disponible à partir du 28 octobre, une version 3G est attendue fin 2010 début 2011.

Un couple Amazon / Kindle pour les librairies françaises

Les ebookstores liés au prochain appareil de Bookeen, le Cybook Orizon



Aujourd'hui, le fonctionnement d'Amazon avec le Kindle est simple : un appareil lié à un ebookstore. Simple, mais assez diablement restrictif, puisqu'entre autres, le lecteur ebook d'Amazon ne lira que les fichiers au format Amazon. Pas de epub, donc. En revanche, ce système a inspiré les Franaçs de Bookeen et ePagine, puisque l'un et l'autre ont lié un accord autour des librairies en ligne gérées par ePagine et du dernier modèle de Bookeen, l'Orizon.

Créer un environnement Amazon, à la française

L'enjeu est simple : tout appareil acheté dans une boutique physique ou en ligne sera estampillée du nom de la boutique et dès lors que l'on lancera le navigateur de l'Orizon, s'ouvrira alors la page de l'ebookstore lié à la librairie.

Pour exemple, si un consommateur passe au Furet du Nord dans quelques jours, quand sera mis en vente le lecteur ebook, il achètera son Orizon pour 229 € et au moment de l'achat, un petit message parviendra aux serveurs de Bookeen qui règleront alors les données de l'appareil sur la boutique du Furet du Nord en ligne. Gérée par ePagine. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En effet, d'un côté on fidélise le client, en connectant l'appareil à la boutique, quand de l'autre, on familiarise les consommateurs à ce modus operandi très proche de celui d'Amazon. Cependant, la méthode est tout de même moins rigide. Ainsi, les clients achetant un Orizon pourront toujours contacter le service après-vente de ePagine pour faire modifier le lien entre l'appareil et la boutique en ligne. Dès lors, on pourra lier son appareil à un autre ebookstore. Il ne serait pas possible, en revanche, de réaliser l'opération tout seul.

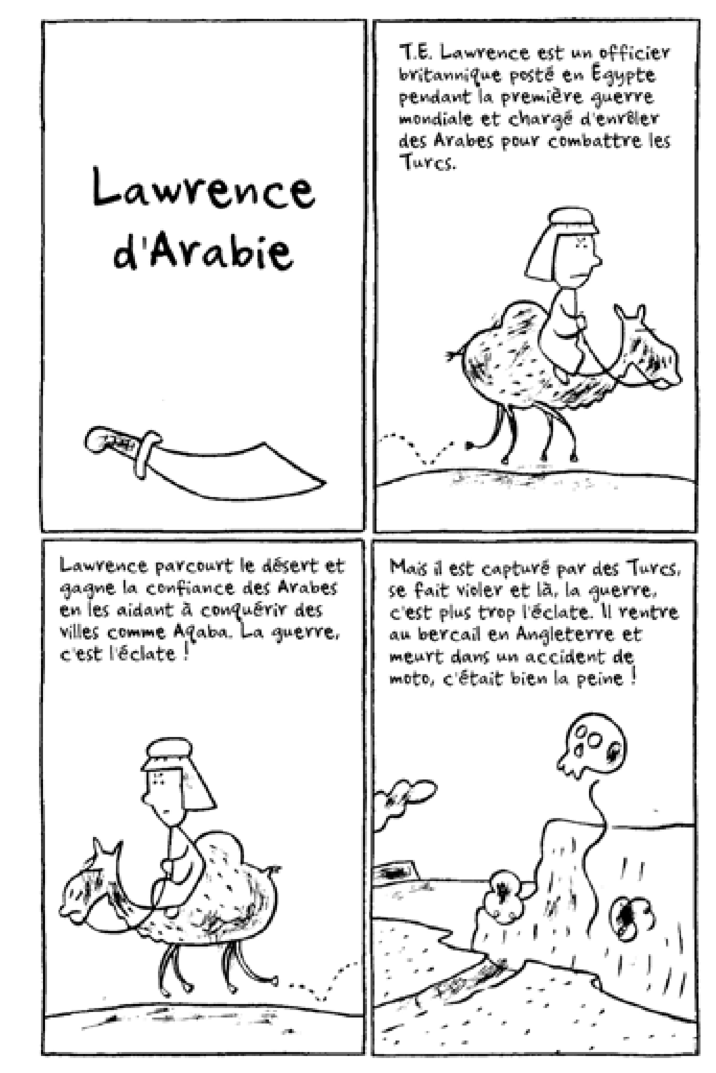
Des partenariats essentiels

Il faudra donc que la boutique physique ou en ligne vende le lecteur de Bookeen, tandis que d'un autre côté, la cyberlibrairie devra être gérée par ePagine pour que l'ensemble fonctionne. Même 1001libraires.com sera intégré à cette offre, puisque finalement ePagine en est partenaire.

Et d'un autre côté, les questions de données personnelles et leur gestion font évidemment tiquer. Quand des Oyo sont bloqués sur la boutique en ligne de Chapitre.com, ou que le Sagem est bloqué sur la boutique FNAC, les données transitent simplement entre la machine et l'ebookstore. Si l'on peut faire modifier à la volée les liens entre l'Orizon et les librairies d'ePagine, la question se pose de savoir où seront stockées les informations précédemment données.

Nous devrions avoir plus de réponses sur ce sujet dès lundi.

Enfin, un problème se pose dans l'ensemble : Bookeen devrait avoir besoin d'ouvrir sa propre librairie en ligne, pour des raisons de fiabilité et d'image à l'étranger. Comment les éditeurs - et par extension, les libraires déjà en ligne - prendront cette initiative, cela reste encore à découvrir…



Le livre numérique a son laboratoire d'observation, ElabZ

Emmené par un trio solide !



Parce qu'il devient essentiel de pouvoir s'appuyer sur des informations sérieuses et des analyses pertinentes, le MOTif a récidivé sur étude EbookZ, publiée l'an passé et touchant au monde de l'ebook, à travers la vision du piratage.

Mais pour prolonger la réflexion autant que l'observation de ce secteur, l'Observatoire du livre en Île-de-France vient d'ouvrir son laboratoire : ElabZ. Une vocation d'étudier, mais également de *« décrypter les usages de la consommation de livres numériques »*, précise le MOTif. Un outil servant également à la prospective, qui se veut un programme de recherche, *« un work in progress par nature »*, précise Cécile Moscovitz, responsable des études au MOTif.

Deux perspectives nettes sont ouvertes à travers ElabZ. Explorer en premier lieu l'offre et la demande de livres numériques dans ses deux volets : légale et pirate ; étudier par ailleurs les mécanismes de l'intermédiation, autrement dit les modalités de mise en relation de l'internaute avec les livres (blogs, réseaux sociaux, moteurs de recherche, sites...)

Évidemment, ces deux pans sont intrinsèquement liés, mais pour le moment, seul l'aspect consommation a été dévoilé. Sur le pan de l'intermédiation, on notera les intentions : *« L'objectif est de dresser une typologie, sur un périmètre français, des sites et blogs concernés et de constituer ainsi une base de flux RSS et d'extracteurs ad hoc afin d'analyser les corpus textuels de ces sources. Les sources pourront inclure à minima des blogs, des articles issus de la presse en ligne et d'autres lieux de la production de l'intermédiation à identifier (hormis les sites d'éditeur). »*

Et bien sûr les éléments seront rafraîchis régulièrement et dans quelques semaines de nouvelles données seront communiquées. Mathias Daval, déjà présent pour EbookZ, Rémi Dounie et Cécile Moscovitz, ont tous trois pris part à cette création.
Présenté aujourd'hui par Serge Guérin, président du MOTif, ElabZ se veut une approche nouvelle - et inédite, ou peu s'en faut - concernant le regard porté sur le secteur de l'ebook. *« Nous ne sommes pas pour nous positionner en faveur ou contre Hadopi, nous cherchons avant tout à observer et donner aux acteurs de l'édition des éléments pour comprendre cet univers »*, précisait Vincent Monadé, directeur du MOTif.

Le monde de l'édition emploie 20.000 personnes, précisait Serge Guérin, les enjeux professionnels sont donc importants. *« Aujourd'hui, on investit dans le dur, dans les machines, au détriment du soft, c'est-à-dire les auteurs, qui sont laissés pour compte, dans l'environnement numérique. »*

Et le téléchargement illégal de livres est lié inévitablement à la rémunération des auteurs - moins, assurément, parce que les oeuvres téléchargées sont des ventes en moins, que parce que l'offre numérique actuelle est loin de répondre aux attentes des potentiels clients, pourrions-nous rajouter.

Laissons toutefois la conclusion au président : *« En interrogeant les usages, ElabZ va chercher à mieux comprendre les logiques de fonctionnement. Et à ce titre, permettre de reconstruire une économie. »*

Brèves

Larsson et Meyer, stars des bibliothèques
Ils persistent, les deux romanciers, à garder les meilleures places dans le téléchargement de livres numériques et audio. Selon le classement de OverDrive, Stephenie Meyer règne sur les ebooks et Stieg Larsson sur les audiobooks. Et ça fait des semaines...
http://www.actualitte.com/actualite/21904-ebooks-audiobooks-telechargement-bibliotheques-larsson.htm

Quand Google Books profite à Europeana
L'université Gand de Belgique est la première d'Europe dont le fonds numérisé par Google Books a été raccordé à la bibliothèque en ligne, Europeana. 100.000 volumes de plus et 30 millions de pages. Bienvenue !
http://www.actualitte.com/actualite/21761-universite-gand-europeana-numeriser-google.htm

La culture en Europe par les livres
C'est la campagne impulsée par Europeana. Ce n'est pas seulement "un accès privilégié vers des canons littéraires, mais propose également une approche pertinente vers des oeuvres moins connues du public.
http://www.theeuropeanlibrary.org/exhibition-reading-europe/index.html

Anne Rice contre le christianisme
I quit. C'est laconique, voire lapidaire, mais Anne Rice annonçant qu'elle renonce au christianisme génère plus de 2000 commentaires sur sa page Fracebook. Quand on n'a plus la foi, il reste ses 'friends' !
http://www.actualitte.com/actualite/22380-fantastiques-erotiques-Obama-Staline-Howard.htm

Voyou cherche traducteur
L'éditeur Melville House décide de boycotter un prix de traduction accordé à l'un de ses livres, parce qu'Amazon en est un partenaire. « Prendre l'argent d'Amazon, s'apparenterait à ces chercheurs médicaux qui travaillent avec l'argent des sociétés vendant des cigarettes. »
http://www.actualitte.com/actualite/22431-boycott-prix-traduire-amazon-cigarettes.htm

Ortho-gaffe et Saint-Axe
Jane Austen avait recours à des correcteurs patients et minutieux, démontrent des brouillons jamais publiés. La romancière anglaise avait un style bien éloigné de celui que l'on connaît dans ses livres, qui nécessitait de vraiment repasser derrière elle.
http://www.actualitte.com/actualite/22293-grammaire-orthographe-syntaxe-anglais-austen.htm

Prêts de lecteurs ebook dans les bibliothèques des Yvelines

Une nouvelle opération co-organisée par le MoTif

L'adoption, ou la démocratisation des lecteurs ebook passerait-elle par les bibliothèques de France ? Le MOTif estime en tout cas que les expérimentations valent le coup d'être tentées. Et c'est en Yvelines que l'observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France va se lancer.

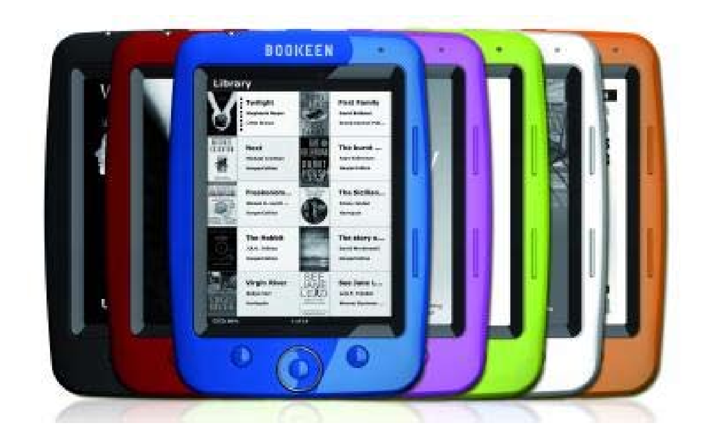
Six établissements du département vont pouvoir profiter des 23 lecteurs ebook de Bookeen, le modèle Cybook Opus, achetés pour l'occasion. La septième bibliothèque est située dans le Val d'Oise. Cette dernière a déjà mis en place une expérimentation similaire et a décidé de s'associer au projet.

Pour les Yvelines, les villes concernées sont Freneuse, Maurecourt, Le Perray-en-Yvelines, Méré, Saint-Arnoult-en-Yvelines, Septeuil. Les ouvrages que l'on pourra découvrir vont du classique libre de droit aux nouveautés de la rentrée littéraire, grâce aux DRM si chers aux éditeurs.

Observer et suivre l'évolution des comportements et opinions

«Chaque usager empruntant une liseuse sera invité à retourner un questionnaire en même temps que la liseuse (prêts de 3 semaines). Il portera sur les pratiques de lecture, l'évaluation technique, les lieux d'utilisation, l'évaluation de l'offre proposée, l'intention de s'équiper ou non, le rôle des bibliothèques (prêt de liseuses ou de fichiers numériques, etc.) », note le MOTif.

L'expérience débutera le 2 novembre et se poursuivra jusqu'au 30 avril. Les lecteurs ebook seront répartis en fonction du nombre d'habitants des communes.
Rappelons qu'à Issy-les-Moulineaux, une première expérimentation de ce genre avait déjà été lancée.





Le Conseil de M. Hibouq

Les médias vous en rabattent les oreilles : le livre numérique est partout. Oui, mais pour le moment, vous, vous ne l'avez vu nulle part. À l'exception de quelques photos dans la presse ou sur internet, un lecteur ebook, pour vous, c'est encore de l'abstrait.

Tout au mieux en avez-vous incidemment croisé un au détour d'une PLV à la FNAC, voire dans un recoin sombre de chez Darty. Lire des livres ? Sur ce truc ? Sûrement pas pour vous ! Pourtant... ah, oui, ça vous démange. L'érotisme du contact avec le plastique, ou la pureté métallique de la coque... Impossible de dire ce qu'il en est vraiment, mais ça vous attire.

Alors quoi ? Acheter l'objet, l'essayer deux semaines et le renvoyer au vendeur, en arguant que vous ne captez pas le câble et que l'on vous l'avait pourtant vendu avec la réception de France Inter en couleur ? Non, les vendeurs sont tout de même bien mieux formés que cela. Et pour essayer un lecteur ebook, et au moins vous faire une idée, il y a plus pertinent.

D'abord, se rendre en magasin, puisque l'on trouve par exemple dans les boutiques de France Loisirs le modèle Oyo, pour se faire la main, comme chez Fnac ou Darty. Et d'autres.

Mais votre expérience pourrait avoir une vocation plus universelle : après tout, vous n'êtes pas seul à vouloir essayer, petit égoïste. Et pour cela, votre bibliothèque de quartier pourrait être le partenaire idéal.

Prenez-vous par la main : contactez-en la direction et proposez leur de monter un projet. Au besoin, relevez un Défi jeunes, et proposez de mettre en place une solution de prêt de lecteur ebook, qui permettra à la petite communauté autour de vous de profiter également de ces appareils.

Et comme ce qui est valable pour un établissement public peut également l'être pour une bibliothèque universitaire, n'hésitez pas à vous inspirer des différents projets déjà mis en place à travers la France, pour reproduire des partenariats identiques et créer un écosystème numérique autour de l'emprunt de l'ebook.

Et surtout, n'hésitez pas à nous en parler...

Brèves

Pour quelques millions de plus
78,9 millions $, c'est le chiffre de vente retenu par l'IDPF, qui propose chaque mois un petit regard sur le marché de l'ebook. Sauf qu'ici, on parle de juillet et août, et d'une augmentation en flèche pour un troisième trimestre inachevé.
http://www.actualitte.com/actualite/22099-vente-ebooks-USA-trimestre-aout.htm

Presse et ebook, tout est bon
Les consommateurs de livres numériques sont également de grands adeptes de la presse, vient de démontrer une étude. En tout cas, ceux qui lisent numérique lisent bien plus la presse que ceux qui n'y adhèrent pas.
http://www.actualitte.com/actualite/22068-lire-journal-ebook-lecteur-consommer.htm

Franzen n'y voit plus clair
En pleine tournée promotionnelle, Jonathan Franzen se fait piquer ses lunettes par deux quidam. Performance artistique ou simple canular ? En tout cas, Londres aura palpité ce soir-là...
http://www.actualitte.com/actualite/21891-franzen-lunettes-attentat-performance-voler.htm

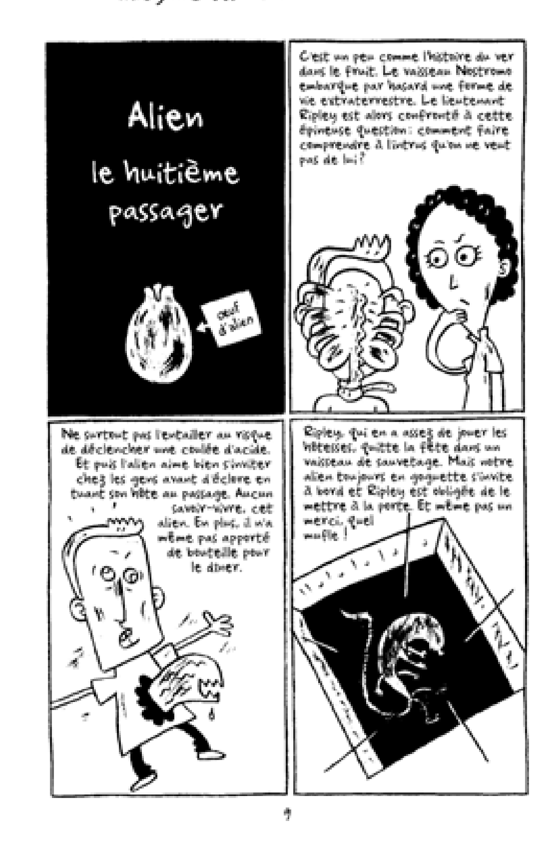
Casablanca (1942)
Michael Curtiz, 1886-1962



Brazil (1985)
Terry Gilliam, 1940-



Alien, le huitième passager (1979)
Ridley Scott, 1937-



La Guerre des étoiles (1977)
George Lucas, 1944-



Fight Club (1999)
David Fincher, 1962-



La Liste de Schindler (1993)
Steven Spielberg, 1946-



La page de Sophie



Sophie Adriansen

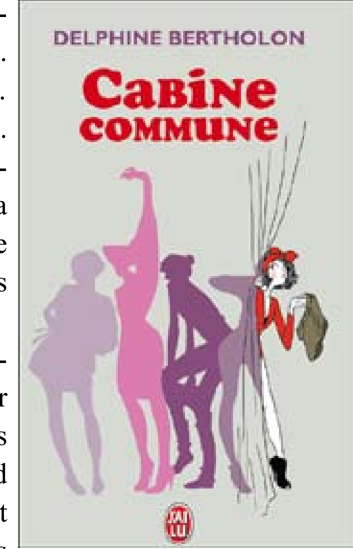
Delphine Bertholon, la preuve par trois



Née en 1976 à Lyon, Delphine Bertholon, scénariste, est l'auteur de trois romans : *Cabine commune*, *Twist* (Prix Ciné Roman Carte noire 2009) et *L'effet Larsen*, paru à la rentrée littéraire 2010.
Deux questions et les chroniques de deux de ses romans - le premier et le dernier (en date) - pour découvrir un véritable travail romanesque et une plume prometteuse.

Comment lisez-vous ?

J'ai toujours beaucoup lu, depuis l'enfance – je crois que c'est un goût que l'on prend petit. Ensuite, j'ai fait des études de lettres, qui m'ont offert une culture classique et de grandes révélations, dont Henri Michaux, qui m'a sans doute transmis le virus de la métaphore !
Aujourd'hui, j'ai des phases de lecture compulsive, précisément quand je n'écris pas. Lorsque je travaille sur un roman, j'évite… les romans ! L'écriture de l'autre me perturbe. Mais je peux lire des essais, de la documentation en rapport avec mon sujet, voire de la poésie… J'ai besoin de mots, mais pas de fiction. Ou alors, cinématographique. Je vais beaucoup au cinéma, quand j'écris.
Avec mes bouquins, je suis de nature collectionneuse. J'aime posséder l'objet, m'y référer si besoin, le (sa)voir dans ma bibliothèque. Je les prête volontiers, mais gare si on ne me les rend pas… ce qui arrive souvent ! Le racheter, c'est différent de l'exemplaire qu'on a lu – avec nos marques, nos souvenirs… Un peu comme un doudou de remplacement : ça ne marche pas.
J'aime trop l'objet-livre pour imaginer un avènement du livre numérique, une exclusivité du format. C'est un outil passionnant, encore trop cher, mais formidable en termes de capacité, de volume de documentation lorsqu'on est en voyage, par exemple. Pour autant, j'imagine mal qu'il puisse devenir la norme, en tout cas pour la littérature… Mais je me sais naïve ! Je souffre déjà de l'e-mail, qui a détrôné si vite la lettre manuscrite… Je me bats, j'envoie de très longues cartes postales !
J'avoue, je lis peu de littérature française contemporaine, mais je suis une inconditionnelle : j'adore son sens de l'image, sa sensibilité presque féminine ; sa méchanceté, aussi. Je suis davantage portée sur la littérature étrangère – anglo-saxonne bien sûr, asiatique (Haruki Murakami en tête) et, de plus en plus, venue d'Europe du Nord. Le même mouvement s'opère avec le cinéma, d'ailleurs.
.



Comment écrivez-vous ?

Je suis cahier ET clavier. Je prends des notes à la main, mais je rédige sur ordinateur. Pour ce faire, j'aime être chez moi, au calme, sans personne, sans musique. Mais ensuite, j'imprime et je retravaille beaucoup à la main, sur papier… au café ! Là, c'est l'inverse ; le bruit me stimule et m'aide à me concentrer. D'ailleurs, je n'ai jamais réussi, étudiante, à travailler dans les bibliothèques, dont le silence me paralysait. C'est également dans les cafés que je lis le mieux. Avec *L'effet Larsen*, dont c'est en partie le sujet, j'ai pour la première fois travaillé avec des boules Quiès, pour voir la sensation que cela faisait. C'est une drôle d'habitude que je vais garder.

Mais chaque chose en son temps. Je ne suis pas encore repartie dans un grand projet littéraire ; il me faut toujours quelques mois de deuil, afin qu'un nouveau personnage, une nouvelle histoire vienne s'incarner…
Se nourrir – et vivre un peu.

Cabine commune : une gourmandise de lecture

Ce premier roman est une gourmandise, un bonbon au contenu sucré, pétillant. Delphine Bertholon, en fait, a exercé le métier de vendeuse dans une boutique de luxe entre autres jobs d'appoint. Dans la boutique, les cabines sont communes. Chaque fois qu'elle entendait une parole trop extravagante pour être vraie, elle courrait la noter.
Le résultat en est ce petit recueil de saynètes, galerie de personnages majoritairement féminins tous plus drôles les uns que les autres. Particularité : il n'y a que des dialogues, ce qui fait davantage travailler l'imagination, et rend les situations encore plus cocasses.

Morceaux choisis :
- Ce modèle n'existe qu'en noir et en blanc, n'est-ce pas ?
- Oui madame.
- Il n'y a pas d'autres coloris ?
- Non… donc.
- En bleu non plus ?
- Non plus.
- Hummm… En rose ?
[…]
- Vous n'auriez pas un autre 36 ?
- Vous le voulez en double ?
- Non, mais ce gros machin, là…
- C'est l'antivol, madame… Ils vont vous l'enlever à la caisse, vous savez.
.



L'effet Larsen : un sujet commun traité avec finesse et psychologie

Nola, trente ans, revient sur l'été de ses 18 ans, dans la chaleur de 1998.
L'été où elle a dû renoncer aux vacances avec les copines prévues depuis des années, parce que sa mère sombrait dans la dépression, conséquence du décès accidentel de son père survenu quelques mois plus tôt.
Des romans sur la dépression, et notamment la dépression maternelle (il semble que la dépression parentale touche, en littérature – parce que dans la vie ? – davantage les mères que les pères), il en a été écrit beaucoup.
Celui-ci est différent, d'abord par la forme que prend la dépression de Mira (l'hyperacousie), ensuite et surtout parce que cette dépression n'est que la toile de fond de l'histoire, qui tourne autour du père absent, mort de la plus inacceptable des façons – balle perdue.
L'immeuble parisien dans lequel la famille tronquée s'installe, par exemple, occupe presque plus de place que la maladie.

Il ne faut que quelques dizaines de pages pour que Nola devienne une proche, et la galerie de personnages qui l'entourent ancre l'histoire dans une vie de quartier parisien plus vraie que nature.
Ce roman se lit avec d'autant plus de plaisir que la prose de Delphine Bertholon ne se départit pas d'un certain humour, même dans des situations qui ne prêtent pas à rire.


IZIBOOK
www.izibook.com

Pour s'entretenir


©Istvan Vassry

« Les mots sont plus importants que les images »

Interview de Bettina Rheims

Propos recueillis par Adrien Aszerman



Quel est votre rapport au livre ?
Un rapport boulimique et passionnel. Je me fait parfois des piles entières de livres à lire… Grande lectrice, je dévore les livres de tous genres, sauf durant certaines périodes intenses sur le plan professionnelles où je me cantonne à des romans et à des ouvrages sur les surréalisme. Je collectionne les livres photos depuis 25 ans, bons ou mauvais sans distinction, estimant qu'il y a toujours quelque chose à sauver.
Ma collection est suffisamment importante pour que j'envisage, un jour, de la céder à une bibliothèque.
Mon rapport au livre est tel que je n'envisage jamais de le jeter, même s'il est mauvais. Je n'achètera par contre jamais d'iPad du fait d'un trop grand amour du papier, du plaisir d'entrer dans une librairie parce que la couverture d'un livre me plait. Je suis toujours envieuse de mes copains critiques qui reçoivent tant de livres. Et, sans parler des écrivains avec qui j'ai partagé des morceaux de route, j'affectionne également les musées de livres.
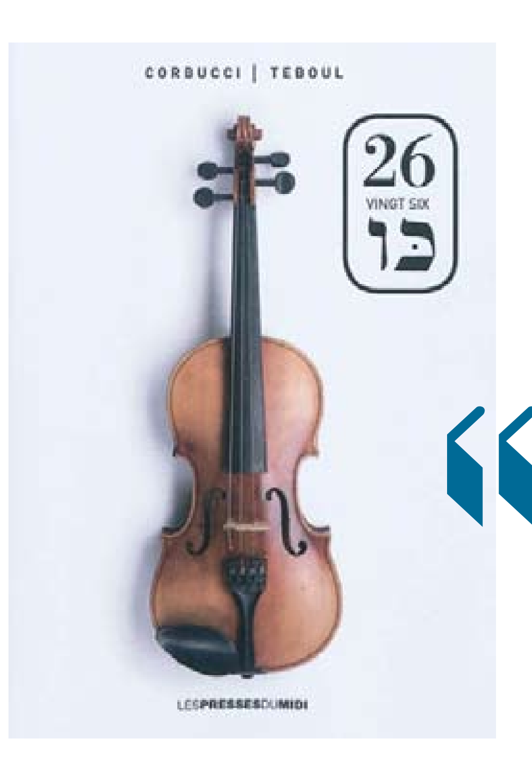
Les mots trouvent-ils leur place dans votre métier ?
Les mots sont plus importants que les images. Mes images parlent simplement mieux que les mots. Je rédige une liste de mots avant la prise de chaque photo, qui ensuite deviennent image. Par moment j'écris, rien de publiable que je range, avant d'écrire à nouveau.

Vos livres photos s'inscrivent dans cet esprit ?
Ils sont très importants. J'aime beaucoup. Beaucoup n'en font pas, laissant les marchands faire leur catalogue. Pour moi les livres photos sont importants parce que je suis davantage touchée quand quelqu'un achète mon livre en librairie que lorsqu'il achète l'un de mes tirages, qui valent pourtant très cher. Quand je vais quelque part à l'étranger et que je vois l'un de mes livres, ça me bouleverse. Que quelqu'un achète mon livre et l'amène chez lui... Je fais mon travail plus pour faire des livres que des expositions. D'où mon travail avec Serge Bramly, avec qui je conçois d'abord le travail pour faire un livre qui ne prendra que dans un second temps la forme d'une exposition.

Comment cela s'inscrit-il dans votre processus de création ?
J'ai un long bureau dans mon studio. Durant une grande phase les images sont par terre et je regarde comment elles conversent les une les autres, comment l'histoire se tisse.
Je sais ce que je fais mais sans pouvoir en parler, ni l'expliquer. Avec ce chemin de fer, son début, son milieu et sa fin, viennent la clé de ce que j'ai fait. Et le livre vient dans la compréhension de cette clé. Ensuite je vais à l'imprimerie et je dors - presque littéralement - sur les machines. Pour *I.N.R.I* j'ai passé 12 jours et nuits sur un canapé dans le bureau de l'imprimeur.
Je ne voulais pas qu'une planche tombe sans que je sois là.

Quelle place accordez-vous au numérique ?
J'ai découvert Internet cette année. Je n'avais jusqu'à présent pas d'ordinateur et l'on m'a dit qu'il fallait que ça suffise. Qu'on ne pouvait plus me lire les mails au téléphone, etc.
Je vais donc sur Internet depuis peu. J'en suis arrivée à me dire, après avoir vu les sites qui parlaient de moi nuls et sans image, froids, désincarnés, qu'il m'en fallait un à moi.
Les sites d'images me perturbent car je trouve que si l'on ne sait pas quoi chercher, on ne sait pas sur quoi on va tomber. C'est encore un nouveau monde. »

Bettina Rheims est photographe, officier de la Légion d'honneur. Auteur de la photographie officielle de Jacques Chirac en 1995, elle a réalisé pour Paris Match en 2007 une série de photos sur Nicolas Sarkozy. Elle est président du jury du concours de photo de Deauville «la 25ème heure».
Pour en savoir plus www.bettinarheims.com



Pierre Corbucci et Daniel Teboul : « 26 »

Propos recueillis par Adrien Aszerman

ActuaLitté : Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de ce roman ?
Daniel Teboul : Nous avons écrit ce livre à 4 mains, issues du milieu de la communication, du positionnement de marques et de campagnes de publicité. Nous travaillons beaucoup et sur de nombreux projets. Il y a 4/5 ans nous avons écrit ensemble un recueil de nouvelles avec pour fil conducteur la vie d'un homme. Nous en avons tiré une centaine d'exemplaires à compte d'auteur et tout le monde a trouvé l'ouvrage bien écrit, intéressant. Cela a renforcé, avec Pierre, notre complémentarité.
Nous avons, à la suite de cette publication, eu l'idée de faire un roman sur homme providentiel qui arrive à régler un problème sans solution : le conflit israélo-palestinien.

Vous n'avez pas choisi le sujet facile !
On ne peut être indifférent à ce conflit, que l'on soit juif, palestinien... Il est forcément plus pratique de se dire que l'on ne va pas y arriver, que guérir d'une maladie aussi grave n'est pas possible. Mais je crois au fond à un vrai désir de paix de tout le monde. L'idée est d'affirmer qu'il n'y a pas d'autre voie que la paix. Il ne faut même pas la paix, mais l'entente. Daniel Birnbaum a ainsi affirmé *« qu'il ne faut pas tant vivre en cohabitation que de faire des choses ensemble. »*

Votre solution est pour le moins percutante...
Sur la dimension politique, elle est de faire un Etat à moitié fédéral. Une union serait nécessaire sur le plan international tout en conservant des prérogatives locales sur le plan culturel.
La religion est un mélange d'élévation spirituelle forte et de connaissance pour réagir de façon pratique et concrète. C'est le génie du personnage central du livre : sa vision philosophique et son savoir pratique. J'aime à penser qu'il faut une haine aussi forte pour faire la paix que pour faire la guerre. C'est un livre d'anticipation, à l'intersection de Marek Halter et René Barjavel qui auraient écrit un livre ensemble, en restant cependant modeste sur la portée du parallèle avec ces auteurs.

Pourquoi remonter aussi loin dans l'histoire de Sam ?
C'est en rédigeant d'abord la seconde partie de l'ouvrage que l'on a compris la possibilité de raconter ce qu'il allait y conduire, en remontant le temps. L'histoire de cet homme, fruit d'une double culture et de plusieurs générations qui l'ont marquées, dont chacune a posé sur lui une vision. La parabole est de dire que notre culture ne vient pas que de nos parents, mais de 80 générations en amont. Ces histoires permettent de bien comprendre ce que représente la terre d'Israël pour ceux qui en ont été privés pendant vingt siècles, d'où l'impossibilité d'envisager une autre voie que celle là. La première partie ne traite pas de la culture religieuse mais d'un mode de vie qui se base sur des principes religieux, avec des hommes qui les interprètent même quand ils ne sont pas croyants.
La seconde partie est la mise en action d'un être un peu supérieur, qui pense trouver les clés, à un moment donné, de la réalisation d'une utopie. Ce n'est pas une illumination mais son voeu le plus cher, et il n'a rien d'autre à faire. C'est d'une certaine façon le fruit d'un désespoir, et vingt-six ans lui seront nécessaires pour réunir des moyens invraisemblables sans être improbables. L'une des idées phares est de dire : puisque les gouvernements n'y arrivent pas, les peuples doivent y arriver. Qu'un homme qui n'est pas issue du pouvoir puisse faire en sorte qu'il y ait envie de vivre la paix. Il entame ça avec un gouvernement de paix, à égalité juifs et palestiniens.

Quel public visez-vous au travers de ce livre ?
Les arabes, certains musulmans et les juifs sont par essence très concernés. Pour les autres c'est de l'exotisme. Le personnage principal, juif, a pour meilleur ami un musulman qui deviendra le premier président du nouvel Etat. Ce n'est pas fortuit, tout comme l'idée du gouvernement de paix , avec 13 binômes juifs et arabes cooptés qui apprennent à s'aimer. Hussein est inspiré par des personnes palestiniens réels. Nous avons pour projet d'un second tome centré sur son histoire.

Ce que l'on a pensé du livre

L'ouvrage est pour le moins ambitieux qui, à la frontière du réalisme et de la science-fiction, ne fait rien de moins qu'établir un plan de paix entre Israël et les territoires palestiniens, avec pour résultat un Etat fédéral pacifié. Les auteurs n'ignorent aucune donnée ethnique ou religieuse, politique, économique, nationale et internationale.
Et l'on se prend à rêver sur la faisabilité de leur thèse. Profondément humanistes, ils pointent la bêtise stérile du conflit en décrivant les richesses de la paix.
Le travail d'orfèvre sur le projet politique mis en oeuvre dans le roman laisse cependant quelques lacunes sur d'autres versants de l'intrigue. La première partie, admirablement construite, dresse, au travers des ancêtres du personnage principal, l'histoire des juifs en Afrique du nord, en Europe et aux Etats-Unis du XIXème siècle à nos jours pour comprendre ce peuple aujourd'hui. Mais de l'aveu des auteurs, manque à l'ouvrage le pendant musulman avec l'histoire des origines d'Hussein, meilleur ami de Sam, qui n'est pas comptée.
L'ombre de la défunte aimée de Sam, qui plane jusqu'à la fin de l'ouvrage par quelques évocations, aurait sans doute pu, en prenant davantage de substance, étoffer encore le roman en renforçant les personnages des vivants qu'elle hante sans disperser l'intrigue qui s'en trouve affaiblie.
Malgré ces quelques regrets sur le jeu d'écriture des auteurs, on ne peut que saluer le travail accompli, en espérant qu'il donne inspiration aux humanistes de notre temps et un réveil salutaire aux chefs de guerre improductifs.

Entretien érudit sur la poésie, le numérique



« On ne connait pas de culture dans laquelle il n'y ait pas de forme de poésie »

Interview de Huges Marchal

Propos recueillis par Adrien Aszerman



Le numérique change-t-il le rapport du public à la poésie ?
Oui, comme il change le rapport à l'écrit de toute manière.
C'est une lame de fond importante et installée. Il faut cependant distinguer entre les différents types de public amateurs de poésie pour savoir lesquels sont réellement sensibles à l'impact du numérique. Il existe par ailleurs des formes de poésie très différentes, autant que de publics.
Je pense que, foncièrement, voir un poème en ligne sous format numérique, qui existait déjà sous un format traditionnel ne va pas changer fondamentalement le rapport d'un lecteur à la poésie. Il en ira différemment
à mon sens sur les effets de désintrication, ou d'intrication. Désintrication parce qu'un poème ou un fragment de poème pourra être consommé sans avoir connaissance du recueil dans lequel il s'intègre. Intrication, à l'inverse, parce que dans le jeu de circulation d'un internaute, ou consommateur d'objets électroniques, la poésie peut faire irruption dans un contexte où elle n'était pas prévue.
La prise en compte des formes de création poétique conçues pour ces supports demanderait des réponses plus complexes, puisque ces créations engagent des types
de réactions différentes.
Je pense que le changement le plus global est porté
par les possibilités de diffusions liées à la numérisation. L'accès à la poésie – comme pour tous les livres - est profondément transformé, avec les possibilités d'auto-édition, les possibilités de créer des objets poétiques et de les diffuser sans passer par des éditeurs, ou en passant par des éditeurs alternatifs qui ont moins de contraintes commerciales que les éditeurs papiers.
Il y a aussi cet accès à un fond énorme et en croissance permanente d'archives, comme Gallica ou Google Books dans une moindre mesure, qui permettent un accès nouveau et à distance à des ouvrages qui auraient autrement été extrêmement difficiles à trouver.
Sans parler de l'accès médiatisé par les opérateurs de recherche lexical, produit d'une stochastique, recherche hasardeuse ou non hasardeuse au travers de l'usage des mots-clés, qui permettent de redécouvrir des textes que l'on pouvait n'avoir auparavant qu'à la Bibliothèque nationale. Prenez *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand, qui est au programme de l'agrégation ou la première édition des *Leaves of Grass* de Walt Whitman qui est très particulière puisque conçue intégralement
par l'auteur, jusqu'à la couverture. L'accès à ces ouvrages était jusqu'à présent réservé aux chercheurs.
Ce n'est plus le cas.

La facilité du téléchargement des ouvrages n'entraîne-t-elle pas un comportement de collectionneur plus que de lecteur ?
Je pense que ces téléchargements, dans lesquels il faudrait distinguer payant et gratuit, entraînent effectivement des postures de stockage. On va stocker du matériel culturel pour le regarder, ou non. Il faut ensuite nuancer entre différents types de poésie, et notamment la poésie grand public qui est la poésie des grands auteurs ou des auteurs qui émergent –je pense à l'impact du film de Campion sur Keats (Brigth Star), notamment auprès du public adolescent – ou Baudelaire, Whitman… qui vont sans doute avoir des taux de téléchargement importants essentiellement du fait qu'ils soient liés à un public adolescent ou étudiant captif. Il serait maintenant intéressant de comparer les chiffres de ces ventes à ceux de l'édition papier, sachant que la poésie a une place si petite dans l'édition physique qu'elle est comptabilisée au même titre que le théâtre et n'atteint pas 1% des ventes globales. Est-ce que cela va changer le comportement des lecteurs ? C'est difficile à dire et je ne suis pas très compétent, car ne faisant pas partie de ces consommateurs prêts à consommer massivement des ouvrages en ligne.
Un ouvrage de consommation personnelle, hors d'un contexte de recherches, est quelque chose que je vais
soit imprimer soit acheter. Sinon je n'en vois pas l'intérêt. Sans compter mon insatisfaction, jusqu'à présent, des lecteurs numériques. En plus on peut parfois perdre un livre, mais en perdant son lecteur on perdrait toute sa bibliothèque et c'est plutôt ennuyant. Ce sont des choses qui peuvent dépanner, servir à pour les transports, mais que je ne trouve pas très pratiques à un point près : les livres audio de poésie remarquables,, notamment les enregistrements en langue étrangère.

Internet peut-il entraîner une certaine dilution du message de la poésie, une mise à toutes les sauces ?
Ce ne serait pas propre à Internet. La poésie a un statut très particulier : elle est peu lue, elle a une réputation d'aridité, de difficulté, d'inutilité aussi, où l'on fait du poète un rêveur, quelqu'un d'inadapté au monde.
Ce n'est pas elle qu'on va aller voir quand on a des questions pour régler l'économie financière mondiale. Et en même temps, Pierre Michon a pu dire de la poésie qu'elle est « La littérature de la littérature », elle reste quelque chose assez curieusement mais peut-être aussi parce qu'on ne la lit plus, source de prestige. Donc citer la poésie et l'employer en toute occasion relève aussi d'une stratégie socio culturelle, d'une mise en avant de soi, etc.



et leurs places dans la société contemporaine.

On fait état de ce que l'on appelle un capital culturel, comme on a pu le voir à l'occasion de la réception de certains essais, mais aussi au travers d'exemples plus distants. Ainsi, quand un ancien président de la République publie une anthologie de textes poétiques, cela montre aussi que, lorsqu'on publie de la littérature à ce niveau, c'est vers la poésie qu'on va se tourner. On a eu d'autres exemples plus récents. Mais il y a aussi des usages plus banals de la poésie dont on peut être choqué si l'on part d'une définition de la poésie comme « hôte ». Mais il y a aussi une conception très lyrique de la poésie, étant ce qui nous donne des mots pour parler d'amour, de nos émotions. Donc lorsque l'on va sur des sites qui proposent des lettres d'amour, des messages de condoléances, qui permettent l'expression de l'affect voire du pathos, on va aussi trouver une forme de poésie « sociale ». La poésie n'est alors ni plus ni moins réduite au moulinet où elle perd son aura, comme tout art. Il y aura autant de réemploi de vers de Baudelaire, ou de Mallarmé, ou de Rimbaud sur fond de blog qu'il n'y en a de la Joconde ou des toiles de Monnet. C'est global. Alors, il est sûr qu'il y a une usure, mais cette usure porte avant sur la force d'étonnement liée à ces œuvres. Apparaissent des ponts aux ânes, des clichés, mais qui pour moi sont davantage propres à un fonctionnement social qu'à Internet. Je trouve qu'il y a une grande corrélation entre le traitement cucu de la poésie et ce que l'on trouve ailleurs dans les écrits, le papier, les journaux intimes, etc. Tout ça doit être assez équivalent.

Comment dès lors trouver un équilibre entre cette vulgarisation à outrance de la poésie et sa conservation comme art « noble » ?

Je ne ressens pas vraiment ce déséquilibre. Peut-être que la réponse ne peut se trouver que dans la mise à disposition du texte seul, sans commentaire érudit d'un côté ni réemploi utilitaire à titre de citation ou comme illustration de façon plus générale. Mais il faudrait distinguer ici de ce qui relève de la diffusion d'auteurs existants et ce qui relève de ces sites et blogs en particulier.

Ne peut-on alors réfléchir à la question d'une pédagogie poétique ? Internet peut-il y contribuer, et accroître la diffusion de la poésie en ce sens ?

Je ne suis pas certain que ce soit la vocation d'Internet. Il y a des effets de distorsion, de déformation et je ne sais pas si Internet peut modifier la position qu'a la poésie dans notre société. Si vous voulez vous intéresser à la poésie dans les stratégies d'Internet il faudra faire du buzz. Mais qui doit prendre cela en charge pour cet ensemble ? Cela doit-il venir de la base ? Internet est un lieu où il est difficile de mettre en place des instances de légitimation professionnelle. Internet peut créer des espaces de diffusion de cet ensemble, il appartient ensuite à la communauté des internautes de s'en saisir, d'en fait quelque chose.

Quelle incidence sur la production poétique et sa définition ?

La production demeure plurielle, la poésie demeurant une sorte d'archipel qui prend en compte l'ensemble des œuvres contemporaines et antérieures à notre temps. Il est toujours difficile de définir la poésie, mais sans doute que l'un des traits de notre époque au sens large, notamment avec l'urinoir de Duchamps où l'on ne sait plus très bien ce qu'est l'art, sinon ce que l'on veut bien appeler « art », sans doute y a t il les mêmes choses du côté de la poésie. C'est notamment le cas de Roubot qui dans Poésie, ménage, etc, proposait de définir la poésie de façon très simple. Deguy, par exemple, explique que la poésie a inclus dans son fonctionnement un paradoxe qui est que parfois elle doit se développer hors de la poésie, hors de ce qui est appelé poésie par ce jeux de transformations. Je pense que ce fonctionnement est mis en place depuis le XIXème et sans doute précédemment. Mais avec un regard distant on simplifie et on pense que les choses étaient simples à l'époque. Mais il n'est pas plus facile de dire ce qu'est strictement la poésie comparée à d'autres genres, pas plus qu'il n'est facile de dire ce qu'est strictement le théâtre ou le roman. Aujourd'hui en tout cas on a une production extrêmement active, diversifiée. Il suffit de se rendre au marché de la poésie place St Sulpice au printemps pour s'en apercevoir, avec une variété formelle très importante.

La poésie engagée semble aujourd'hui, en tout cas en France, avoir disparu. Ne peut-on rêver au retour de révolutions en poésie, comme le permettraient les réseaux sociaux ?

On associe effectivement à la poésie comme genre particulier un pouvoir de diffusion et de dénonciation dans la société important. On connaît les poèmes de Hugo dans lesquels il s'attaque à Napoléon le Petit, les textes d'Aragon et d'Eluard dans la résistance, de Léopardi… Cette capacité là est associée à la très longue histoire de la poésie. On ne connaît pas de culture dans laquelle il n'y ait pas de forme de poésie, orale ou écrite. Mais l'on connaît des cultures qui ne connaissent pas la prose, notamment lorsqu'ils ne connaissent pas l'écriture. La poésie est souvent associée à des formes qui connaissent des structures récurrentes, des formes de répétition, qui font que lorsqu'il y a un échec ou une perturbation dans la préservation du message que l'on va répéter, on va s'en rendre compte parce que, par exemple, ça ne rime plus. La poésie contient ainsi un kit de vérification et éventuellement de réparation de sa forme. La conséquence simple est qu'elle s'apprend facilement par cœur pour être utilisée comme un médium d'archivage et, avant même d'être écriture, se voit un média utilisé par les cultures pour transmettre des messages verbaux. La poésie a cette fonction de préservation d'un message que l'on veut communiquer. Mais l'on attribue aussi à la poésie un pouvoir de contamination, ce que Deleuze appelait ritournelle, avec les structures que l'on peut associer à la poésie et surtout les chansons, et la publicité qui se diffuse par des formes rythmes, de vers pour le dire rapidement (forme qui dure en tête). La poésie pouvait donc ne pas s'écrire mais se transmettre, ce qui est important pour les messages subversifs. Aujourd'hui il est douteux que ce rôle de transmission soit assigné à la poésie. Il est sûr que les médias comme Twitter vont beaucoup plus rapidement, d'autant que la poésie a cette contrainte qu'elle prend du temps. Dans un monde de communication et de réponse immédiate, la poésie est donc peu présente. Ce mouvement là n'est au surplus pas récent et se pose déjà au moment de l'apparition de l'écriture, puis de l'imprimé, au moment de la diffusion de la presse… Et l'impression de clôture qu'a pu donner la poésie après Baudelaire et Mallarmé, quand ce dernier dénonce *« l'universel reportage »*, c'est aussi lié, peut-être, au sentiment que d'autres formes allaient prendre la relève de cet ensemble et que l'avenir de la poésie, sa spécificité n'était pas dans ces questions. D'où la question de l'inutilité de la poésie, d'une certaine manière. Cette inutilité est aussi cultivée sous forme de résistance à une trop facile mise en consommation. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste pas des forme de résistance de la poésie, comme Christian Prigent chez qui l'on trouve des passages critiques sur la difficulté de chanter la beauté des champs quand on les sait remplis de purin. S'il y a une forme de résistance, d'engagement, beaucoup de poètes seraient d'accord je pense pour dire que cet engagement serait dans le maintien d'une difficulté de lecture. C'est-à-dire que la poésie demande de ses lecteurs un travail cognitif qui fait que cette résistance peut sembler inconciliable avec un grand public ; mais ce n'est pas récent. Valéry a une jolie formule pour présenter *Charme*, dans lequel il fait parler sa poésie, qui explique qu'elle ne se donne pas facilement mais que, comme toute femme désirable ce n'est pas qu'elle soit chaste mais qu'elle est entourée de nombreux vêtements. Il va donc falloir du temps pour tous les ôter. Il y a dans la poésie des structures qui font multiplier la polysémie, la densité, et c'est difficile de prétendre avoir compris un poème en une seule lecture ou audition. Ce type de lecture se retranche d'une communication reprise trop facile.

Pourquoi avoir choisi, en tant qu'universitaire, de travailler sur la poésie ?

Pour sa difficulté. Je m'y suis intéressé en Maîtrise, en travaillant sur la poésie contemporaine. Je voulais comprendre pourquoi je ne comprenais pas. Mon travail est de lire et de dire des choses qu'on ne dit pas sur la poésie, notamment sa capacité à rentrer en connexion avec toute une série de mutations. La poésie n'est pas dans une tour d'ivoire, c'est une écriture qui pense énormément, qui fait penser… et qui fait plaisir. »

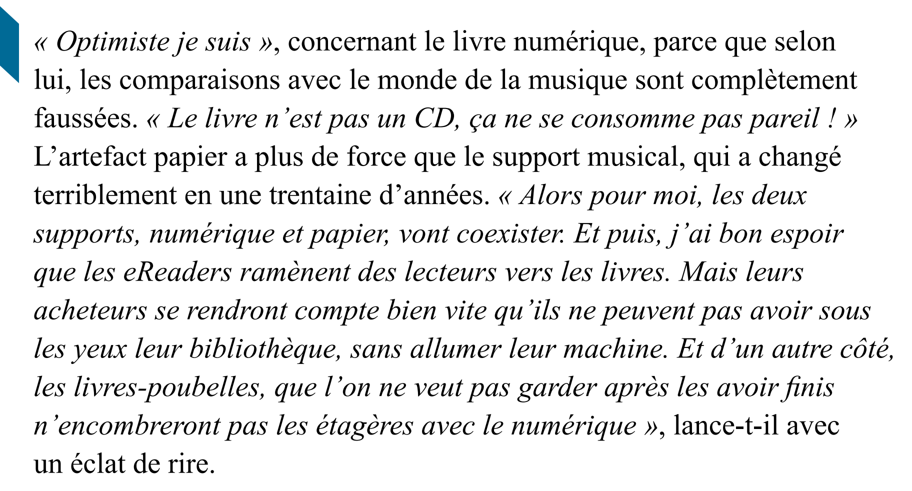
Huges Marchal est maître de conférence en littérature française à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle, docteur en littérature française (« Corpoèmes. L'inscription textuelle du corps dans la poésie en France au XXème siècle ») et agrégé de lettres modernes.



« Le livre ne se consomme pas comme un CD »

Interview de John Connolly

Propos recueillis par NIcolas Gary



« Optimiste je suis », concernant le livre numérique, parce que selon lui, les comparaisons avec le monde de la musique sont complètement faussées. *« Le livre n'est pas un CD, ça ne se consomme pas pareil ! »* L'artefact papier a plus de force que le support musical, qui a changé terriblement en une trentaine d'années. *« Alors pour moi, les deux supports, numérique et papier, vont coexister. Et puis, j'ai bon espoir que les eReaders ramènent des lecteurs vers les livres. Mais leurs acheteurs se rendront compte bien vite qu'ils ne peuvent pas avoir sous les yeux leur bibliothèque, sans allumer leur machine. Et d'un autre côté, les livres-poubelles, que l'on ne veut pas garder après les avoir finis n'encombreront pas les étagères avec le numérique »*, lance-t-il avec un éclat de rire.

Car le moins que l'on puisse dire, c'est que John a une idée très claire de la situation. *« Le livre que j'expose à la vue de mes invités, chez moi, c'est aussi un gage de savoir, de connaissance. Cela nous renvoie à l'affect lié à l'objet, mais surtout, ça en dit long sur moi. C'est aussi ça un livre : un indicateur de mes goûts, de ma culture. Dans une machine, l'effet social n'est pas vraiment le même. »* D'ailleurs, avec ces machines, on perd sûrement une part de plaisir. Mais, de même qu'en librairie, un choix s'exerce dans les livres proposés, de même, l'accès à des ebooks représente une avancée d'envergure pour le développement de la lecture.

Racontant l'histoire d'un de ses amis, qui tentait de le convaincre du bien-fondé des lecteurs ebook, en lui expliquant qu'il avait ses 200 livres sur lui, quand il allait à la Poste, John reste circonspect. *« Mais tu vas acheter quoi, à la Poste, pour avoir besoin de 200 livres ? Un timbre ? Change de bureau plutôt ! »*

D'ailleurs, dans le domaine jeunesse, le livre numérique a bien des choses à prouver et créer… *« On n'en peut plus, des livres signés par des peoples, dont arrosent les éditeurs. Et la liste est longue. »* Sauf que ces ventes permettent un apport de trésorerie. *« Tout cet argent est réinjecté dans l'industrie, pour d'autres livres, alors, ça sert. Et puis, il y a des lecteurs pour ça, donc il faut des livres pour eux. Mais vous voyez, entre le livre pour enfants de Barack Obama et certains de mes livres, je ne vois pas de concurrence. Plutôt une complémentarité. »* Par contre, les livres politiques, ce n'est pas vraiment son truc : *« C'est toujours le cadeau pourri que l'on reçoit à Noël et qu'on ne lira jamais… »*

Pour qu'un livre jeunesse marche en Angleterre, il doit avant tout être *« lisible pour les adultes. Ce sont eux qui achètent les livres à leurs enfants. L'ebook augmenté devra être convaincant pour les jeunes et leurs parents. À la différence que cette génération qui arrive est une génération d'écran. Nous, ça nous rappelle le travail, et pas question de passer son temps devant un nouvel écran. »*

Et pourtant, quelle fabuleuse ressource que le net ! Fabuleuse et dangereuse. *« Google ne nous a peut-être pas rendus complètement idiots, mais il nous a appris à devenir fainéants. Le partage de l'information, l'accès à la culture, c'est bien beau, mais le moteur de recherche n'est qu'une des fenêtres que l'on peut ouvrir sur la Toile. Si on y réfléchit, internet vu par le prisme Google, c'est une autre manière de choisir ce que l'on donne à voir. Comme mes libraires de tout à l'heure, qui ne veulent pas certains livres, alors ne les présentent pas au public. Moi, je n'ai jamais été censuré, à proprement parler. Mais certaines chaînes ne vendent pas mes ouvrages. Alors, évidemment, internet, c'est une ressource incroyable. Mais encore faut-il savoir l'utiliser… Vous avez déjà consulté la 98ème page dans votre recherche ? »*

Et les réseaux sociaux, John ? Tu veux mon Facebook, avoir des followers, comme Margaret Atwood ? Il sourit, et finit par rire aux éclats : *« Twitter, c'est parfait si, comme elle, on n'aime pas rencontrer ses lecteurs, et que l'on n'aime pas les gens. Moi j'aime ça, le contact. Si je ne doute pas de l'impact que cela peut avoir sur la promotion d'un livre, moi, ce n'est pas mon boulot. Le marketing viral sur le net, je lui préfère le bouche-à-oreille, en fait. C'est comme ça que* Le Livre des choses *perdues s'est vendu. »*

Cependant, John a conscience de l'importance que cela peut avoir. En particulier pour les auteurs indépendants. *« C'est de plus en plus dur. Les à-valoir diminuent, en répercussion aux crises des éditeurs. Ça accompagne les licenciements. Alors, je comprends les auteurs qui préfèrent prendre leur envol, seuls. »* Simplement, même pour des auteurs confirmés, le filtre que représente l'éditeur est précieux. *« Dans un monde idéal, l'édition indépendante ne poserait pas de problèmes. Mais très sérieusement : si dans l'édition, on trouve déjà des trucs pas très nets, dans l'édition indépendante, c'est assez souvent du délire. »*

Lui, il est resté fidèle à ses éditeurs, parce qu'il croit en cette collaboration précieuse. Au point de considérer ce lien comme réellement indispensable. *« Mais la vérité, c'est que personne ne m'a fait une proposition commerciale plus intéressante »*, conclut-il, toujours hilare. *« Je ne suis tellement pas sûr que d'autres veuillent de moi, que je préfère rester gentil avec ceux qui m'aiment bien. »*

Bien noté, John…



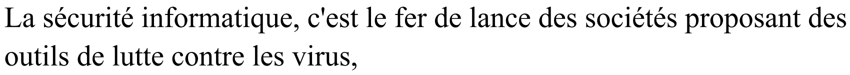
John Connolly, auteur d'un diable de roman paru à l'Archipel, Les portes*, est un sacré phénomène. « Tout le monde en Irlande est écrivain. Dans le pays, si vous faites quelque chose d'utile, vous êtes une exception. » Alors, pour se conformer à ce que l'on attendait de lui, il s'est mis à écrire…*



« L'ebook sera populaire quand on trouvera des fichiers avec des virus »

Interview de Guillaume Lovet

Propos recueillis par NIcolas Gary



La sécurité informatique, c'est le fer de lance des sociétés proposant des outils de lutte contre les virus, les trojans et autres joyeusetés de ce genre. Et ainsi que nous l'avions vu l'an passé, la bascule des livres vers des fichiers numériques implique les mêmes enjeux.

Guillaume Lovet Senior Manager, et responsable équipe des réponses aux menaces chez Fortinet, contacté par ActuaLitté, estime que pour le moment, les virus dans les ebooks, on n'est pas prêt de les voir. *« Que ce soit des fichiers PDF ou non, ce moyen de diffusion des virus, et autres menaces n'est pas encore populaire. Attention, les technologies pour introduire un cheval de Troie dans un PDF existent depuis un bon moment, mais les cybercriminels ont avant tout une perspective simple : le chemin de moindre résistance. »*

La politique piratique du moindre effort

En cela, le livre numérique n'a vraiment rien de séduisant pour eux. *« C'est un vecteur encore trop peu intéressant. Les fichiers sont trop volumineux, la propagation serait trop lente, bref, ils ne présentent pas le moindre intérêt pour un pirate. »* Au moins dans le cadre des emails contenant un document malicieux que l'on peut recevoir. Mais dans les réseaux de partage ?

« Bien sûr, avec une actualité très forte, comme la sortie du film Harry Potter, on pourra constater une multiplication de faux fichiers vidéo, les fakes. Mais là encore, si l'actualité permet d'observer un certain regain d'activité, il faut toujours prendre en compte que l'on met encore plusieurs dizaines de minutes à télécharger un film piraté. Et quand bien même un ebook pèserait quelques mégas à peine, il n'a rien du vecteur premier que les pirates choisiraient. »

Aucun ebook infecté connu

Selon lui, il n'a toujours pas été recensé de livre numérique infecté par une menace, quelle qu'elle soit. « C'est en même temps un indice de popularité. Une suite logicielle de traitement de texte va connaître un engouement immense, du fait de son prix dans le commerce. Mais si l'on y trouve un code malveillant, c'est avant tout parce que le succès de l'opération est assuré. Il faut bien comprendre qu'un virus utilise pour se propager un support simple et efficace. En ce sens, on pourra dire que les ebooks seront populaires quand on trouvera des fichiers infectés. »

Et le smartphone ?

Et quel regard porter sur la lecture via mobile ?
« Là encore, c'est une question de démocratisation des plateformes, mais également des utilisations que l'on pourra faire d'une contamination. » Exemple simple : un ver pour iPhone OS, c'est bien, mais mis à part faire composer des numéros surtaxés, l'intérêt commercial n'est pas génial. *« Il en va de même pour Android, qui est appelé à devenir le Windows du mobile »*, précise Guillaume Lovet.

Le même constat pourra se faire avec les tablettes : leur connectivité les rend certes sensibles à la question, mais pour autant, elles n'ont pas grand-chose de bankable pour un pirate. D'une part, le parc est encore relativement peu important, d'autre part, elles n'ont pas le vecteur de diffusion que l'on connaît avec un ordinateur de bureau.

« Le livre numérique aura sûrement un jour à se confronter à ces problèmes, de même que la base de données qui recueille les livres, de même que l'intégrité des textes... Toutes ces choses sont sensibles, parce que binaires, numériques. Mais il faudra que les usages aient véritablement intégré l'utilisation de l'ebook pour que cela arrive et surtout, motive des pirates. »

Guillaume Lovet est Senior Manager, et responsable équipe des réponses aux menaces chez Fortinet

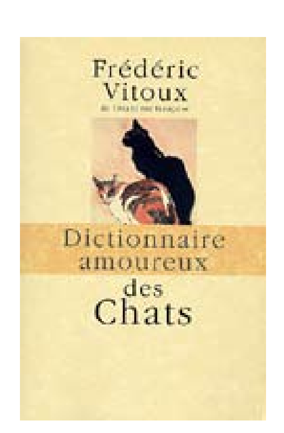


Le mot du mois

Homuncule / Homoncule nm
❍ Petit homme à l'image de l'homme, que les alchimistes prétendaient pouvoir fabriquer.
❍ (fam) Homme petit et malingre

(source : Dictionnaire Hachette encyclopédique)

Le livre drague du mois



Ah qu'il est doux de tenir, lové sur ses genoux, un tendre matou doucement ronronnant. Cette même bête qui s'installera confortablement sur le clavier de votre ordinateur portable, sous prétexte qu'il y fait chaud… Cette même horreur qui viendra vous tirer du lit à des heures indues, pour la bonne raison que 5 heures du matin, c'est son horaire.

Oui, mais votre bête et vous, c'est à la vie à la mort… Mieux : vous êtes félins pour l'autre. Tantôt calin, mais quand il l'a décidé, tantôt indépendant et dédaigneux de votre personne, votre matou, c'est votre meilleur atout.

Celui qui aime les bêtes ne peut pas tout à fait être mauvais. Et celui qui lit le livre d'un académicien ne peut pas ne pas aimer les chats. N'oubliez pas : de même que la grenouille sert de redoutable baromètre, de même, comme disait Desproges, le chat sert de thermomètre. Eh oui : quand le chat n'est plus sur mémé, c'est donc qu'elle est froide…

C'est aussi valable pour un Académicien.

Avec un dictionnaire amoureux des chats à la main, un brin de tendresse et quelques caresses, vous voici devenu le plus désirable des hommes.

Et puis, saisissez l'occasion de citer Baudelaire :

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

La classe internationale, non ?

Horoscope Novembre, Scroupion

Argent : Si les impôts ne vous ont pas laissés exsangues, tant mieux. Dans le cas contraire, profil bas et notes de frais. Tentez ce que vous pouvez pour qu'un de vos auteurs ait un prix de la rentrée. Ça mettra du beurre allégé dans les épinards. Faut tout de même veiller à garder la ligne. Ah, deuxième décant : arrêtez les jeux de hasard. Hein, Lilie, c'est à toi que le monsieur cause.

Amour : Novembre, c'est la jungle. Il faut y aller avec le coupe-coupe pour obtenir des articles dans la presse pour ses dernières publications avant Noël. Restez simple : levrette si vous êtes à l'affût, missionnaire si vous prêchez pour votre paroisse. Pour ce qui est des sentiments, n'en faites pas, sinon, c'est la maison d'en face qui aura le plus de papiers. Et même en interne, n'hésitez pas à faire des coups tordus. C'est bon pour le moral.

Santé : Oui, à la vôtre aussi. Parce que prix ou pas, les remises qui se multiplient vont éprouver votre foie en l'édition. Picolez pas trop, ça fait grossir. Picolez un peu quand même, ça aide à se sentir plus léger. Et si ça vous tente, on s'organise un apéro avec les membres de la rédaction.
(contacter aa@actualitte.com pour les modalités)

Troisième décant ? (Prenez) Garde à vous !

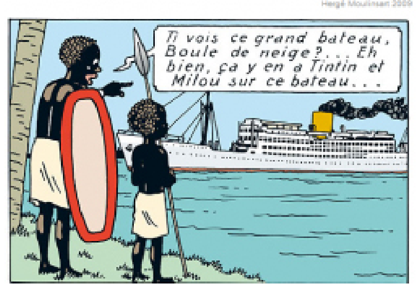
<table>
<tr><th colspan="4">Les petites annonces</th></tr>
<tr><td colspan="2">Demandes d'emplois</td><td colspan="2">Immobilier</td></tr>
<tr><td>Simple d'esprit donnerait cours d'idiot visuel dans le sot business</td><td>Peintre Chinois cherche place dans un restaurant pour faire le canard laqué</td><td>Cherche exploitation agricole : prix ferme.</td><td>Grand magasin cherche petite boutique</td></tr>
<tr><td colspan="2">Ancien facteur cherche place sur un long courrier</td><td colspan="2">Société immobilière en désaccord avec ses associés cherche terrain d'entente</td></tr>
<tr><td colspan="2">ECHANGES</td><td colspan="2">MARIAGES</td></tr>
<tr><td colspan="2">Cherche femme à la beauté du diable contre femme à la grâce de dieu.</td><td colspan="2">Inspecteur d'académie cherche jeune maîtresse</td></tr>
<tr><td colspan="2">Echange vieux coq contre un oeuf.</td><td colspan="2">Jeune obèse ayant l'âge un gras cherche femme légère pour le dégrossir</td></tr>
<tr><td colspan="2">Boucher échange gîte à la noix contre bel appartetement</td><td colspan="2">Monsieur soigneux cherche fille rangée</td></tr>
<tr><td colspan="2">Divers : Monsieur qui a envie d'étranger sa femme cherche moyen de resserer les liens conjugaux</td><td colspan="2"></td></tr>
</table>

©Maurice Aszerman, ancien collaborateur de Pierre Dac



Au cas par case





Le Congo d'Hergé et de Tintin bien inspiré, selon la ministre de la Culture

Désaveu brutal de l'action judiciaire contre l'oeuvre d'Hergé...

Bienvenu Mbutu Mondondo s'est méchamment fait désavouer par la ministre de la Culture congolaise en personne, alors même que ce monsieur mène un combat de longue haleine contre Tintin au Congo. Et ce, depuis des mois...

Voire des années. M. Mbutu Mondondo estime en effet que l'oeuvre d'Hergé est raciste, présentant un visage humiliant de l'Afrique et de son pays en particulier. Et sa lutte judiciaire pour que la BD soit estampillée d'un bandeau d'avertissement voire tout simplement retirée des ventes, se poursuivra avec une nouvelle parution devant la justice belge, le 22 novembre prochain.

Mais entre temps, on vient de lui couper quelque peu l'herbe sous le pied. En effet, à l'occasion de l'inauguration du festival de la BD de Kinshasa, la ministre Kavira Mapera a estimé qu'il n'y avait pas lieu du tout de poursuivre ni l'oeuvre, ni la mémoire de l'auteur, et moins encore de faire autant de bruit autour de ce livre.

Interrogée par RFI, en marge de l'inauguration, elle explique sa position : *« Pour le gouvernement congolais, Tintin au Congo est un chef-d'oeuvre. Cet album ne blesse en rien la culture congolaise. »* Mais surtout, elle reconnaît dans cette oeuvre un certain témoignage véridique de ce que put être le contexte d'alors, et une justesse dans l'aventure telle que racontée par Hergé, et entre temps légèrement corrigée. (illustration, avant et après)

« Aux temps anciens, lorsque ce livre a été écrit et que son créateur a été inspiré, effectivement, les Congolais ne savaient pas parler français. Jusqu'aujourd'hui, le Congolais n'est pas celui qui parle le mieux français. À cette époque-là, époque décrite dans l'ouvrage, effectivement, pour remettre le Congolais au travail ou tout simplement l'inciter à travailler, il fallait utiliser le bâton. Jusqu'aujourd'hui, dans certains milieux, pour envoyer les enfants ou les adultes au champ, il faut y aller par des méthodes fortes. »

Avant de conclure que l'action de M. Mbutu Mondondo était *« un procès intéressé qui n'engage pas le gouvernement congolais »*.

À Saint-Malo, Reiser et les mineurs ne cohabitent pas

Ça bullait sévèrement sur la ville...

Reiser, c'est sale, c'est cochon, c'est obscène. Mais c'est tout de même hilarant. Allons donc : interdire Reiser ? C'est du délire ! Ce type aux dessins crades, avec une vision claire de la société et un humour corrosif, qui vous taille en lambeaux une société... interdit ?

Oui, en tout cas durant le festival de la BD de Saint-Malo, Quai des bulles, qui avait lieu ce week-end, la 30ème édition aura été marquée par plusieurs expositions, chose assez classique, mais surtout une consacrée à Reiser qui n'a pas échappé au Monde.

En effet, à l'entrée de la salle présentant Reiser et la mer, on pouvait lire, bien en évidence : *« L'entrée est interdite aux mineurs non accompagnés de leurs parents. En effet, certaines oeuvres présentées dans cette exposition abordent le thème de la sexualité et sont susceptibles de choquer les plus jeunes. »*

Mince : Reiser ne serait donc pas tout public ? L'humour aurait aussi ses bornes que l'on est prié de ne pas dépasser, particulièrement quand on n'est pas majeur et vacciné ? Les dessins choisis par Michèle Reiser, femme du dessinateur, décédé en 83, allaient pourtant bien plus loin que les classiques dessins de cul que l'on pouvait trouver dans les BD de l'intéressé.

Au contraire pointent nos confrères, les thèmes les plus actuels s'y retrouvaient, notant toutefois qu'ici ou là, on faisait face à des textes nettement plus crus que les caricatures que l'on connaît. En particulier, une planche, LA planche, tirée de l'album *Fous d'amour*... le dessin est simplement nommé *Solitude*, et l'on y voit un gardien de phare pratiquant l'onanisme directement dans la lentille du phare...

Oups..?

Fred Lecaux, concepteur des expositions à Qaui des bulles, assure que d'une part l'interdiction est venue avant celle de l'exposition Larry Clark, qui a sévi à Paris. Ensuite... *« Le public de Saint-Malo est familial, j'ai voulu que chacun puisse réagir selon sa sensibilité. L'affiche du festival est connotée enfant, la programmation ne l'est pas. C'est vrai qu'il y a peu de sexe, et qu'interdire est plus fort qu'avertir, mais cela a été décidé dans l'urgence. Je prends mes responsabilités. Ce n'est pas à moi de montrer à un gamin un gars en train de se masturber. Reiser est accessible en librairie et en bibliothèque, mais montrer une planche au grand public, ce n'est pas pareil. La décision a été prise collégialement par l'association Quai des bulles. On n'en a d'ailleurs pas parlé énormément. »*

De son côté, le fils du dessinateur, Franz Reiser avoue se marrer de ce que l'on interdise de la sorte l'exposition aux mineurs. *« Ils ont dû vouloir éviter un problème, ne pas être embêtés par un intégriste catho. Mais un avertissement, comme à la récente exposition de Reiser à Beaubourg, aurait suffi. »*





Un hymne à l'univers du créateur de la série Blueberry.

Âgé de 74 ans, Jean Giraud, alias Moebius, dessinateur et scénariste de BD, vous invite à la découverte de son univers au sein de la Fondation Cartier. Dénommée « Moebius, Transe-Forme », cette exposition se construit comme un voyage dans l'antre de Moebius. L'exposition est visible du 12 octobre 2010 au 13 mars 2011.

On retrouve là les traces de tout ce qui retient particulièrement l'attention de Jean Giraud. Féru de chamanisme, de voyance et autres sciences tournées vers le surnaturel, Moebius tire de là une grande partie de son inspiration. C'est sous le signe de la métamorphose qu'une telle exposition a vu le jour. On y découvre près de 400 dessins, planches de BD mais aussi de nombreux agrandissements de quelques œuvres de l'auteur.

Pour réunir et organiser tous ces documents, il a fallu pas moins d'un an. Mais le résultat vaut le déplacement et promet de laisser aux visiteurs une image forte de l'univers de Moebius que d'aucuns ont pu découvrir à travers la série Blueberry.

Bercé par la science-fiction, Jean Giraud a participé aux tournages de nombreux films liés à cet univers, ainsi d'Alien, d'Abyss ou encore du cinquième élément. Ce véritable amateur d'OVNI vous fera découvrir un film d'animation tournant en 3D sur les lieux de l'exposition. Intitulé La planète encore, il s'agit d'une adaptation d'une BD que Moebius a réalisé aux côtés de Geoffrey Niquet.

À l'occasion de cette exposition, la Fondation Cartier propose un livre-anthologie autour de l'œuvre de l'artiste : Moebius-transe-forme. On pourra aussi, pour les plus jeunes se procurer un livre pour enfants : *Coloriages avec Moebius*.

Source : RTLInfo.be



La bande dessinée crée sa bulle en Allemagne

Le genre y est peu à peu reconnu



L'Allemagne et la bande dessinée, ce n'était jusqu'à maintenant pas vraiment une histoire d'amour. *« En Allemagne les préjugés sur la bande dessinée ont la vie dure, beaucoup de gens croient que c'est toujours un domaine réservé aux enfants »* déclare ainsi Christian Maiwald de la maison d'édition berlinoise Reprodukt.

Dans les années 60-70, la BD était même complètement morte outre-Rhin. Selon Ralf König, pionnier mondial de la BD gay humoristique, les sombres années nazies, et l'américanisation forcenée de l'après-guerre y sont pour quelque chose : *« Quand j'étais enfant, il n'y avait que des comics américains comme Mickey »*.
C'est le roman graphique qui redore le blason de la BD en Allemagne. Plus sérieux, mélange de roman et de BD, *« de plus en plus de gens s'aperçoivent que ce média peut aussi parler aux adultes »* explique Maiwald citée par l'AFP.

Le mouvement est visible, même à la foire de Francfort : les éditeurs Reprodukt et Édition Moderne sont ainsi installés dans le hall 5 dédié à la littérature, et non plus dans la section Comic comme les années précédentes.
Le spécialiste allemand de la BD Klaus Schikowski : *« La BD est maintenant chroniquée dans les colonnes littéraires des journaux allemands, ce qui était inenvisageable il y a encore quelques années ! La BD est désormais entrée en Allemagne dans le domaine de la culture respectable »*. La BD, ou tout du moins sa frange roman graphique.
Ce qui a d'ailleurs le don d'énerver Splitter, éditeur de *Delcourt* et *Soleil en Allemagne*, qui se demande pourquoi l'on ne parle que des romans graphiques. *« C'est paradoxal, note l'agent Paul Derouet, conseiller auprès du Festival d'Erlangen. Pendant des années, nous nous sommes battus pour que la BD soit reconnue comme une littérature à part entière. Maintenant que nous y sommes à peu près parvenus, ils se désolidarisent de l'ensemble de la profession. »*

Chacun veut sa part du gâteau. Réjouissons-nous pour l'instant du début de la reconnaissance du 9ème art chez nos voisins.

R.T

Pour une rémunération juste des auteurs en BD numérique !

Petit appel, grand écho

Après l'appel lancé par les éditeurs du côté livre, en matière de gestion des droits numériques et des initiatives hasardeuses d'agents littéraires, la réaction du Groupement des auteurs de bande dessinée ne s'est pas vraiment fait attendre.

Leur réaction est aussi vive qu'argumentée. Dans un PDFde quatre pages, les éléments pointés par le SNE sont repris et démontés avec une perspective simple.

La situation déplorée par le SNE nous apparaît clairement comme une conséquence symptomatique de l'obstination du SNE, et notamment du SNE-BD, à refuser tout dialogue avec ses partenaires et en premier lieu les auteurs.

Estimant que le SNE crie maintenant au feu alors qu'il a endossé le rôle *« du pompier-pyromane »*, le syndicat fait valoir que son Appel du numérique, lancé en mars 2010 avait déjà marqué les points noirs, d'autant plus qu'il avait été repris par la suite *« par les organisations professionnelles de l'ensemble des auteurs et illustrateurs du livre »*.

De nouveaux cadres !

Puisque l'on évoque le numérique, le choix d'un *« nouveau partenariat »* reste encore à négocier, souligne-t-il, avec des bases saines, reposant sur *« une juste rémunération des auteurs pour le modèle économique de demain, par une négociation collective, catégorielle et non par des négociations contractuelles au cas par cas »*.

L'univers de la BD fait d'autre part preuve de quelques différences avec le monde du livre. Puisque la numérisation peut impliquer une adaptation particulière, au regard de la mise en page et du caractère séquentiel d'une BD, le Snac-GABD estime que le titre numérique et celui papier, doivent *« faire l'objet d'un contrat séparé et distinct comme la cession des droits audiovisuels »*.

Dans ces conditions, la cession des droits ne reposait jusqu'à présent que sur la vente des exemplaires et le commerce de biens matériels. Le numérique bouleversant quelque peu la diffusion traditionnelle de l'oeuvre, plusieurs points noirs restent à éclaircir :

- ❍ les modes de consommation à venir (téléchargement de fichiers ou simples consultations),
- ❍ le prix du "livre numérique",
- ❍ le taux de la TVA qui lui sera appliquée dans le futur,
- ❍ le ou les modèles économiques d'accès aux oeuvres (prix pour l'acquisition d'une oeuvre, abonnement pour des accès limités ou non à des catalogues éditoriaux, recettes publicitaires, etc.),

On prendra un exemple assez frappant : les auteurs de BD livrent de plus en plus d'oeuvres sous forme numérique. Un coût qui est donc épargné pour les éditeurs, qui travaillent sur ces fichiers, et dont la fabrication n'est plus à leur charge *« et cela sans aucune répercussion, ni sur le prix public, ni sur la rémunération des auteurs »*. Quant à la promotion des titres, quel auteur ne dispose aujourd'hui pas de son blog, sa Fan Page Facebook, et ainsi de suite ?



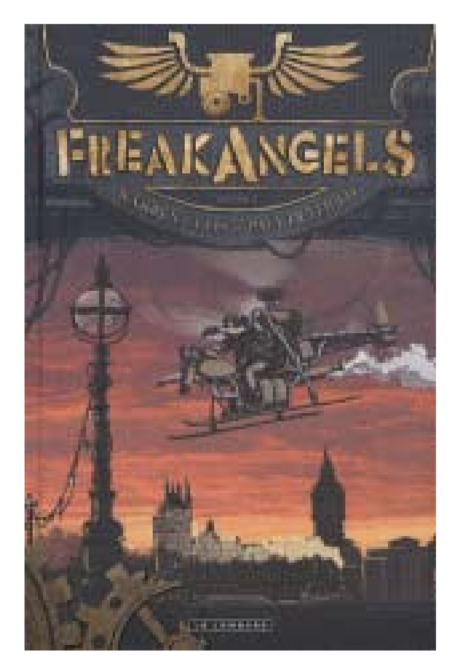
Et d'ajouter :
Il n'y a aucun fondement légal ni même moral à ce que *« l'exploitation numérique »* soit automatiquement incluse dans l'acquisition des droits d'exploitation du *« livre papier »*. Le modèle économique du numérique est différent et émergeant, il convient d'abord de réfléchir à la manière de le faire fonctionner avant d'en fixer les règles.

Et pour ce qui est du prix de vente fixé par l'éditeur, tout cela est bel et bon, et *« serait parfait si les éditeurs, lorsqu'ils fixent le prix de vente de nos ouvrages et la répartition des revenus, tenaient compte de notre droit légitime à vivre de notre travail. »*

Aujourd'hui, les auteurs ne récupèrent que la portion congrue de leur travail. Appliquer à l'édition numérique les mêmes pourcentages qu'à l'édition papier revient à tuer la profession d'auteur de Bande Dessinée à plus ou moins court terme, selon l'essor de ce nouveau marché. »

N.G.

Du beau, du bon... du BD !



Freak Angels, Tome 2

W. Ellis, P. Duffield

Douze gamins qui ont réduit le monde à un sinistre état voilà vingt-trois ans, et qui aujourd'hui payent leur écot à cette société qu'ils méprisaient alors. En reconstituant un semblantde vie communautaire dont ils réglementent les moindres détails, les 11 Freakangels font la pluie et le beau temps.

Leurs pouvoirs psychiques les mettent en liaison permanente les uns avec les autres. Cette même force qui les aida à créer une fin du monde légèrement anticipée, quelques années auparavant. Whitechapel, leur territoire, le dernier bastion d'une humanité qu'ils ont élue, et qu'ils chérissent.

Mais la menace qui vient des alentours nécessite des adaptations. Virulentes réactions de protection, cas de force majeur... Les gamins ont vingt-trois ans aujourd'hui, mais pas question de se laisser impressionner par un simple obusier. Quand il s'agit de défendre la société qu'ils ont rebâtie, tous les moyens sont bons. Même les plus inattendus, comme l'empathie.

Si les dessins de Freakangels évoquent en vous la moindre sympathie, alors définitivement, il vous faut vous ruer sur ce deuxième opus, et embarquer le premier avec. Cette aventure déjantée, dans un Eden incongru est un must actuel du genre.

Laissez tomber ce qui vous semblerait des imperfections du dessin ; oubliez le scénario que vous croiriez à tort simpliste. Freakangels confirme aisément les attentes que l'on avait avec le premier tome. Empli d'une vitalité coupable et d'une suffocante tension, c'est un roman graphique d'apprentissage, au même titre que les bilsdungromans allemands du XIXème siècle. (Freakangels, chronique du tome 1)

À une différence près : ils sont onze post-ados, un brin attardés, avec une ultra-conscience de leurs actes. Et de leurs pouvoirs. Enfin, de presque tous leurs pouvoirs. Emballer c'est pesé : petit bijou.

Freakangels t.2 - W Ellis, P Duffield
Publié chez Le Lombard
146 pages, 14,95 €
9782803627370





Entre les ombres

Arnaud Boutle

Seul au monde. Avec des regrets, des remords et la neige pour uniques compagnons. Une solitude aussi vaste qu'un univers vidé de toute substance humaine. Même l'électricité s'est fait la malle. Et pour cause, plus personne pour la fabriquer. Il s'est bien passé quelque chose, évidemment, mais tant l'humanité a été absorbée par sa propre absence, que cet événement n'a plus guère d'importance.

Tout ce qui compte, c'est la vie, seule, de ce dernier survivant. Dans des tons de gris, rarement parsemés de couleurs estompées, une aquarelle qui aurait déteint, on bascule entre souvenirs d'enfance et une existence sans temporalité ni repères. Si l'on oublie le défilement des saisons, et la migration de crustacés gigantesques, la vie s'écoule avec un observateur insolite pour s'en apercevoir.

Existe-t-elle vraiment, cette vie, puisqu'il est seul à la contempler ? Après tout, cet arbre profondément enraciné au loin dans une forêt, s'il venait à tomber, entendrait-on le craquement de ses branches, quand il s'effondre ?

Le mythe de Robinson Crusoé est ici revisité à si vaste échelle, qu'il en devient presque difficile de ne pas trouver à notre protagoniste un air de famille. Mais sans Vendredi, que resterait-il de Robinson, sinon un humain déshumanisé ? Noyé dans ses souvenirs, revivant les instants passés avec cette femme aimée, il erre, et nous prend à témoin de son errance. Sans but, sinon celle de trouver un toit pour dormir, de décrocher quelques toiles de maître pour égayer son intérieur et de parcourir la ville à la recherche de nourriture... Une vie de vagabond dans une fin du monde. À quoi rime que la Terre continue de tourner si elle ne porte plus l'humanité dans ses révolutions ?

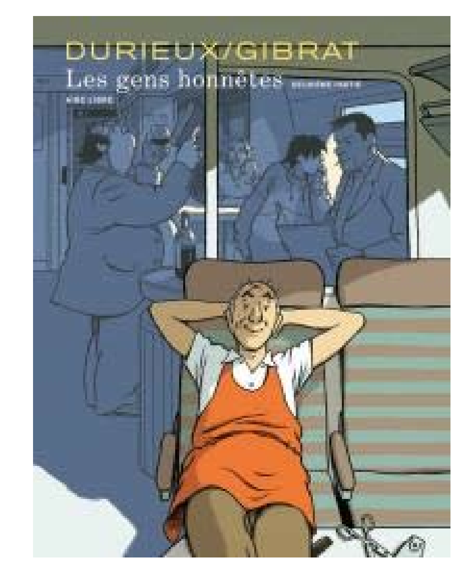
Triste et émouvant, ce titre explore pleinement un thème lourd de questions - surtout si demain je ne peux pas faire mon plein d'essence - très actuelles. En parcourant les lianes gigantesques qui sillonnent cette cité, nous voici dans une quête sans but et sans moyens. Les écueils du genre sont minimes, la fenêtre sur cette solitude s'ouvre. Et se referme.

Entre les ombres - Arnaud Boutle
Publié chez Glénat
72 pages, 14 €
9782723472548



Les gens honnêtes, deuxième partie

Durieux / Gibrat



Tout cela est doux comme un voyage en train. Un trajet en TGV, sans retard ni remords, passé à rigoler entre deux wagons. Les gens honnêtes vous le diront : la vie est une succession de péripéties drôles et tristes, que l'on regarde parfois depuis son épaule, tournant la tête… et voilà le chemin qui se termine.

Permettez au chroniqueur harassé de donner une légère nostalgie à son papier. Il n'arrive pas tous les jours que l'on tourne la dernière page avec émotion, en se disant que l'on a tout à la fois soif, envie d'ouvrir un livre et d'une coupe de cheveux en se faisant lire du Baudelaire.

Ce sont pourtant les idées de Philippe, victime de la bourse et d'une chute historique des cours. Pour les livres, il a rencontré Robert, énorme libraire d'anciens et de rare, qui marie Proust à du Sauternes, Château Caillou 89 et propose des Côtes de Castillon 98 pour accompagner Hugo. Victor, évidemment. Philippe, divorcé, a une autre littérature en tête : son fils va intégrer une école de cuisine à Sauternes, à 3000 € le trimestre. Sacrée somme à sortir. Alors, pour être dans le vent, il tente d'ouvrir un salon de coiffure dans le TGV qui relie Paris à Bordeaux. Et sur le trajet, il découvrira Camille, véritable détentrice d'un CAP coiffure. Qui lui apprendra les ficelles et mèches du métier.

Inutile de vous le cacher, cette BD est un poème, qui parle aux sens, à tous les sens, et plus encore. Si on y voyage à l'œil, on ne rase pas gratis : entre deux coupes, c'est la littérature qui revient au pas de charge, auréolé des plus grands crus. Les bouchons fusent, les verres se vident, dans le train ou au milieu des livres, les pages se tournent, et voilà un trajet magnifique.

Chargé d'optimisme et de tendresse, Philippe nous balade d'un bout à l'autre sans que la main ne tremble : couper des cheveux, et sûrement pas en quatre, devient un art des plus subtils. De l'humour en première bouche, une note florale de douceur, et quelques épices amoureuses. C'est magnifique. Et ça se déguste autant pour la générosité d'un dessin rond que pour la chaleur de son scénario…

Les gens honnêtes, 2ème partie, Durieux/Gibrat
Publié chez Dupuis, collection Aire libre
64 pages, 14,50 €
9782800147659

Le recul du fusil, Tome 1

Les Chambres J.S. Bordas



Ah, douce France, cher pays des résistants de mon enfance, bordée de tendre insouciance collaborative et de soldats nazis dont le bruit des bottes frappe le pavé des trottoirs. Enfin, pas encore en France. Car nous sommes en 1936, et tout le monde la redoute, cette fichue guerre, partout pressentie. Pour y échapper, Fernand Tormes part à Paris, étudier la médecine : les docteurs, ça part pas au front, il paraît… Sur place, il doit retrouver André Lazary, dont les parents fortunés payent les études à la capitale. Mais le train à peine arrivé, les mauvaises nouvelles tombent : André est amoureux d'une couturière. Ce qui l'a amené à prendre parti contre son père, en faveur des ouvriers de l'usine.
La belle affaire ! Pour deux beaux yeux, le voilà sans le sou.

La vie de patachon prévue pour les deux compères se change en bohème partisane. Vive le communisme et la révolte contre le grand capital et les patrons esclavagistes. Las, tout cela n'a qu'un temps, précaire. Fernand découvre l'envers bourgeois de la vie parisienne, les prostituées que l'on entretient, la casse ouvrière qui lutte pour ses congés payés, méprisée par a bourgeoisie. Et quand on est sans le sou, cette situation aide à rapidement faire son choix.
Surtout quand les troupes d'en face viennent fiche la pagaille.

À plonger dans les petites histoires de la grande Histoire, on se retrouve rapidement dans un Paris un peu fantasmé, avec une touche d'authenticité, pour raconter comment un simple provincial se retrouve embarqué dans une affaire qui le dépasse de loin. Avec un graphisme peu chargé, et des personnages plutôt filiformes, le trait évoque pourtant bien un Paris ancien, aux visages pleins de vie, presque insouciants de l'histoire en marche. Et qui donnent à l'ensemble des dessins une expressivité forte : joie, peine, tension, en deux cases, le ton est donné…

Quadrants publie ici un beau titre, sans nostalgie passéiste, sans réécriture de l'histoire, simplement la petite mise dans la grande, avec une sobriété qui bascule d'une catégorie sociale à l'autre. C'est avant tout la couleur qui marque : pas de teinte franche, toujours des couleurs un peu passées, avec plusieurs déclinaisons, qui imposent autant d'ambiances et d'atmosphères.

Une bien belle histoire qui commence, et un héros attachant à force de maladresse… A découvrir.

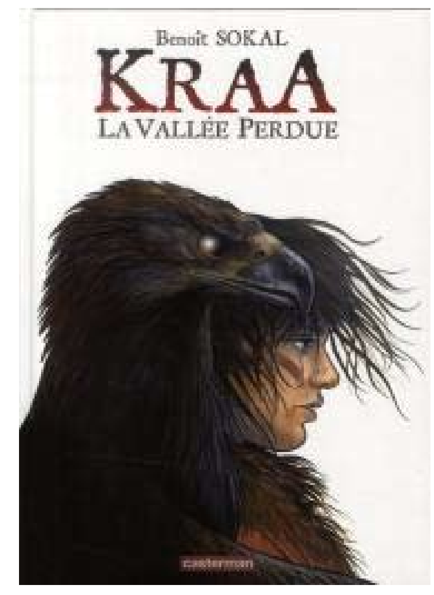
Le recul du fusil t.1 *; les chambres* - Jean-sébastien Bordas
Publié chez Quadrants
56 pages, 11,50 €
9782302011595





Kraa, la valée perdue

Benoît Sokal



Pour son retour à la BD, le papa de Canardo nous embarque chez les Indiens et les aigles, avec le choix d'un point de vue stupéfiant. Bienvenue dans le monde vu au travers des yeux d'un grand aigle, un de ceux qui servaient d'emblème aux habitants de ces contrées, jadis. C'était avant la cupidité que l'homme blanc a propagée sur les terres, ses constructions qui ravagent la nature.

Un aigle est né ce matin. Et dans ses yeux, la faim, la survie et l'appel des espaces de son territoire. Vous entrez chez lui, dans son domaine, et même les loups redoutent les serres du rapace, capables de tuer avec une efficacité redoutable. Et face à lui, Yuma, jeune homme admiratif des contes et légendes d'avant : il contemple l'aigle avec respect et crainte, mais avant tout envie. L'animal qui s'élève vers les cimes, c'est une part de l'histoire de son peuple qui soulève à chaque battement d'ailes.

Et non loin de là, des hommes sans scrupules, qui vont engloutir la vallée sous les eaux, pour quelques dollars de plus. Yuma le sait, lui qui passe sa vie dans le pensionnant chez les Blancs. S'il faut choisir, il sait déjà à quel côté il se rangera. L'aigle et lui partagent plus que des marmottes. Un lien fraternel les unit. Comme dans les légendes.

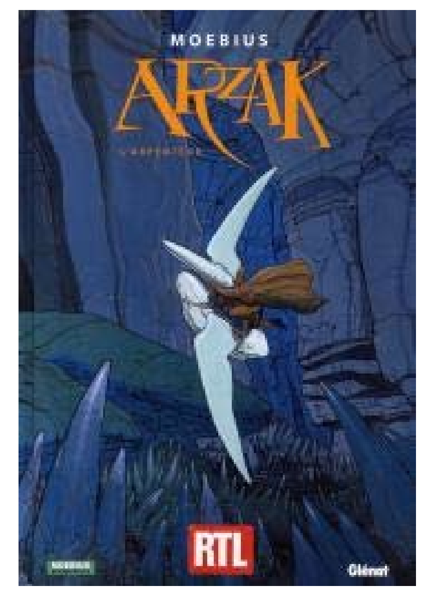
L'atmosphère est sombre, les couleurs lourdes, les êtres malfaisants et le monde un peu manichéen, mais quelle splendeur. Quelle aventure magnifique. Oubliez le petit Yakari : ici on meurt dans le sang, on tue pour survivre ou se protéger. Et rien n'est épargné… Kraa, c'est une pure légende, qui combine courage, espoir et violence. Rien d'édulcoré, le plongeon est complet.

Dans un monde cruel, la réponse est la cruauté. La loi du Talion s'applique à tous : vengeance et sang, pour réparer les insultes et la mort répandue. Une flèche, un arc, un couteau, pour l'homme, des serres meurtrières pour l'aigle. Tout cela finira encore plus mal, et le tome deux a déjà les germes d'une explosion plus intense encore. Mais quand l'histoire a tant de résonnance, la violence ne s'estompe pas : elle devient naturelle. Face à la cupidité et la haine, seule la résistance existe.

Kraa la vallée perdue - Benoît Sokal
Publié chez Casterman
94 pages, 18 €
9782203020443

Arzak l'Arpenteur

Moebius



Misère… Chronique Moebius… Autant se tirer une demi-douzaine de balles dans le pied avant de partir pour un cent mètres contre Bold… Parce que son dessin si caractéristique, on l'aime ou on le quitte, comme dirait l'autre, il ne reste qu'à parler de l'histoire de cet être au chapeau conique et de son espèce de « ptérodactyle blafard » (sic et dixit !)

D'abord, cet album avec ses pages bonus, c'est une petite aventure aux côtés du dessinateur, un peu comme un grand frère qui vous raconte ses histoires… et ça vous a quelque chose d'émouvant, pour les petits jeunes que nous sommes, je vous raconte pas. Ensuite, l'objet lui-même est à la mesure du bonhomme : hors norme. Bien plus grand, pour en caser plus, qu'une BD classique, c'est tout d'abord un titre pas banal, de par ses simples proportions…

Ensuite, l'aventure… Eh bien, disons pour faire simple que tout commence dans l'espace avec une attaque de pirates contre un navire officiel, transportant la sainte famille impériale… Et que l'on poursuit l'aventure sur la planète Tassili, où Arzak sert de mercenaire justicier, une version futuriste et délirante de Texas ranger, arpentant la planète sur sa bestiole mi-chair, mi-technologie, le tout avec un lien psychique qui lui permet de le piloter.

Ensuite... Ensuite, on retrouve du Moebius, du grand Moebius entre humour et science-fiction complètement hallucinée. Des couleurs improbables et pourtant simples, des êtres faramineux tirés d'un délire au LSD - encore qu'il se soit calmé, le bougre - et des mondes hostiles et complexes, comme on n'en fait plus depuis des lustres…

Franchement : atomique.

Ouvrir une page de Moebius, c'est avoir 20 ans dans les années 75, à l'époque des Humanoïdes Associés, une sorte d'âge d'or de la BD en France, quand des Druillet et consorts faisaient sortir de leurs cerveaux des êtres déments et des aventures sensationnelles... Il s'agit pas d'avoir la nostalgie d'un passé que l'on n'a pas connu. Juste de savoir s'asseoir pour ouvrir ce nouveau tome, qui montre clairement que les grands talents vivent dans un éternel présent. Celui de leur créativité…

Arzak, l'arpenteur (One Shot) - Moebius
publié chez Glénat
80 pages, 18 €
9782908766585



Levant en poupe

Taiwan rencontre la Savoie durant le festival de Bande Dessinée

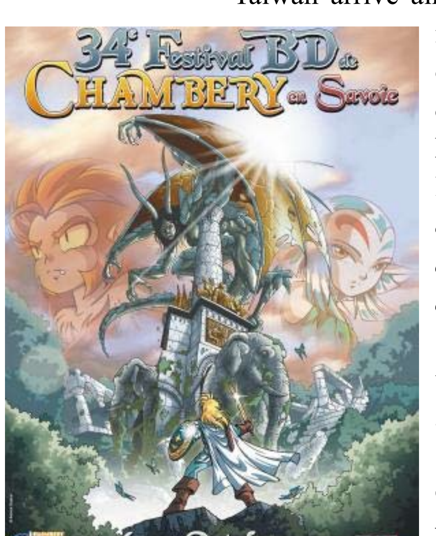
Vendre à l'étranger pour faire découvrir sa production

La 34ème édition du festival international de la bande dessinée de Chanmbery qui s'est tenu mi-octobre rassemble désormais nombre de professionnels... d'Asie.

Selon le directeur de l'information à l'ambassade de Taiwan, Pascal D.K. Liu, l'événement est d'envergure. C'est en effet la première fois que le pays prend par à un tel festival en Europe. *« Les éditeurs français ne connaissent pas encore les manhuas taïwanais* (nom donné à la bande dessinée en Chine), *mais nous essayons par tous les moyens d'établir des contacts »*, explique-t-il. D'ailleurs, Michel Ching-long Lu, ambassadeur de Taiwan en France, note que le pays a décidé de placer la publication et l'exportation de BD comme l'un de ses jalons dans la coopération entre les deux pays.

Chambéry en force !

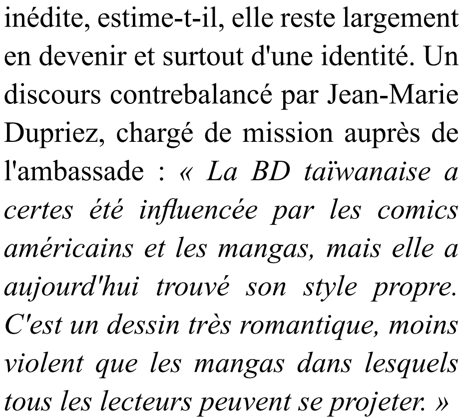
Justement, l'année 2010 du festival voit massivement arriver les éditeurs d'Asie, et particulièrement venus de Taiwan, pour présenter au public et aux éditeurs français, leurs nouveautés et catalogue. En France, le secteur manga originaire du Japon représentait le deuxième acteur mondial, soit un poids de 95 millions € pour l'année 2008 (chiffre d'affaires). Forcément, les éditeurs des pays limitrophes ont l'envie de percer dans le secteur.



Stéphane Ferrand, directeur éditorial de la maison Glénat remarque bien cette tendance depuis une dizaine d'années. Les éditeurs de Corée ou de Taiwan, proposant des mahuas, essayent de prendre le pas sur la production japonaise. Qui reste largement plébiscitée par le public.
Néanmoins, si des pays comme la Chine tentent de percer également, ce dernier trouve que la production est largement inégale.

Interrogé par l'AFP, Patrick Gaumer ajoute : *« Le manga, qui représente 40% du marché de la bande dessinée en France, lamine le reste de la production asiatique encore au stade embryonnaire, mais pour la première fois depuis le milieu des années 2000, on voit apparaître des titres coréens tandis qu'une maison d'édition spécialisée dans les titres chinois a vu le jour en 2005. »*

Taiwan arrive ainsi avec une production qui n'est pas inédite, estime-t-il, elle reste largement en devenir et surtout d'une identité. Un discours contrebalancé par Jean-Marie Dupriez, chargé de mission auprès de l'ambassade : *« La BD taïwanaise a certes été influencée par les comics américains et les mangas, mais elle a aujourd'hui trouvé son style propre. C'est un dessin très romantique, moins violent que les mangas dans lesquels tous les lecteurs peuvent se projeter. »*



Cette année, l'invité d'honneur du festival était l'auteur français Patrick Sobral. Fortement influencé par la culture du manga et plus particulièrement par *Vidéo Girl Aï* de Masakazu Katsura qu'il a tant aimé, Patrick Sobral est aujourd'hui connu pour la publication des Légendaires.

Grands mouvements dans le marché manga américain

On reprend d'un côté pour redonner de l'autre... intéressant.



La nouvelle a fait grand bruit depuis le début de la semaine dernière, jusqu'à sa confirmation officielle. Ça va bouger fort niveau manga outre-Atlantique avec un désistement pas commun...
Fini les mangas, chez Del Rey : l'éditeur, filiale de Random House, avait depuis sept ans, fait paraître les ouvrages de la Kodansha, grosse maison d'édition japonaise. Mais désormais, l'ensemble des licences acquises par l'éditeur sera redirigé vers la section Kodansah US, qui fera paraître directement sur le territoire ses nouvelles publications. Un accord qui découle de discussions solides avec le distributeur, Random House, et qui sera mis en place en décembre. Car si l'éditeur sera toujours impliqué dans la production, le marketing et les ventes de ces oeuvres, Kodansha US prendra un peu plus la main sur la situation. D'ailleurs, Del Rey s'empresse d'expliquer que ses publications autres ne sont pas du tout affectées par la décision.

Cependant, la maison Del Rey vit des heures sombres depuis plusieurs mois, et ce retrait de la Kodansha ne laisse pas non plus présager quoi que ce soit de bon. Dans un article de Publishers Weekly, on découvre en effet que les accords restent étroits entre les deux sociétés.
Pourtant, si la section Romans graphiques de l'éditeur n'est absolument pas menacée, comme le confirme un porte-parole de la société, reste que la partie manga voit son avenir masqué d'un grand point d'interrogation... La maison devrait cependant annoncer de nouveaux titres prochainement pour 2011, au cours des semaines à venir.

Chose qui ne serait pas plus mal, puisque le manga représente aujourd'hui 50 % des ventes réalisées sur le territoire américain, dans la catégorie roman graphique. Un classement original, certes, mais qui pourrait peser sur les finances de Del Rey...

M.G.

NTT Docomo teste l'ebook et les magazines gratuits sur Android

Le Japon toujours précurseur ?

En réaction à l'annonce faite hier par Sharp, qui présentait ses lecteurs-tablettes Galapagos, sous Android, Sony vient de dévoiler un accord avec l'opérateur télécoms KDDI et Toppan, société d'impression.

Mais en parallèle, une autre équipe finement montée vient de se montrer au grand jour. Le spécialiste de la téléphonie mobile NTT Docomo, avec Dai Nippon Printing, va mettre en place un grand projet test de distribution de livres numériques.

Entre fin octobre et fin décembre, le service a pour vocation première de faire remonter des impressions d'utilisateurs, avant, vraisemblablement une démocratisation du service à compter de 2011.
NTT Docomo dévoile dans un communiqué que seuls les mobiles sous Android pourront profiter de cette phase de test, avec une cinquantaine d'ouvrages - comportant manga, journaux, magazines, etc.

Ces textes seront gratuitement disponibles au travers de la boutique Docomo Market, une application elle aussi gratuite, à télécharger depuis l'Android Marketplace. À terme, ce sont 100.000 documents que les deux partenaires pensent pouvoir proposer au public.

Avec 56 millions d'abonnés au Japon, NTT Docomo représente la moitié du marché sur l'archipel. Et son projet vise bien évidemment à mettre en place une riposte à l'ensemble des offres qui aujourd'hui poussent comme des champignons.

M.G



Dessins des bridés

Oiseau Rouge

Nancy Zhang et Céline Lavignette-Ammoun



Shizuka, assise sous le grand cerisier, fait voeux de trouver une amie pour combler sa solitude. Elle rencontre Akiko, rapidement amie complice, mystérieuse et experte en secrets de la nature. Rapidement Shizuka va découvrir, guidée par Akiko, un monde aussi mystérieux qu'enchanteur.

D'inspiration japonaise, cet ouvrage est le premier de l'illustratrice Nancy Zhang à qui Céline Lavignette-Ammoun, ancienne professeur de philosophie et éditrice de manuels scolaires a apporté tout le talent de sa plume.

Le résultat est simplement un bijou. L'histoire, touchante et simple n'en est pas moins empreinte d'une profonde réflexion sur la nature et l'homme. Quant aux illustrations, chacune est un véritable tableau de splendeurs, tant sur les traits que les couleurs qui les animent.

Un ouvrage d'une qualité rare, pour petits et grands sans distinction d'âge. Tout le monde a bien le droit au rêve, non ?

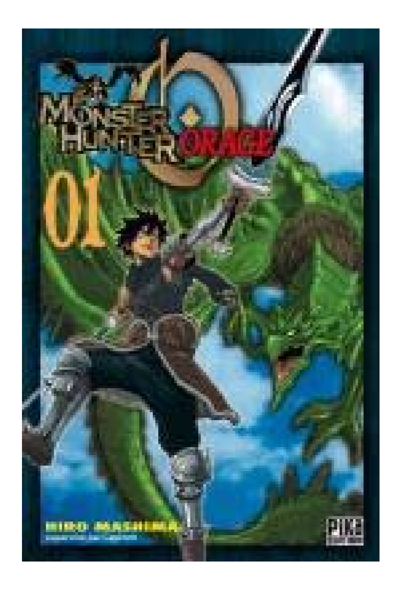


Prix : 13,50 €
ISBN : 978-2-918857-03-7
Pages : 23
Editeur : Nobi Nobi !

Critique Monster Hunter Orages Tomes 1 et 2

Hiro Mashima

L'auteur de *Rave* et de *Fairy Tail*, Hiro Mashima, est de retour avec une adaptation libre du jeu vidéo Monster Hunter, en une série courte (4 tomes) intitulée *Monster Hunter Orage*. Pas de panique pour ceux qui ne connaissent pas le jeu, le mangaka affirme avoir tenté de créer une histoire qui puisse plaire aux non-joueurs comme aux joueurs.

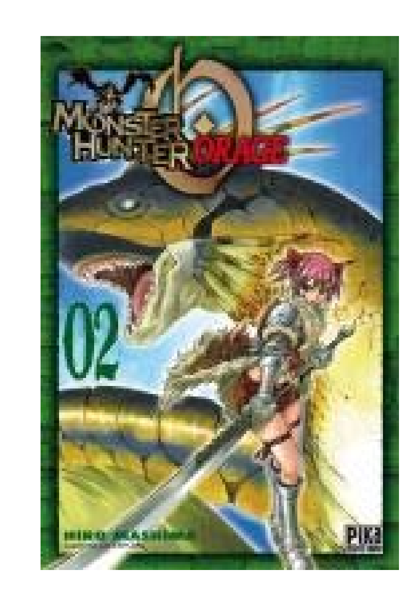


Shiki Ryûhô est un jeune chasseur-traqueur, élève d'un autre chasseur-traqueur Gurelee Jeskar. Quelque temps après la mort de celui-ci, il se met en route. Étant chasseur-traqueur, il a le droit de chasser n'importe quel monstre où bon lui semble mais son objectif premier reste la capture d'un monstre mythique : Miogaruna. Lorsqu'il arrive à Akamâya, il se rend à la Guilde pour trouver des compagnons d'armes mais personne ne semble intéressé. C'est là qui fait la connaissance d'Eilee qui se trouve être la fille de son défunt maître. Ayant le même objectif, ils vont commencer à faire route ensemble.

Monster Hunter Orage est un bon titre d'héroïc-fantasy, l'auteur mêle habilement tous les ingrédients du genre (des monstres, un personnage avec un bon potentiel combatif, des compagnons tout aussi efficaces, des objets magiques, de l'action et bien sûr une rivalité).

Prix : 6,95 € chacun
ISBN : Tome 1 : 9782811603199,
Tome 2 : 9782811603250
Pages : Tome 1 : 192 pages, Tome 2 : 192 pages
Editeur : Pika

Ce titre se lit facilement même si l'on ne connaît pas l'univers du jeu et l'on passe un bon moment de détente. Ceux qui connaissent le jeu noteront très probablement quelques différences comme des armures plus légères ou encore l'invention du très saillant « Kelbikini » (qui n'existe pas dans le jeu) mais rien qui ne puisse les faire bondir au plafond. Dans sa postface, le mangaka explique pourquoi ces différences.



Au niveau du dessin, on retrouve bien la patte de Hiro Mashima, ceux qui connaissent son style ne seront donc pas surpris. Le charac-design est plutôt bien réussi, les monstres sont assez originaux et les arrières-plans généralement bien travaillé. Rien de bien fou cela dit, mais un travail clair, propre et agréable à lire.

On appréciera de lire les tomes 1 et 2 de Monster Hunter Orage pour se détendre. Avec un scénario facile d'abord et un dessin agréable, le titre est vraiment attirant. Si en plus, on apprécie les séries courtes on sera comblé. On attend tout de même du tome 3 une bonne avancée dans le scénario.

En vers et contre tout

La lecture au secours des malades mentaux.

Des groupes de lecture s'organisent dans les asiles anglais, pour lire de la poésie.

À la base de l'idée, l'association The Reader.

Le but ? Créer un lien avec des patients pour qui la démence a pu faire perdre les repères spatio-temporels. Et ce, à travers de la poésie, lue à voix haute.

Katie Clark, qui est en charge des groupes de lecture, raconte son expérience : *« Il y avait une femme appelée Flo, très agressive. Elle avait l'habitude d'être recroquevillée dans le salon, tendue et nerveuse, prête à invectiver le prochain qui passerait. Le staff m'a dit de garder mes distances, ou elle essaierait de me frapper ».*
Katie s'assoit à distance, lui lit un poème. *« Elle s'est tue, s'est calmée et à la fin m'a dit, directement : lis en un autre ».*

« Lis-en un autre. »

Lire à haute voix à des personnes handicapées est un bon exercice pour la mémoire et la concentration. Et selon Katie, la poésie est plus efficace que la prose. The Reader a d'ailleurs créé un recueil des poésies les plus appréciées durant leurs séances, accompagnées d'anecdotes comme l'histoire de Flo. *A Little, Aloud* (Un Peu, A Voix Haute), de Blake Morrison, une des têtes de l'association The Reader, éditions Chatto & Windus.

Quant aux poèmes lus, Katie évite les incontournables, qui peuvent être facilement reconnus. Elle suggère The Stone Beach (la Plage de Pierre) de Simon Armitage.
Son rêve ? Que la poésie soit utilisée en dehors des groupes, en face à face.

« C'est très dur quand un membre d'une famille devient handicapé mental. Il ne sait plus de qui vous parlez, ni quel jour on est. Vous voulez aller le voir, passer un bon moment, mais de quoi parler ? Le livre est une incroyable occasion de partager quelque chose ensemble. »

R.T

Source : The Guardian



Aragon, Musset ou Baudelaire : des plaies du numérique

Ou la poésie coûte cher dans son paage en version ebook

La strophe, victime expiatoire des premières errances numériques... Et que dire des strophes ? Les vers, malheureux, ne savent pas ce que peut être une ligne de code. Et c'est tant dire qu'ils ignorent la différence entre ePub et PDF...

Trêve d'introduction larmoyante, z'ont qu'à se faire prose, les vers, et tout sera pour le mieux. En tout cas, notre confrère Publishers Weekly, vient de présenter une analyse d'un texte de poésie, la première strophe de Keats, *Ode to A Nightingale*, codée en ePub par Joshua Tallent de eBook Architects.

Non que les gens se préoccupent si vivement de poésie numérique, mais les difficultés de la numérisation de livres de poésie sont largement amplifiées pour les éditeurs, dès lors que l'on s'attaque à ce genre. Parce que le rendu visuel, si l'on décide de permettre d'agrandir la police, tout en respectant la forme formelle du texte devient assez compliqué.

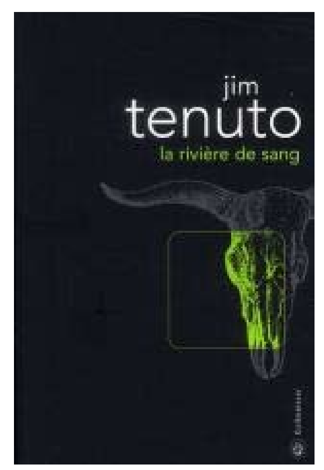
Impossible donc de réaliser des oeuvres de manière automatisée, la seule solution est de les concevoir entièrement à la main - ce qui, comme pour un site internet, conférera au rendu un style plus propre, et comportant moins d'erreurs. Mais reste que les questions sur ce point méritent un peu plus d'attention que cela.

C.S.

```
<style type="text/css">
.poem1 {
    text-align: left;
    text-indent: -30px;
    margin-left: 30px;
}
.poem2 {
    text-align: left;
    text-indent: -30px;
    margin-left: 60px;
}
.poem3 {
    text-align: left;
    text-indent: -30px;
    margin-left: 90px;
}
.poem4 {
    text-align: left;
    text-indent: -30px;
    margin-left: 120px;
}
</style>
<p class="poem1" style="margin-top:30px;">My heart aches, and a
drowsy numbness pains</p>
<p class="poem2">My sense, as though of hemlock I had drunk,</p>
<p class="poem1">Or emptied some dull opiate to the drains</p>
<p class="poem2">One minute past, and Lethe-wards had sunk:</p>
<p class="poem1">&rsquo;Tis not through envy of thy happy lot,</p>
<p class="poem2">But being too happy in thine happiness,&mdash;</p>
<p class="poem3">That thou, light-winged Dryad of the trees,</p>
<p class="poem4">In some melodious plot</p>
<p class="poem2">Of beechen green, and shadows numberless,</p>
<p class="poem3">Singest of summer in full-throated ease.</p>
```

This is the first stanza of Keats' "Ode to A Nightingale" coded for EPub by Joshua Tallent of eBook Architects.

Je pense donc j'écris



Rivière de sang

Jim Tenuto

Dahlgren Wallace est un ancien joueur de football américain. Pour les rares qui ignorent encore les subtilités de ce sport, rien de plus simple : c'est l'histoire d'un ballon comme celui du rugby, mis au milieu de deux équipes, avec des stratégies dignes d'une partie d'échec. En gros. Et avec quelques gros vols planés de temps à autre...

Après sa carrière dans le monde sportif, Dahlgreen est également devenu un marine, un bon gros soldat des troupes spéciales. Un petit séjour durant la guerre du Golfe, au milieu du conflit lui a enseigné que finalement, la pêche à la mouche n'est un sport moins enviable que la célébrité footballistique. D'ailleurs, le monde de la violence, des forces spéciales et des missions, il pensait bien les avoir laissés derrière lui.

Devenu gardien d'une rivière et guide dans une propriété du Montana possédée par un milliardaire, Dahlgreen aspire au calme et au repos. Évidemment de courte durée, lorsque son patron se fait matraquer à mort, presque - mais pas tout à fait... - sous son nez. Parce qu'à ce moment les soupçons convergent vite vers lui....

Pas commun de retrouver son tout récent patron la tête dans l'eau, on ne peut plus mort, et moins encore que l'arme du crime soit retrouvée dans votre propre bateau. Forcément, la police locale a vite fait de tirer des conclusions rapides. Et pour assurer sa propre survie, Dahlgren va renouer avec les compétences acquises durant sa formation aux Force Recon, l'élite des Marines, justement. Parce que les rencontres à venir seront lourdes de bandes néonazies, d'écoterroristes ou encore de riches propriétaires terriens, à peu près rompus à toutes les crasses.

Traduit par les (très) bons soins de Jacques Mailhos, ce roman recèle d'humour, d'action et d'une grosse dose de suspens, le tout agrémenté de personnages particulièrement hauts en couleurs. Et dont les noms excentriques ne manquent pas de faire sourire. Partant à la recherche d'un meurtrier, le héros devient rapidement sympathique, d'autant plus qu'il se retrouve dans des situations drôles et effrayantes.

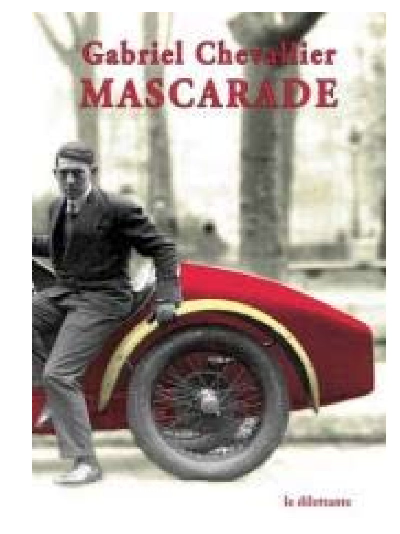
L'intrigue ne tourne pas simplement autour de la pêche à la mouche : c'est une véritable course-poursuite parsemée de situations à l'humour parfois grinçant, dont les pages vous filent entre les doigts. Évidemment, les grognons (et les fanatiques) trouveront qu'il manque peut-être de rigueur dans sa vision des mormons ou encore de l'église des derniers jours et de sa culture. Que ceux-ci aillent en enfer. Les communautés religieuses présentées sont tout simplement délirantes. Comme on peut le lire çà et là, Jim Tenuto accroche son lecteur et le suspens au récit avec autant de facilité que son personnage suspend les truites à des esses. Entre guide touristique du Montana (attention, les noms de rivières sont de pures fiction), manuel de vie pratique sur la pêche (prenez des notes !), Dahlgren va s'échapper des hameçons du FBI pour mener par ses propres moyens une enquête prenante, au beau milieu de troupeaux de buffles empoisonnés...

Le Montana ne sert d'ailleurs pas ici de simple contexte géographique, mais occupe une place centrale, pour les populations et communautés que Jim Tenuto met en scène, d'un extrémisme à l'autre...

Dommage que le plaisir ne se prolonge pas : le livre était censé être le premier d'une série prometteuse, mais l'on n'a manifestement pas de nouvelles. Avec le sens de la description et des dialogues que l'auteur donne, on s'en mord vraiment les doigts... Surtout que le second volume était annoncé dès la sortie aux États-Unis du premier tome.



Paysage du Montana, c'est beau, non ?



Mascarade

Gabriel Chevallier

Souriez, vous êtes filmés ! Et avec quelle vision du monde ! Tels de petites caméras, l'œil et la plume critiques de Gabriel Chevallier font intrusion à l'arrière du décor social.

Mascarade, ce sont cinq dessous de masques, dont l'humour et le réalisme croquent superbement les personnages en menant directement au vif des sentiments et de la vérité.

Tout au long de ma lecture, j'ai eu l'impression d'explorer un album photo, de voir sur des clichés jaunis par l'âge les petites imperfections et mensonges de personnages qui nous ressemblent.

Tout commence par un jeune soldat dont les tentatives pour séduire la fille de son ambitieux colonel mènent à l'invention d'un personnage de guerre héroïque. Puis en tournant les pages, je tombe sur un drôle de secret de famille à propos de la mort de la vieille Tante Zoé. Le destin d'un pauvre assassin de vieille dame et de perroquet qui tente de cacher sa folie derrière une vie de citoyen modèle me fait définitivement sourire.

Le jeu de la mascarade se poursuit avec la collaboration d'une grande gueule parisienne durant la Seconde Guerre, et se termine ensuite avec la recherche du trésor d'un vieil homme, qui perdu au fin fond de sa mémoire, découvre que le plus beau des trésors ne se cache pas au cœur de son jardin.

À chacune de ses nouvelles, l'humour est au rendez-vous, sur un ton différent, dévoilant les diverses facettes du visage humain. *« Les gens, disait-elle, il faut leur voir le derrière (elle voulait dire l'envers) pour être fixé sur la comédie du monde. »* Et quelle comédie ! Sommes-nous toujours ce que nous prétendons être ? Certainement pas. Mais notre propre caractéristique dépend de la manière dont nous recouvrons le masque en société.

Entre légèreté et réflexion personnelle, ce recueil ouvre sur l'intimité du mensonge et l'art du camouflage. On rejoint l'idée de la « Comédie humaine » de Balzac, en dépassant les apparences par le simple fait de voir à l'origine l'hypocrisie prendre forme.

Mon aversion pour les nouvelles ne peut que féliciter ce recueil : au fil des pages j'ai pris plaisir à lire des histoires bien construites et bien finies, des personnages entiers et attachants. Rien à redire, simplement à lire.



Au commencement était la mer

Tomas Gonzalez

Cela commence presque avec le clapotis des vagues finissantes, qui se fondent dans le sable du bord de plage. Ça a quelque chose de la force d'inertie du sac et du ressac, du va-et-vient permanent de l'eau aux pieds de l'enfant, qui court vers l'océan et s'enfuit quand l'océan vient à lui. C'est tout à la fois touchant et extrêmement vain...

Avec J. et Helena, nous voici partis pour un déménagement vers une petite île, à quelques heures en bateau de Medellín. L'agitation et la ville ne donnent rien de bon pour l'écrivain et sa femme. Besoin de calme, repos, d'éloignement. Et l'isolement insulaire peut avoir quelque chose de salutaire, estime J, qui embarque femme et livres à direction d'une vieille bicoque passablement décatie. Qu'à cela ne tienne, ils auront bien le temps de nettoyer et rendre convivial leur nouveau foyer !

Sur la plage de sable où ils débarquent, avec une machine à coudre molestée, une lourde caisse de livre et un marin-passeur alcoolique, c'est un spectacle étrange qui s'offre à eux. Et de l'illusion du voyage, on perçoit déjà la désillusion du bois rongé par l'iode et les vents, l'odeur de planches pourries, le goût cuisant de l'échec. Oh, il viendra bien : sur fond d'une atmosphère enthousiaste, se dissimule difficilement la lourdeur des vies d'avant, que l'on a cru pouvoir laisser sur la grève, abandonnées à la prochaine tempête.

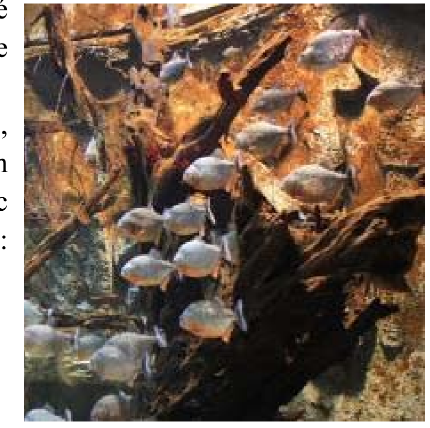
De l'eau lustrale qui baptise à l'eau furie qui détruit, au commencement est bien la mer. Car jusque dans les mots, les premières paroles, traduites par Delphine Valentin et avec une infinie justesse, pour rendre d'ailleurs cette ambiance, on perçoit le poids des fantômes. Du le ton se dégage une sorte de nonchalance lourde de sous-entendus. Le paysage autour de ce couple vient presque nourrir cette ambiance écrasante. Ça suinte à travers toutes les phrases le non-dit et le ressentiment.

D'un côté, les personnes vivant autour de la demeure n'ont pas grand-chose de très humain, ni de très affirmé. De l'autre, la compagne, en dehors de quelques crises de colère, voire de comportements hystériques, n'a pas de véritable relief. Intentionnelles ou non, ces approches donnent au livre une froideur supplémentaire. Et renforcent indirectement l'hostilité permanente que l'on peut ressentir, celle qui se dégage de l'île...

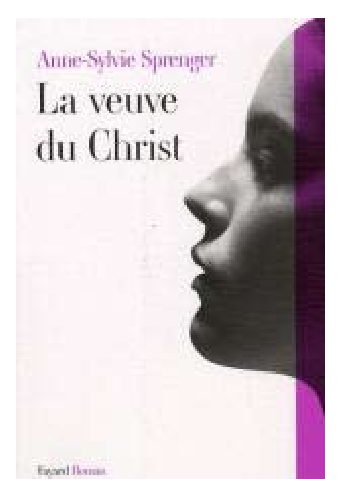
La voix se fait parfois mélancolique, et le thème de l'animal urbain quittant son âtre pour partir à l'aventure - à la recherche du silence et de l'écriture - renforce encore cette impression. Mais si la voix de la narration m'a parlé sans peine, j'ai manqué çà et là d'une description plus évidente, moins fragmentaire, voire volontairement lacunaire.

Pas de doutes, Tomás González vise à l'économie de moyens pour un effet plus étourdissant encore. Dans ce choix du silence, qui est tant celui de l'auteur que du narrateur, j'éprouve presque une sensation de gaspillage d'énergie : pourquoi avoir mis tant à élever le livre, pour ne pas lui donner un souffle plus ample encore ?

Reste que l'ambiance de l'île profite elle particulièrement de cette tension et cette économie lui confère une personnalité lourde, oppressante - matrice de conflits et de disputes dépourvues de sens...



Avec une pointe de déception tout de même, *Au commencement était la mer* représente un bel ouvrage, illustrant le thème de l'exil. Avec une réponse qui se voudra toujours la même : quis se fugit, exul patriae ?



La veuve du Christ

Anne Sylvie Springer

Tout le village connaît Victor, le pharmacien : un homme compétent, agréable avec tout le monde. Même si parfois son regard est un peu dérangeant quand des clientes lui demandent des produits à usage intime. Même si avec sa vie de solitaire, son père suicidé et sa mère à l'asile, sa singularité inquiète parfois un peu. Mais, dans la vallée, on n'y prête pas particulièrement garde, car il y a toujours eu, et il y aura toujours, des « histoires », dans toutes les familles...

À dix ans, Léna a été enlevée à sa famille. Une famille où elle avait peine à trouver sa place depuis l'arrivée de ses petits frères, des jumeaux. Qui rendaient tout difficile à la maison, avec leurs cris, leurs impatiences, toutes les attentions qu'ils réclamaient à leurs parents fatigués, lesquels n'avaient plus vraiment le temps de s'occuper d'elle.

Alors que maintenant Victor est tout à elle. C'est vrai qu'il l'enferme dans la buanderie de la maison isolée qu'il habite dans la vallée lorsqu'il part travailler. Mais à son retour, il ne cesse de s'occuper d'elle. De la faire jouer du piano. De lui lire la Bible. De la conjurer de rester telle qu'elle est et de refuser que des hommes, plus tard, s'approchent d'elle, la touche. Il s'impose à elle comme son Dieu. Jusque dans des simulacres de crucifixion où il est Dieu ! Et elle accepte de participer à ces mises en scène, car Victor participe, lui aussi, de bon gré, aux jeux qu'elle réclame quand elle veut être doctoresse ou encore maîtresse d'école. En fait, bien qu'entravée totalement dans sa liberté, Léna aime (bien) Victor.

C'est avec un réalisme assez terrifiant qu'Anne Sophie SPRENGER s'est attachée à traiter d'un épisode qui a trop souvent fait l'objet de la « Une » des quotidiens : l'enlèvement et la séquestration d'un enfant par ce qu'il est convenu d'appeler un malade mental. Ne laissant pourtant rien percevoir de si anormal aux yeux de son entourage quotidien.

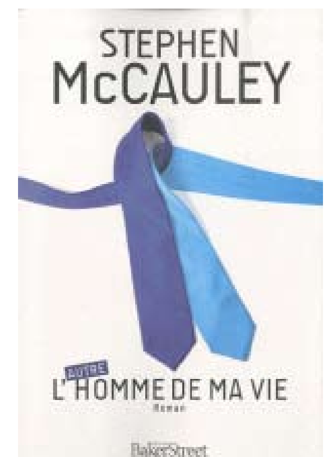
Ici, elle a choisi d'en parler avec des mots très doux, très feutrés même si quelques élans de violence pointent ici ou là. Elle a aussi choisi de l'aborder sous l'angle le plus délicat : celui où la victime finit par prendre fait et cause pour son bourreau (le fameux syndrome de Stockholm). Un bourreau que la victime ne voit plus du tout selon nos critères de normalité, entraînée qu'elle est dans une autre perspective à laquelle il est impossible au commun des mortels d'accéder.

Avec une absolue justesse des mots, Anne Sophie SPRENGER amène progressivement ses protagonistes dans une histoire qu'il est finalement bien difficile de ne pas qualifier « d'amour » réciproque. Et ce, même si les bases sur lesquelles se développe cette relation sont totalement biaisées tant par la folie de l'un que par l'enfermement de l'autre, sa soustraction à une autre vérité, à un autre référentiel.

On ressort de cette lecture obsédante, oppressante dans un état d'hébétude totale. Condamner ? Certes ! Bien sûr ! Mais comment condamner la folie, la déraison ? Comment atteindre un monde qui n'est pas le nôtre ? Et quand la prison s'ouvre enfin, comment l'oiseau enfermé peut-il imaginer guérir ? Retrouver un nouvel équilibre hors des chaînes invisibles que la prégnance du huis clos et une unique présence ont imposées ?

Beaucoup de questions se font jour à l'issue de cette lecture lourde. La plus terrible d'entre elles, vers laquelle nous pousse l'auteur avec de mots tellement empreints de normalité, de tendresse et de douceur (d'amour ?), est certainement de nous amener à douter de nos certitudes !

Un ouvrage à ne pas rater.



L'(autre) homme de ma vie

Stephen McCauley

L'humanité est-elle peuplée de misanthropes, au rang desquels compter Stephen McCauley ? Peu probable, mais une chose est certaine, notre petit monde humain va à la dérive, et ça, même Stephen McCauley ne pourra pas tenter de vous faire avaler le contraire. Même avec l'ironie verte et chantante qui caractérise tout le bouquin.

La question majeure du livre est : que faites-vous quand vous découvrez que votre conjoint aimé et chéri a une maîtresse ? Et que feriez-vous, si vous-même, auteur de l'adultère, vous aperceviez que votre liaison commence à bien plus vous fasciner que votre couple ? Nous y sommes, les jeux sont faits, bienvenue dans une belle comédie de moeurs tout ce qu'il y a de plus sarcastique.

L'histoire, c'est celle de Richard Rossi, qui travaille dans une société d'édition de logiciels, et qui surtout prétend à qui veux bien l'entendre - ses amis, en l'occurrence - qu'il sait tout de l'art de la dissimulation. D'ailleurs, sa liaison avec Benjamin, homme marié, pas vraiment disponible, donc, ne peut s'expliquer que par cette faculté à tromper son monde et parvenir à faire avaler n'importe quoi.

On retrouve là l'univers modelé par Stephen McCauley, où des gays tombent amoureux d'hommes mariés - souvenez-vous de *L'objet de mon affection*, en 1987 - le tout dans des histoires assez amusantes. Les femmes ne sont d'ordinaire pas de reste puisque même hétéros, elles s'entichent de partenaires homos, et tous ces gens finissent par nous devenir très sympathiques...

Ce nouveau roman a quelque chose de plus mature que les précédents, de plus calme. D'ailleurs, son Richard, âgé de 50 ans, addict à la salle de sport et à son psychologue, a renoncé au monde de l'entreprise privée, malgré un bon salaire, pour quelque chose de plus serein. Son amour a été emporté par le SIDA huit ans auparavant...

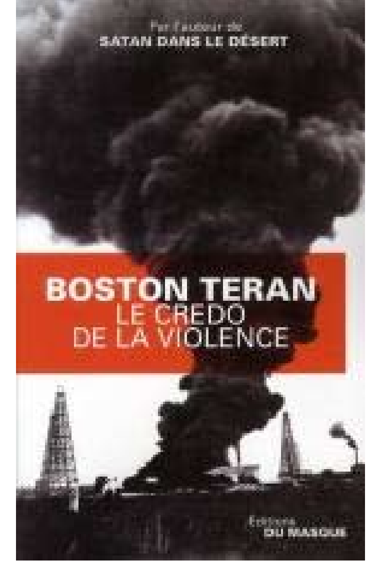
Avec un certain humour, il parvient à nous parler de lui, et nous faire rire, par des phrases toujours hallucinantes, comparant son visage à la cordillère des Andes - mais au moins, il n'a pas de cancer de la peau... Des formules plaisantes, qui parsèment le livre et constituent un autre pan de cette comédie de moeurs assez drôle.

Le tout se déroule durant l'administration Bush, et permet de déplorer une certaine perte de l'autorité et la rigueur morale, toujours pour les mettre en perspective dans une satire sur la fin des années de prospérité. Une période où l'Amérique se cherche plus que jamais et tente de trouver dans des activités, même idiotes ou vaines, un nouveau sens à sa vie.

Il faut bien se consoler des déceptions de l'existence avec plus ou moins de passion. Le tout avec des plaisanteries assez fines, dans un monde homosexuel proche d'Oscar Wilde, et libéré de toutes les contraintes culturelles qui pourraient peser dessus. Des pratiquants de yoga, sans le baratin spirituel, en somme...

Et comme l'écrit justement Stephen, à un certain point, dans toute relation, la discrétion supplante la fidélité, comme guide de la vertu... Une seule déception : pourquoi nous avoir changé la couverture américaine, un peu plus colorée ?





Le crédo de la violence

Boston Teran

Credo... Ce que je crois... Une forme insolite de manifeste pour livrer un avis. Ce qui stigmatise dans un premier temps l'expression de cette violence, toute hâtive de se faire comprendre, c'est qu'elle est protéiforme, depuis la grossière fumée noire qui émane de la couverture, jusque dans ses manifestations économiques. L'argent, c'est le pouvoir. Et le pouvoir ne s'exerce que sur l'autre. Bienvenue dans une partie du monde qui en impose par le brillant de son porte-monnaie...

Pourtant, nous sommes loin de l'Occident moderne. Dans ce Texas de 1910, non loin d'un Mexique en friche, agité par les spasmes d'une révolution douteuse, vit un criminel et assassin de la plus belle sorte. Celui qui croit en son art. Rawbone fait d'ailleurs de cette révolte l'occasion d'entretenir le marché noir des armes et traite directement avec les Mexicains demandeurs de machines à tuer. Seulement, il ne parviendra pas à destination. Le destin est parfois railleur.

Arrêté par le FBI et remis aux bons soins de l'agent John Lourdes (quel miracle !), Rawbone va parvenir à s'extirper d'un bien mauvais pas. Chose amusante - ce destin, décidément - Lourdes est le fils de Rawbone, qui lui, l'ignore complètement. Une autre histoire de violence, celle faite à l'identité et sa construction. Pas étonnant que les requins d'Hollywood soient déjà sur le coup d'une adaptation prochaine.

Cette histoire d'un père impossible et d'un fils abandonné, dont les vies sont devenues diamétralement opposées, finira par les mettre tous deux dans un camion, où le manichéisme du blanc et du noir s'exacerbe.

Permettez : je passe assez volontiers sous silence tout ce contexte de guérilla et d'action pure, propre à certains films hollywoodiens (tiens donc !) qui ne me semble pas le plus intéressant du livre et qu'il vaut mieux découvrir par soi-même. Ces affaires de vente d'armes et cargaison que l'on transporte sont plus un prétexte qu'une fin en soi. Ce qui est regrettable d'ailleurs, parce qu'il est probable que tout film adapté du livre par les mains américaines accentuera plutôt cet aspect.

Ce qui marque plus fortement l'esprit tourne autour de cette relation père ignorant, fils vindicatif. Les principaux thèmes familiaux y passent : haine, amour, doute, vérité, mensonge, entre la froideur rigide d'un père et une sorte de romantisme accompli d'un fils. Le retour du père prodigue pourrait-on dire. En marge de leurs péripéties, c'est une histoire de redécouverte de l'autre à laquelle on assiste.

Une sorte de tragédie sur fond de puits de pétrole et de contrôle omniprésent par les forces sous-jacentes américaines, dans laquelle cette drôle de famille va se recomposer. Un père qui est né le jour de l'assassinat de Lincoln ne doit pas être véritablement simple à accepter comme modèle - et sûrement frappé d'un sceau assez détestable. La rédemption sera à la mesure de cette naissance obscure et elle-même placée sous le signe d'une nouvelle violence.

Avec assez de tenue pour donner une lecture légère, forte dans son action, mais surtout un style rendu par le traducteur Franck Reichert, qui donne des dialogues chargé d'émotions - mais non au sens mièvre - ce *Credo* tient bien en main. M'est d'avis que l'on peut y trouver ce que l'on aime. Mais plus qu'une affaire de violence, le lecteur attentif y découvrira une histoire de pardon, au beau milieu des explosions, des meurtres et de la cupidité ambiante.

Dans la parabole du fils prodigue, la seule différence, c'est que c'est le père qui excuse son fils et se réjouit de son retour...



Insolites



Les voyages dans le temps ne sont plus l'apanage de la littérature, il y a aussi le cinéma

Retour vers le Futur

Selon une poignée de scientifiques, la machine à remonter le temps existe déjà. Il s'agit du Large Hadron Collider (LHC) de Londres, une grosse machine pleine de boutons qui repose à Londres.
C'est actuellement l'accélérateur de particules le plus rapide au monde, créé pour effectuer des collisions de protons. Et aider Marty à faire voyager la DeLorean. Le HLC serait capable d'éclairer les scientifiques sur les espaces-temps, l'univers, ce genre de choses. L'affirmation est sérieuse, relayée par des physiciens russes.
Un scientifique américain, Kip Thorne (Carolina Institute of Technology) déclare même : *« Avant, les voyages dans le temps étaient la prérogative des écrivains. Les temps ont changé ! Maintenant, vous pouvez trouver des analyses scientifiques du voyage dans le temps, justifiées par de grands physiciens théoriques. La Physique a compris que la nature du temps était trop importante pour la laisser à la merci des écrivains ».*

Deux choses : vous allez pouvoir revenir en arrière et éviter de vous marier, et Bradbury et Welles se retournent dans leur tombe. Pourtant, à l'aube de l'incroyable, il faudrait prêter une oreille (un oeil ?) attentive à leurs conseils. Le voyage dans le temps peutêtreunedespiresinventionsdel'humanité.

Le professeur Volovich : *« Nous sommes arrivés à cette conclusion : les voyages dans le temps pourraient changer le cours de l'histoire, mais pas de manière significative. »* Euh...

Imaginez seulement que quelqu'un revienne en arrière pour remodeler la loi Prisunic ? Ou qu'un hystérique assassine Sarkozy avant 2007 ?



L'Aston Martin de James Bond en vente... avec tous les gadgets !

Attention aux tirs de mitraillettes intempestifs, un message de la Sécurité Routière

RM Auctions présente l'Aston Martin DB5 de 1964 durant son annuelle vente aux enchères « Automobiles de Londres » aujourd'hui.

La voiture légendaire devrait être vendue aux alentours de 3,5 millions de livres (environ 4 millions d'euros), alors que c'est la première fois que ce modèle, authentique, est mis en vente. Cette voiture est l'unique exemplaire restant utilisé dans les films Goldfinger et Opération Tonnerre, dans lesquels un certain Sean Connery tenait le rôle de James Bond ainsi que le volant.

« Comme Q, nous ne rigolons jamais avec le travail » a spécifié Max Girardo, en charge de RM Auctions Europe. La voiture possède donc tous les attributs du film, comme les mitrailleuses, boucliers pare-balles, plaques d'immatriculation interchangeables, système de poursuite, pulvérisateur d'huile. Tous ces jolis gadgets sont évidemment activables depuis une commande cachée dans l'accoudoir.

À la base, Jerry Lee, un américain originaire de Philadelphie, avait convaincu Aston Martin de lui vendre l'exemplaire en 1969. L'homme compte utiliser les bénéfices de la vente pour aider la fondation Jerry Lee, qui cherche à résoudre les problèmes sociaux dus à la pauvreté, en mettant l'accent sur la prévention du crime.

Le programme de restauration des automobiles de RM Auction a remis la voiture en état de marche, celle-ci ayant été inactive pendant plus de quarante ans. Si vous habitez au Royaume-Uni, il serait prudent de céder le passage au futur conducteur du bolide.





Parasite Zine, le magazine distribué à votre insu

Il est distribué clandestinement à l'insu des commerçants et même des clients..

C'est un projet dirigé par Guilherme Falcão, Adriana Hiromoto et Marco Silva. Le principe est simple. Le magazine est caché à l'intérieur d'autres publications, dans les librairies, bibliothèques, ou vendeurs de journaux.

L'acte de glisser du contenu, comme des tracts, dans les livres n'est pas nouveau, mais Parasite Zine est un magazine à part entière.
16 pages en couleurs, avec *« des contributions de designers, photographes, artistes, écrivains et illus-trateurs de partout dans le monde »* signale João Machado. Une démarche sérieuse, qui se place dans un cadre de désobéissance civile. De la piraterie, comme un virus internet qui vous afficherait en permanence des messages publicitaires. Une manière de passer l'écrit qui rappelle la résistance, et qui enveloppe le magazine d'un mystère. C'est bien connu, tout ce qui est secret nous attire.

Le magazine aurait déjà été éparpillé dans de nombreux pays : Brésil, États-Unis, Canada, Italie, France, Irlande, Pologne et Argentine entre autres. Le contenu ? Vous verrez bien. Une bonne manière de renvoyer les gens dans les librairies et bibliothèques.



Des iPads pour les Sumos aux doigts trop gros

Et pour tourner les pages sur un téléphone portable, c'est la même ?

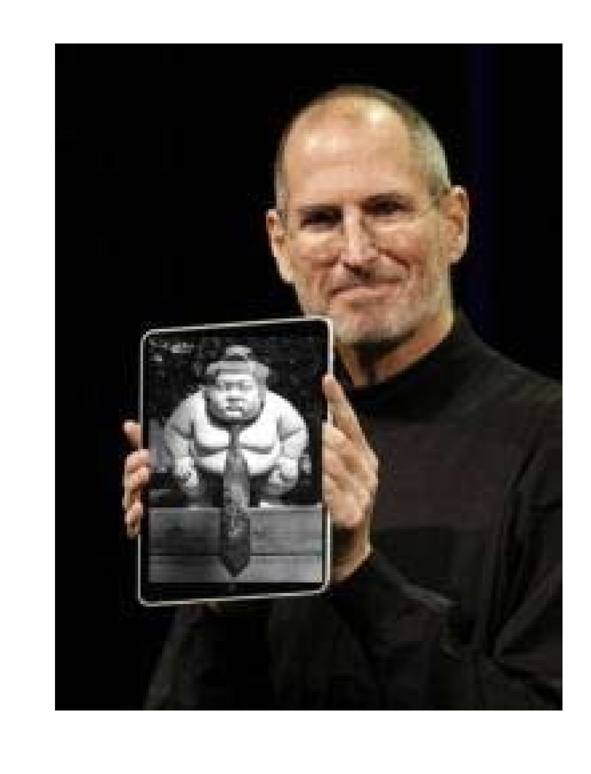
Les lutteurs obèses japonais, plus connus sous le nom de Sumotoris, ont un sérieux problème. Leurs petits doigts boudinés sont légèrement trop gros pour qu'ils puissent envoyer un email depuis leur téléphone portable.

Pour remédier à cela, l'Association des Sumos Japonais vient ainsi d'annoncer l'achat et la redistribution de 60 iPads, parmi les différents acteurs de son organisme.

Que l'on s'entende bien : ces achats sont avant tout destinés à faciliter la communication entre les membres de l'Association et ses sportifs. *« Nous allons distribuer le dernier iPad à toutes les équipes de sumos, pour communiquer aussi rapidement que nous en avons besoin »*, explique Hiroyoshi Murayama, vice-président de l'association.

Finalement, le grand écran tactile est plus facile à manipuler pour ces géants que celui d'un smartphone dont l'écran est nettement plus petit. Les sumos n'appuieront donc plus sur trois touches en même temps, en envoyant leurs emails.

Ce qui laisse envisager quelque chose d'intéressant concernant la promotion de l'iBookstore auprès de ces sportifs. L'iPad, devenu le lecteur ebook favori des sumos ?





Le sexe n'a pas sa place en littérature

Selon Martin Amis, un « pro » du genre

Martin Amis, comme son père, figure dans la liste du Times des *« 50 plus grands écrivains britanniques depuis 1945 »*. L'auteur se caractérise par son cynisme et ses critiques des sociétés contemporaines.

Au Cheltenham Literature Festival, l'écrivain a surpris son petit monde en déclarant qu'écrire au sujet du sexe est tout bonnement « impossible » : *« très peu d'écrivains ont réussi cet exercice. Mon père avait l'habitude de dire que l'on peut s'y référer, mais pas le décrire »*.

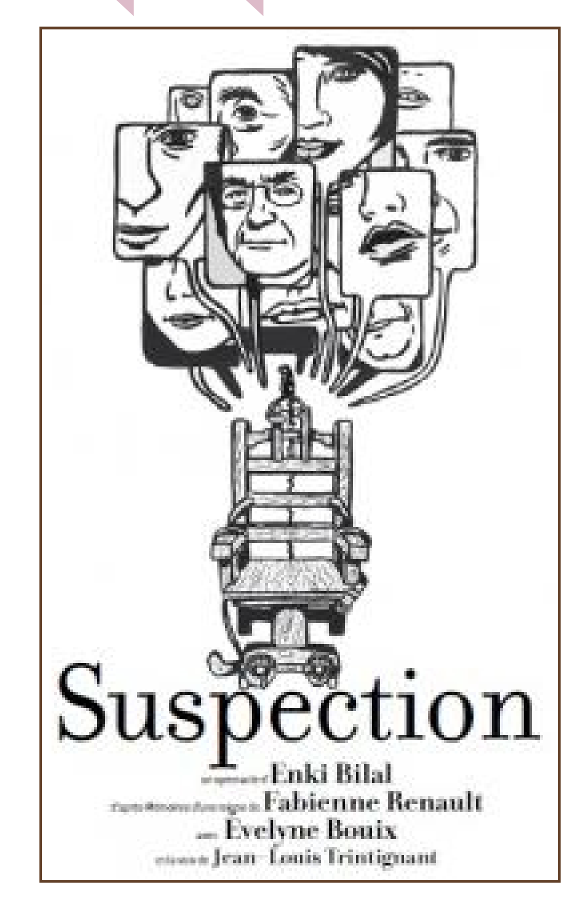
Amis serait-il coincé ? Pas au niveau de l'écriture, c'est sûr, car le sexe est très présent dans les ouvrages de l'auteur anglais. Son premier roman, *The Rachel Papers* (Le Dossier Rachel, 1973) suit un adolescent obsédé. Par la suite, le sexe apparaît dans toute son oeuvre, souvent sous la forme sado-masochiste ou pornographique : *London Fields* (Les terrains de Londres, 1989), *Deads Babies* (Poupées Crevées, 1975). Même dans son dernier livre *The Pregnant Widow* (La Veuve Enceinte, 2006), où il revient sur la révolution sexuelle en flirtant avec la pornographie.

À ce sujet, Amis déclare : *« il y a très peu de sexe dans mon travail. Il y a beaucoup de sexe raté, mais rien du genre "la terre a tremblé", et il n'y a que très peu de détails »*. Pour *The Pregnant Widow,* qui contient une longue scène de sexe, il affirme : *« ce fut facile à écrire car il n'y a pas d'émotions, c'est de la pornographie. C'est quand l'émotion rencontre le sexe que cela devient impossible pour l'écrivain, et gênant pour le lecteur »*.

Et, selon l'écrivain, tous ont échoué à décrire l'acte, que ce soit Richardson, Fielding, Austen, Dickens ou même John Updike, qui ne se gêne pas pour parler de sexe dans ses romans. Pour Amis, les scènes d'Updike sont comme *« envoyer une équipe de film japonaise dans une chambre pour filmer tous les détails »*.

L'auteur argumente : *« le romancier, contrairement au poète, doit être une figure universelle. Nos envies sexuelles nous désuniversalisent »*.
Un conseil que ne suit pas Philip Roth. Dans son dernier livre, *Indignation*, l'auteur américain décrit une fellation dans une voiture durant...10 pages.





Bilal s'empare du Théâtre du Rond Point, avec *Suspection*

Une adaptation, mise en scène et des décors signés du dessinateur...

Attention, petit alien sur les planches : des extraits de *Mémoires d'une teigne* de Fabienne Renault (éditions Spengler 1994) seront prochainement adaptés au théâtre par Enki Bilal, du 30 novembre au 30 décembre, au Théâtre du Rond Point.

Suspection, c'est un projet qui mettra en scène Evelyne Bouix, avec la voix de Jean-Louis Tintignant. L'adaptation, la mise en scène et les décors ont été confiés au dessinateur Enki Bilal, qui *« associe son univers aux portraits savoureux de Fabienne Renault ». « La voix de Jean-Louis Trintignant interrompt, fait reprendre le cours des confessions. Et la comédienne apparaît bientôt comme acculée, contrainte. »*

Enki Bilal raconte à Pierre Notte, cette aventure :
« Ce sont avant tout des figures de monstres tendres, mais livrés sans concession. Des portraits finalement assez vaches et teigneux de Fabienne Renault. Des souvenirs d'enfance, de la vie de campagne, de province. Il s'agit de gens rencontrés, une galerie de portraits courts, un tir de rafale dont résulte une sorte de tableau de l'humanité. Tout le monde, tous les caractères peuvent s'y reconnaître. Les textes sont durs, directs, tendus et denses. À sa sortie, alors que l'auteur était inconnu, le livre a reçu un accueil très chaleureux.

Le livre a plu au public comme à la critique, comme à certains de mes amis, dont Jean-Louis Trintignant ou Evelyne Bouix. Avec eux, nous évoquions depuis longtemps l'idée d'en faire un spectacle. Et j'ai trouvé singulier de tenter d'associer mon univers à celui de Fabienne Renault.

Dans une combinaison qui évoque l'univers carcéral de Guantanamo, l'actrice est installée sur une table en mouvement, questionnée par la voix, rappel de la Stasi. Les images et les sons fusent, l'épouvante affleure. Les souvenirs, les restes mémorisés des moments essentiels de l'existence peuvent-ils devenir des produits soumis à la validation des autorités ? »

Tous les renseignements sur ce spectacle, sur le site du Théâtre du Rond Point.

Restitution des oeuvres volées et sécurité des biens culturels

Le ministère de la Culture vous propose de savoir que faire au cas où vous trouveriez une Joconde...

Le ministère de la Culture vient de diffuser un document posant les bases d'un engagement et de lutte contre les vols et le trafic illicite de biens culturels.

Une décision qui *« puise sa force dans la conviction que tout vol ou toute dégradation commise contre un bien culturel »* doivent être punis.

Que les oeuvres soient protégées ou non par le biais du Code du patrimoine, tout vol impacte du patrimoine culturel qui subit alors « un véritable appauvrissement ».
Le guide est intitulé *Sécurité des Biens Culturels : De la prévention du vol à la restitution de l'objet volé*, et se présente comme un livre blanc sur les acteurs participants aux mesures de lutte, au sein des ministères autant que des institutions. On peut en effet y découvrir ce qui relève des procédures à suivre *« en cas de vol ou de redécouverte d'un bien volé »*.

Par ailleurs, le document interactif, qui sera disponible sur le site de la rue de Valois, permettra de rediriger vers différents sites d'information.

Pour le ministère, ce guide « permettra sans nul doute à chaque citoyen de contribuer à la préservation et à la vitalité de notre conscience patrimoniale ».

Une manière de préserver les biens patrimoniaux, sculptures, peintures, livres...


© Le PiXX



Malraux, Israël et BHL

Un cocktail non explosif

Un colloque, organisé par l'Ambassade de France en Israël présente pendant deux jours les rapports entre l'écrivain André Malraux et le judaïsme.

C'est donc à cette occasion que Bernard-Henri Levy a déclaré dimanche : *« Malraux était passionné par l'aventure d'Israël et celle du peuple juif »*. Le colloque, intitulé Malraux et ses harmonies juives, se penchera sur « le mythe juif chez Malraux », « Le sionisme de Malraux, dernière illusion lyrique ? » ou encore « L'intérêt de Malraux pour les Juifs : une lubie romantique ? ». De nombreux universitaires français et israéliens dialogueront paisiblement à cette occasion.

BHL est donc parmi ceux-ci. Il a présenté le projet avorté de l'écrivain consistant à prendre la tête d'une « Brigade de combattants israélites » en 1956 pour défendre Israël face à l'Égypte. Selon lui, Malraux aurait déclaré à Shimon Peres en 1967 : *« Si j'étais plus jeune, je me serais engagé dans Tsahal »* (l'armée israélienne).
BHL n'a pas oublié les zones d'ombre dans la relation difficile entre Malraux et Israël, notamment ce qu'il a qualifié de « voyage manqué », l'auteur de *l'Espoir* ayant annulé par deux reprises une visite prévue en Israël.

André Malraux reçu le Prix Goncourt en 1933 pour *La Condition Humaine*. Résistant, romancier, « voleur de Banteay Srei », ministre d'État, Malraux est aussi, selon sa compagne Clara, un escroc permanent. *« Un grand mythomane »* pour Olivier Todd. S'il n'était *« pas dupe une seconde »* selon Paul Nothomb, il se pourrait que BHL, lui, le soit.

Le poème de la 4ème

PLAIDOYER POUR UNE SOUFFRANCE

Quand l'amour sera mort, mon coeur, qu'en sera-t-il?
Trouveras-tu la paix ou l'éternel tourment
Battras-tu librement en mon sein, moins fébrile?
Eh! ne te défends pas, d'un ton si véhément!

Car tu te plains, nuits et jours, de ses yeux, de son
Âme qui dis-tu t'éblouissent, et te damnent
Mais de battre mon coeur, as-tu d'autres raisons…
Désires-tu mon cœur battre quand les fleurs fanent?

Car elles faneraient, les fleurs, si tu n'aimais
Car le jour à la nuit, la place laisserait
Car tes doux battements n'auraient plus de raison
De jouer en mon sein un valeureux canon

Le veux-tu , toi mon coeur, ne battre que du sang
De vilement pomper ce sanguin élément
De n'exister que pour une fonction vitale
En laissant de côté le tourment infernal?

Laisserais-tu mon coeur, tes battements sans fin?
Mais moi je veux l'aimer, mon coeur, quoi qu'il en coûte
Et s'il en naît souffrance, il n'y a point de doute
L'amour pleuré vivant, vaut mieux que défunt.

Adrien Aszerman